

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Colonel NYSSSENS



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
B. rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. de Com. No 19.717-18 et 19	Etranger	55.00	35.00	20.00	Téléphone N° 17.62.19 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Colonel NYSSENS

Le 18 décembre de l'an de grâce 1930, M. Leuridan, député frontiste (le Bon Dieu, qui a beaucoup d'esprit quand il s'y met, s'amuse souvent à coller des noms à consonances wallonnes ou françaises à ces flamingants incriminés), interpellait le ministre de la Défense Nationale à propos d'incidents survenus au premier régiment d'artillerie et des punitions infligées à quelques miliciens soupçonnés d'avoir fait de la propagande activiste et antinationale dans une caserne de Gand. Il faisait un sombre tableau de ces infortunés qui, souffrant pour leur patrie flamande, avaient été condamnés à moisir sur paille humide des cachots.

« La Belgique pourra encore encaserner, en 1931, cette masse de jeunes soldats flamands, disait-il entre autres gentillesses; mais les sacrifier au service de l'étranger, non, vous ne le ferez plus! L'Etat belge se leurt. Il n'a plus de force de résistance, parce qu'il n'a plus d'armée utilisable; mais nous, nous grandissons, nous devenons forts! »

Dans cette aimable diatribe, il ne nommait pas le colonel Nyssens qui commande le 1^{er} régiment d'artillerie, mais il s'en prenait au capitaine Baekelandt, d'autant plus coupable à ses yeux de n'être pas activiste qu'il a le bonheur, lui, de posséder un nom purement flamand. Mais, dans les couloirs et dans la presse frontiste, le colonel, bien entendu, en prenait pour son grade. On le traitait de cosaque, on en traçait un charmant portrait: le sort de composé savoureux du colonel Ramollet et du général Dourakine; on le représentait comme un ennemi de la race flamande et les honorables députés du front-parti annonçaient qu'ils « auraient sa peau ».

Ce fut, dans toute l'armée, une stupefaction. Jamais une calomnie activiste n'était tombée plus mal. Assurément, le colonel n'est pas plus flamingant qu'il n'est flistflamingant — soldat avant tout, s'il a des opinions littéraires ou linguistiques, il les garde pour lui — mais, flamand d'origine, ce Bruxellois s'est donné la peine d'apprendre le flamand à une époque où, dans les milieux bourgeoises de Bruxelles, personne ne parlait n'apprenait sérieusement cette langue; bien avant le vote de la loi sur l'emploi des langues dans l'armée, il

pensait qu'un homme qui est appelé à commander des Flamands doit pouvoir s'exprimer de façon à être compris d'eux. Homme d'étude autant qu'homme d'action, c'est un de ces militaires qui croient au rôle social de l'officier et qui ennoblissent leur métier par la plus haute conscience de la responsabilité du commandement. L'idée qu'un Albert Nyssens puisse abuser de son autorité et faire brimer ses hommes, parce qu'il les soupçonnerait de ne pas penser comme lui, est aussi saugrenue que celle qui ferait accuser M. Vauthier ou M. Jaspar d'entretenir un harem de danseuses. Aussi Pierlala, le petit torchon dont se régalaient les activistes gantois, en sera-t-il pour la courte honte de ses invectives et de ses calomnies. Le nommé Leuridan n'a même pas osé parler de cet officier qui avait pris la responsabilité des punitions à propos desquelles il interpellait.

???

Plein d'avenir encore, le colonel Nyssens a derrière lui, en effet, la plus belle carrière militaire.

Né à Bruxelles en 1877, admis à l'Ecole militaire en 1895, il en sortait comme sous-lieutenant d'artillerie en 1897. Il débute au 2^e d'artillerie à Malines, passe, en 1901, au 3^e d'artillerie (Bruxelles), fait son école de guerre, en sort en 1906 breveté d'état-major. Adjoint d'état-major en 1908, il fait les stages réglementaires au régiment des carabiniers, à l'état-major de la position fortifiée d'Anvers et au 2^e régiment des guides.

Rentré, sur sa demande, dans l'artillerie, il est capitaine en 1913 et commandant en 1914. La guerre le trouve adjudant-major au 6^e d'artillerie.

La guerre! Tout de même, pour un militaire, c'est la grande épreuve. Nyssens passait avant tout pour un militaire scientifique, pour un professeur. En a-t-on vu de ces « as » de l'équation, de ces maîtres en stratégie qui ne résistent pas à l'épreuve du feu et perdent la tête, tandis que de bons soudards révélaient tout à coup des qualités de chef? Nyssens accepta l'épreuve de la guerre sans joie — cet intellectuel se doula bien de ce que ce serait — mais avec un courage tranquille, comme un grand et terrible devoir — et il y montra cette bravoure froide et raisonnée qui est peut-être moins bril-

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

Téléphone 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, V. N° 6 CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS
— : TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE : —

Assurez-vous contre le feu du rasoir!

La crème à raser Palmolive, parmi ses nombreux avantages, possède celui de supprimer totalement le feu du rasoir. Plus de crème adoucissante. Plus d'alcool. Lorsque la barbe est terminée, la crème à raser Palmolive agit comme un adoucissant. Elle laisse sur la peau une délicieuse sensation de fraîcheur. Cela tient aux huiles d'olive et de palme qui entrent dans sa composition.

La crème à raser Palmolive facilite énormément le travail du rasoir. Elle adoucit la barbe la plus dure en une minute. Essayez-la. Des millions d'hommes l'ont fait avant vous. 87 % d'entre eux ne se servent plus d'autre produit. Voulez-vous être de ce nombre? Faites...



Mouillez d'abord votre visage. Déposez ensuite sur votre blaireau humide un centimètre de crème à raser Palmolive et faites mousser abondamment.

un essai à nos seuls risques

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. A ce moment-là, si vous n'êtes pas satisfait de cet essai, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Le prix du tube entier vous sera remboursé sans formalité. On ne peut pas mieux dire! Et vous ne pouvez mieux faire que d'essayer.

**Crème à Raser
PALMOLIVE**

*l'assurance contre le feu du
rasoir*



Le grand tube
12 Fr.

5

**avantages
exclusifs**

- 1** Produit 250 fois son volume de mousse.
- 2** Adoucit la barbe la plus dure en une minute.
Un centimètre suffit.
- 3** Tient dix minutes sans sécher sur la peau.
- 4** Maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir.
- 5** Supprime totalement le feu du rasoir.

te que celle des sabreurs et des casse-cou, mais qui plus difficile et plus efficace.

Jusqu'en mars 1917, il combat au 6^e d'artillerie qui trouve à quelques-unes des plus chaudes affaires de campagne. Puis il passe à l'état-major de la 6^e division armée, comme adjoint du général Didier. Revenu, comme major au 6^e d'artillerie, gazé, malade, il est signé comme professeur à l'Ecole d'artillerie de Onal. Il n'y reste pas longtemps: en octobre 1918, il tourne au front pour prendre part à l'offensive des tranchées, où il se distingue par son sang-froid, sa science et sa bravoure. C'est la victoire. On rentre à Bruxelles. C'est la victoire, mais ce n'est pas le repos...

En effet, tout est à réorganiser dans cette armée qui se d'être sur le pied de guerre, mais où l'on entend profiter des leçons de la guerre... pour que cela recommence pas.

Il fallait surtout réorganiser l'enseignement militaire, constituer l'Ecole militaire et l'Ecole de guerre, créer des écoles de sous-officiers et de sous-lieutenants de réserve. C'était une tâche considérable. Sous la direction du général Maglinne, Nyssens s'y mit avec le même calme tranquille qu'il avait montré au front et, après trois ans de travail opiniâtre, tout étant remis sur pied, il demanda, pour se reposer, à reprendre du service dans la troupe. Et, comme il est de ceux qui pensent à un professeur à toujours à apprendre, il va suivre les cours de l'Ecole d'artillerie de Metz. Il en revient en 1926 pour prendre à l'Ecole militaire le cours d'art de la guerre et d'histoire militaire et pour être nommé commissaire militaire à la Commission du réseau, organisme qui, en cas de guerre, serait appelé à assurer la discipline et la centralisation.

Tel est l'homme que M. Leuridan et M. De Munynck, directeur du Pierlala, veulent faire passer pour une espèce de « brute militaire », uniquement occupée à brimer les miliciens flamands.

111

La vérité quand, nommé colonel, il fut désigné pour commander, à Gand, le 1^{er} d'artillerie, il savait bien que ce n'était pas précisément un commandement tout repos qu'il assumait; mais, outre que ce soldat dévot accepte la discipline pour lui-même avec la même fermeté qu'il l'impose aux autres, il ne lui déplait pas de jouer un rôle difficile.

Dès son arrivée au corps, il veilla à ce que la nouvelle sur l'emploi des langues dans l'armée fût strictement intelligemment appliquée. Jamais les officiers ne pressèrent aux hommes qu'en flamand, et il eut le plaisir de constater qu'au régiment le moral des troupes, si bien que des gradés, était excellent. Malheureusement, il n'en était pas tout à fait de même à la batterie d'école qui y est jointe et qui a, comme on sait, pour de former des sous-officiers. C'est là que se trouvent ces espèces de demi-intellectuels parmi lesquels recrutent généralement les cadres de l'activisme. Il faut à ce que les trois officiers qui avaient à s'en occuper connaissent parfaitement le flamand et fussent même d'origine flamande.

Une perdue. L'activisme avait délégué à la batterie une demi-douzaine d'énergumènes décidés à troubler les grieds coûte que coûte et à en créer au besoin.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEUX

C'était bien simple: il suffisait de se livrer à quelques-unes de ces manifestations antinationales qu'on ne peut tolérer dans aucune armée du monde. Et l'on colla sur les murs de la caserne des papillons de propagande activiste, on prit part à des manifestations séparatistes, on écrivit des articles injurieux pour le colonel et les officiers dans le Schelde et le Pierlala.

Pouvait-on fermer les yeux sur une pareille propagande? Il est certes des arrangeurs à la Chambre et même au gouvernement qui l'eussent fait; mais le colonel Nyssens n'est pas de ces militaires arrivistes qui évitent à tout prix les histoires. Aussi bien les activistes avaient été trop loin et, cette fois, leur petit complot militaire a tourné contre eux.

Fasse le ciel que ce soit pour eux une leçon! Dans tous les cas, notre homme du jour a montré là comment, à force de correction et de fermeté, on peut avoir raison de ces saboteurs de l'Etat belge, dont la faiblesse de nos politiciens fait toute la force.

Pendant la guerre, Nyssens a récolté autant de citations que de décorations.

Il en mériterait une de plus.





Le Petit Pain du Jeudi A une petite girl sacrilège

Vous étiez, mademoiselle, un élément dans cette unité que constituait votre troupe; un élément délicieux dans une unité exquise assurément. Systématisées, mécanisées, les troupes telles que celles dont vous faisiez partie sont vraiment toutes pour une, une pour toutes, et si les yeux ou la lorgnette de l'amateur y peuvent compter un nombre donné de jambes, de bras, d'yeux, de bouches, sans parler d'autres détails charmants, on ne peut pas concevoir qu'il n'y ait pas une seule pensée comme il n'y a qu'une seule action. C'est ce qui nous fait méditer plus gravement sur votre cas, car il nous semble bien que le sacrilège (ainsi qualifié par les feuilles publiques), dont on vous accuse, pourrait être aussi bien attribué à toute votre troupe, à toutes et à chacune.

Voici les faits. Ce jour-là, la République avait mené à travers Paris le deuil du maréchal Joffre. Cérémonie pompeuse et bien ordonnée... Il paraît bien que le défunt maréchal n'en demandait pas tant, qu'il s'était réservé de fuir pour l'éternité la magnificence marmoreenne des Invalides et de se réfugier dans son jardin de Louveciennes. Mais il savait qu'un maréchal mort ne s'appartient pas plus qu'un maréchal vivant. Grandeur et servitude! Si le harnois d'un maréchal est doré et brodé, il n'en est pas moins un harnois. Le vieux soldat s'était endormi résigné...

La République s'empara de ses restes. C'est une des caractéristiques des démocraties qu'elles enterrent bien, c'est ce qu'elles font le mieux. Basées sur le principe de l'égalité, c'est-à-dire de l'envie, elles répugnent à glorifier les vivants. Un mort, ça c'est leur affaire... Une belle pompe funèbre éteint les remords et non les reproches d'ingratitude. Vous laissez ce savant, ce

héros, cet homme d'Etat, vieillir dans la solitude l'abandon... Oui! mais il aura les Invalides ou le F-théon, un corbillard à six chevaux ou un affût de canon Notre-Dame ou l'Arc de Triomphe et, suprême gloire un discours de M. le président du Conseil.

Le populo entre dans ce jeu. Français, il a la marine égalitaire, c'est-à-dire envieuse... C'est son péchéignon, comme l'hypocrisie est le péché mignon des Anglais. Mais qui est sans péché? Le voilà, ce poète silencieux sur le passage d'un corps étendu pour lequel, avant-hier, il n'aurait pas admis qu'on le dérange. On se découvre pieusement. Finalement, on paie une heure de bonne tenue (en satisfaisant sa curiosité de loyer d'un service immense ou d'années de labeur.

La-dessus, on prolonge la cérémonie en l'agréant d'un rite importé d'Anglo-Saxonomie où, à ce du sérieux réel ou conventionnel des gens, elle exécutée à la perfection. C'est la minute de silence. Mais faire taire des Français, des Parisiens! Prématurément à la minute où il a quelque chose à dire... Anglais qui se tait nous offre un spectacle normal; un Français qui se tait — avec une intensité d'émotion — à l'instant requis est tout simplement comique.

Vous l'avez vu, Mademoiselle, et vous avez pu de rire. Tel est votre sacrilège... Il faut ajouter des circonstances aggravantes ou peut-être atténuantes.

La scène se passait dans un music-hall. Elle est parfaitement décrite dans les journaux que soulève un vent d'indignation en relatant ces faits poétiques. C'est que, à la suite du sacrilège, vous avez été foudroyée, flétrie, expulsée, par la « capitaine » votre troupe. Sentence ratifiée par le manager de la blâmer avec interdiction de lever à jamais la main sur son toit patriotique et français... De quoi, obéissant dans votre crime, vous vous êtes plainte à des juges demandant des dommages et intérêts. C'est ainsi que vous revenez à la rampe de l'actualité... Mais, ô sacrilège! Ah! vilaine petite girl, aux joues roses, boucles blondes, aux yeux d'émail!

Revenons à cette scène du crime! que nous de à peu près imaginer...

Donc, le manager de ce music-hall avait décidé que le cours de la représentation du soir interviendrait l'honneur funèbre de Joffre, mené aux Invalides. Le matin même, une minute de silence qui unirait du plus douloureux patriotisme, le public, les artistes souffleur, le pompier de service, les ouvreuses, le manager, n'oublions pas.

Ce distingué commerçant aurait peut-être pu simplement tenir sa boîte fermée ce jour-là... Le music-hall ne paraît pas la conclusion très sage d'une journée funéraire... Certes, l'illustration de M^{lle} Joséphine Baker porte, à dire de critiques éminentes, le deuil mélancolique des forêts vierges, des lianes innombrables, et des oiseaux de paradis.

s'agissait d'un maréchal de France et, d'ailleurs, c'est dans un autre établissement que M^{me} Joséphine Baker exprimait, par les moyens du bord, sa nostalgie sombre et dorée.

Le manager en question avait la spécialité — partagée par ses concurrents — de montrer des jolies filles (et même de jolis boys) en fleurs sur des escaliers, ou des espaliers, emplumées, emperlées, étres précieuses, riantes, vivantes, défilant, marchant... Les unes alanguies dans des galeries, des palanquins, des coquilles de nacre, et roses et rondes, avec des détails de fleurs et d'ombre... Les autres divinement offertes; les autres défilant, précises, musclées, souples, disloquées même et guerrières et mutines, se dédiant et se dérochant, passant pour revêtir, jambes toutes projetées vers les cintres... Ah les girls! les girls!... Rires! jeunesse! désirs! provocations! nasardes!...

C'est au beau milieu de ces admirables manœuvres que la volonté patriotique du manager vous arrêta net et vous donna l'ordre de penser au maréchal Joffre avec intensité et de vous taire pendant toute une minute, vous, le public, les ouvrières, le pompier de service et le souffleur.

Il y a des gens bien délicats, vraiment, qui tiquent quand, sur la scène, une personne toute nue ou à peu près, mais tenant un drapeau dans la main, déclenche une « Brabançonne » ou une « Marseillaise ». Jadis, feu Léon Chomé écrivait une fois par an, dans la *Chronique*, un article où il s'indignait que, pour annoncer une kermesse aux bouddins, un « baes » d'estaminet arborât le drapeau national agrémenté d'une vessie de cochon... Le music-hall nous montre Jeanne d'Arc, Napoléon, le poilu, le jass, dans un pêle-mêle de cuisses et de nichons... Ce n'est peut-être pas d'un goût parfait, c'est fait pour les gens à qui cela s'adresse, c'est vaguement historique, rétrospectif, symbolique. Après tout, c'est traditionnel que les peintres et les sculpteurs fassent figurer les héros dans des apothéoses de naïades et de bacchantes, mamelues, fessues, déchainées... Le spectateur en prend ce qu'il veut...

Seulement, dans votre music-hall, Mademoiselle, on vous contraignait tous à évoquer une agonie dont le râle traînait encore dans les oreilles, un cadavre encore fêlé... On entendait encore l'affût de canon tinter sur des pavés de Paris... Le bourdon de Notre-Dame vibrait encore...

L'impérial manager vous imposait un demi-tour mental et moral vraiment difficile, passer brusquement de la tombe en l'air à l'âme en berne, du rire de la jeunesse à la larme patriotique, crispier votre saltation exaltée dans le frémissement des pleureuses, mettre comme ça soudain un crêpe à votre histoire, à votre joyeuse histoire! Zut! vous n'avez pas pu, vous avez ri, pouffé, fait explosion... Sacrilège!

Le manager a failli en périr d'indignation, meurtri, et homme, dans ses plus nobles sentiments... Il a fait sur vous, vilaine petite girl, un terrible exemple... Nous demandons qu'on le décore...



Remaniements ministériels

On en parle toujours. On en parle de plus en plus, mais au commencement de chaque semaine, on annonce que ce sera peut-être pour la semaine prochaine.

Toujours est-il que le projet Soudan trouble le sommeil de M. Jaspars et de quelques-uns de ses collaborateurs. On sait, en effet, que, s'il était adopté, MM. Houtart et Lippens ne pourraient pas faire autrement que de donner immédiatement leur démission. Or, M. Jaspars ne veut à aucun prix se séparer de MM. Houtart et Lippens, qui sont des ministres qui travaillent et qui, quoi qu'on dise des sautes d'humeur de M. Lippens, ils font le métier au mieux.

Mais comment éviter de voter ce projet Soudan, qui est devenu très populaire et qui apparaît à l'honnête électeur comme un partenaire contre les scandales à la Oustric qui pourraient éclater chez nous — on ne sait jamais. Mis aux voix, il est presque sûr de passer. Pourrait-on en ajourner ou en traîner la discussion?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Amateurs de pêche

Avant de les déguster, vous pouvez pêcher vos truites vous-même, 16, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles, Restaurant Electrique « La Cigogne ». Menu à 30 fr.: Potage du jour — Truite au bleu — 1/2 Homard américain, Mayonnaise, Parfait de Fête gras au choix — 1/4 Poularde brochée électrique, Salade de Saison — Fromage — Dessert ou Fruits. — Cuisine et caves parfaites.

La réduction des traitements

des fonctionnaires

Autre grosse difficulté en vue: On sait que M. Houtart a déclaré que, si on ne réduisait pas le traitement des fonctionnaires, il faudrait créer de nouveaux impôts! Le voici coincé entre le contribuable et le fonctionnaire. Le nombre indice a baissé, dit le ministre des Finances, donc les barèmes doivent être réajustés suivant cette baisse comme ils l'ont été réajustés avec la hausse.

Mais les fonctionnaires ne l'entendent pas de cette oreille. Ils protestent déjà et envoient des arguments qui ne semblent pas tous sans valeur.

Ça n'ira pas tout seul.

Le poste de premier ministre n'est guère enviable en ce moment. Les difficultés se multiplient avec la crise, avec l'anarchie qui règne parmi la droite flamande. Mais M. Jaspars devra, lui, conserver son portefeuille, car per-

sonne n'en veut. A la seule idée qu'une crise puisse se produire, les parlementaires de tous les partis verdissent.

Ah! Non! Attendons les élections! Après on verra!

Aucun parti, aucun leader n'accepterait de prendre aujourd'hui les responsabilités qui pèsent sur les épaules de M. Jaspar.

On comprend ça!

Seul dépôt pour la Belgique des Vêtements imperméables en véritable poil de Chameau, chez le tailleur

RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi.

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67.500 francs. Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Et de l'indemnité parlementaire

D'autre part, il est bien difficile de réduire les traitements des fonctionnaires, si on ne réduit pas d'abord l'indemnité parlementaire. Il est assez naturel que représentants et sénateurs n'en aient nulle envie. Or — ne faisons pas de démagogie —, cette indemnité de 42.000 francs n'a rien d'excessif par le temps qui court. Certes, nous avons quelques parlementaires opulents, avocats et industriels, pour qui ces 42.000 francs ne sont qu'un appoint, mais il en est d'autres, et beaucoup d'autres, pour qui ils constituent le principal, et comme ils ont pas mal de fraies, ils tirent déjà le diable par la queue. Que feront-ils si on les réduit sérieusement?

Le député ou le sénateur doivent-ils vivre de leur mandat? Telle est la question. Notons que le mandat gratuit n'existe plus nulle part. Il est considéré comme antidémocratique. Si l'on admet que le représentant du peuple doit ou peut considérer son mandat comme une profession, il doit pouvoir en vivre convenablement. Nous avons peur d'une contagion oustérienne. Craignons de multiplier les tentations. Cependant, il paraît qu'il faudra en passer par là. Nos honorables se résignent.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Le gala de la Mi-Carême

sera joyeusement fêté, dimanche soir, à 22 heures, dans le cadre intime du « Kasbek Impérial » (31, boulevard Bischoffsheim). Une tombola sera tirée, et, entre autres, de nombreux artistes orientaux, tziganes et autres se feront entendre, ainsi que l'excellent orchestre du « Kasbek de Paris ».

Les deux politiques

Nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur les deux politiques que nous avons caractérisées dans notre dernier numéro, à propos de l'élection d'un frontiste à la députation permanente de Gand.

La collusion frontiste-catholique s'annonce depuis le mois de juillet 1929. Le « Flambeau » a rappelé avec exactitude dans quelles conditions elle a commencé à s'esquisser. C'est pour l'empêcher que le comte de Kerckhove, gouverneur de la Flandre Orientale, offrit d'abord sa médiation, ensuite sa démission.

Cette démission fut acceptée par M. Jaspar. Notre premier ministre se flatta d'être un homme d'Etat. Si vraiment « gouverner, c'est prévoir », il n'est pas possible qu'il n'ait pas prévu ce qui allait se passer.

Cependant, il ne fit rien pour maintenir à son poste M. de Kerckhove, qui aurait sans doute réussi à entraver la manœuvre qui se dessinait. C'est apparemment que

M. Jaspar n'aime pas beaucoup les hommes indépendants. Il se peut aussi que M. Jaspar n'ait pas cru, en 1929, à la réalisation d'une alliance frontiste-catholique. Mais, en 1930, alors qu'elle apparaissait comme inévitable, fatale à tous les yeux, comment l'a-t-il permise, tolérée, lui, chef d'un gouvernement qui associe dans une étroite collaboration catholiques et libéraux et qui fait profession de patriotisme?

Car il n'y a pas place pour deux politiques. Elles s'excluent. Il faut choisir entre la politique de Gand et la politique de Bruxelles.

GEORGE DEMAN, CHAPÉLIER, CHEMISIER

Bruxelles, Liège, Ostende

Une affaire intéressante

Si, pour votre toilette, vous désirez un fournisseur sérieux et compétent, adressez-vous au tailleur, chapelier, chemisier Fagel, 45, rue de l'Ecuyer. Consultez-le, il vous documentera.

Vos

On a beaucoup remarqué que, depuis un certain temps, le député Vos n'intervient plus à la Chambre dans les discussions.

Le député d'Anvers passe pour être plus instruit que la majorité de ses collègues mouettards et pour avoir plus de tact que le joyeux Ward Hermans. Il est, comme chacun sait, libre-penseur. Cela lui fait une place à part parmi nos hitlériens.

La lettre du Cardinal a excité l'ardeur religieuse des frontistes: Vlaanderen Voor Kristus! Le député Vos est mal vu dans les rangs de la démagogie cléricalle. Il songerait, paraît-il, à changer de parti.

En attendant, ce Vos rappelle le renard qu'une poule aurait pris.

Les parents soucieux de voir leurs enfants subir avec succès les épreuves du jury d'homologation devraient recourir aux préparations spéciales à prix forfaitaire de l'Institut Polymathique, à Grimbergen, 355, chaussée de Wolvenstein. — Tél. 49 Meysee.

Secret de beauté

La beauté du teint et de la peau est, chez les femmes, intimement liée à l'appareil digestif. Tous les deux ou trois jours, un Grain de V.A., avant le repas du soir, donne teint clair, haleine pure et saine. En vente dans toutes pharmacies. 7 fr. 50 le flacon de 50. — 5 francs le demi.

La politique extérieure de la Belgique

Le discours de M. Paul Hymans sur la politique extérieure de la Belgique a produit, en général, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger, une excellente impression. On peut s'imaginer qu'un médiocre enthousiasme pour la politique dite de Locarno et pour ses résultats. L'Allemagne ayant répondu à toutes nos avances par les élections hitlériennes et la dangereuse campagne pour la révision des traités, mais il est impossible à la Belgique de ne pas y demeurer fidèle et à un ministre belge des Affaires étrangères de ne pas le dire nettement.

Au sujet de l'accord militaire franco-belge, M. Hymans s'est exprimé avec une entière franchise, mais avec habileté. Il a su ne point mécontenter ceux de nos politiciens qui, hantés par une pusille phobie de l'influence française, voient l'ombre de Napoléon III derrière le plus inoffensif des conférences françaises, tout en sauvegardant nos relations d'amitié avec la République.

Il a représenté l'accord militaire franco-belge comme une simple mesure d'application éventuelle du pacte de Locarno. Et, sans doute, si, en d'autres circonstances, cet ac-

cord eût pu devenir plus intime et plus efficace; il ne peut être que cela, étant donné la politique pacifiste de la France. Tout l'exposé a produit une heureuse impression de détente. Pourquoi faut-il qu'après avoir bruyamment applaudi ces discours, M. Vandervelde ait voulu y ajouter des considérations fort inopportunes sur les responsabilités de la guerre, de façon à inquiéter sérieusement toute l'opinion française sur notre attitude dans l'avenir?

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu Boulevard Anspach, 144. Tél. 11.07.01.

La politique extérieure de M. Vandervelde

Peut-être M. Vandervelde ne s'attendait-il pas à la réaction que son discours allait produire, aussi bien en Belgique qu'en France. Quand on le voit à tête reposée, on s'aperçoit qu'il est d'une forme assez enveloppée pour que l'orateur puisse toujours assurer, après coup, qu'on lui a fait dire ce qu'il n'avait point dit. Cependant, il est évident qu'il s'est prononcé pour la révision des traités et contre la thèse « la culpabilité de l'Allemagne ».

Cette thèse, cependant, il l'a admise, puisque, comme délégué de la Belgique, il a signé ce traité de Versailles qui était un traité *penal*. Qu'il eût peut-être été plus sage de s'en tenir à la conception traditionnelle des traités de paix qui mettaient fin à une guerre sans faire intervenir la morale internationale et la conscience universelle entre les « hautes parties contractantes », c'est possible, mais cédant à un mouvement d'opinion irrésistible, les plénipotentiaires de Versailles ont traité les puissances centrales comme des coupables, coupables en tant que provocatrices de la guerre, aussi pour la façon dont elles la firent.

Pouvons-nous oublier Louvain, Dinant, tant de massacres et d'incendies, ô Vandervelde! Les signataires du traité sont liés par ce jugement, et s'ils y renonçaient, tout serait à refaire.

M. Vandervelde considère certaines clauses territoriales du traité — la restauration de la Belgique, la restitution de l'Alsace et de la Lorraine — comme intangibles; pour quoi la restitution de la Haute-Silésie et du Couloir polonais — pays peuplés de Polonais — ne l'est-elle pas? Est-ce parce qu'il se figure que la Pologne se résignerait à ce nouveau partage? Dangereuse illusion!

Et les réparations? Si l'Allemagne n'est pas coupable, si la guerre ne fut qu'un accident déterminé par l'évolution du capitalisme, de quel droit condamnerait-on ce pays à payer les dégâts?

On voit où les concessions sur la question de responsabilité peuvent nous entraîner.

« Le Col Mey » recouvre de toile dispute du lavage, on le décolore lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La thèse de la IIe Internationale

Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est qu'il semble certain que M. Vandervelde ait parlé beaucoup plus en président de la IIe Internationale qu'en député belge. Il a dit la doctrine du socialisme orthodoxe sur les responsabilités de la guerre.

Et, en effet, il n'est que trop certain que le socialisme orthodoxe cherche depuis longtemps à innocenter l'Allemagne. Que l'on dise qu'il serait injuste de faire peser éternellement sur le peuple allemand tout entier les fautes de ses mauvais bergers de 1914, soit; mais la culpabilité de

l'Etat allemand dans la préparation de la guerre est incontestable, et quand M. Vandervelde parle de la responsabilité indirecte d'autres peuples, on se demande ce qu'il veut dire.

D'autres peuples? Lesquels?

Les Serbes, qui acceptèrent l'ultimatum de l'Autriche presque intégralement?

La Russie? — Il est vrai qu'elle n'est plus là pour se défendre — qui avait tout à perdre, et l'événement l'a bien montré?...

La France? Comment pourrait-on faire retomber l'ombre d'une responsabilité, même indirecte, sur la France, qui ne prit part à la guerre que quand elle fut attaquée, et qui, pour éviter les incidents de frontière, fit reculer ses troupes à dix kilomètres? La France, qui, après Agadir, abandonna à l'Allemagne un morceau de son Congo pour éviter le conflit?

Quant à la Belgique, elle n'eut évidemment qu'un tort: c'est celui de se trouver sur le passage des armées allemandes.

Alors, quelle sont donc les puissances autres que l'Allemagne et ses alliés que l'on peut accuser d'avoir provoqué la guerre? Mais c'est si commode de ne donner complètement tort à personne. La IIe Internationale et M. Vandervelde, son porte-parole, font penser, dans cette affaire, à ces arbitres à qui l'on confie une affaire d'honneur et dont la sentence distribue si bien les torts entre les parties, qu'ils ne se brouillent avec aucune d'elles. Belle victoire de l'esprit de justice!

Machine à laver « Express Fraipont » lave blanc. Dem. catal. grat.: 1, rue des Moissonneurs, Bruz. — Tél. 33.65.80.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

« Quos ego! »

Le *Flambeau* publiait récemment, sous la signature XXX, un article spirituel: *Woeste n'a pas menti*. Une personnalité aussi mystérieuse qu'éminente y reprochait à nos Affaires Etrangères d'être anglomanes.

Ce reproche eut, paraît-il, le don de mettre en émoi M. Paul Hymans. On raconte même, mais on exagère probablement, qu'il aurait assené à l'un des directeurs de la Revue, qui en a vu bien d'autres, un *quos ego!* non seulement éloquent, cela va sans dire (M. Paul Hymans est toujours éloquent), mais encore véhément; et cela, nous avons peine à le croire: car le chef de notre Foreign Office est un gentleman au flegme britannique.

« Ces Messieurs de la Carrière, disait Troisième, raisonnent comme en 70, lorsque vraiment l'Angleterre nous a sauvés de l'invasion. Mais alors, la reine d'Angleterre, qui n'avait pas encore le titre impérial, en avait le pouvoir; aujourd'hui, on ne voit plus que le titre: quant à l'aide... »

Ceci nous paraît, quant à nous, assez juste. Nos diplomates ont tendance à voir l'Angleterre à travers les lunettes de Dickens et de Taine. Ils ne s'aperçoivent pas toujours que la *Merry Old England* a terriblement changé, qu'elle s'est radicalisée, que l'ère victorienne est close depuis longtemps, et que la Grande-Bretagne de Macdonald n'est plus celle de Disraeli — hélas!...

Avant d'acheter ailleurs, voyez le Joaillier H. Scheen, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. Spécialité de gros brillants et beaux bijoux en tous genres, Horlogeries fines. Venez voir mes prix et qualité au cours du jour.

Macdonald tombera-t-il?

Cela n'a rien d'in vraisemblable. Il y a en tout cas, en Belgique, un homme qui le souhaite avec ardeur. C'est Pierre Daye, qui trouve que cette crise, à Londres, ferait une magnifique réclame d'actualité à son nouveau livre: « La Clef Anglaise » (édité par la Renaissance du Livre). 15 francs belges.

Le Salon de la gastronomie

Excellente idée que celle d'intéresser, à date fixe, les Belges à l'art du bien manger, ou tout au moins de les y intéresser de façon toute spéciale.

Car, comme bien on pense, nos contemporains n'ont pas attendu pour cela le Salon de la gastronomie. Quand ils veulent faire un repas soigné et bien arrosé, ils vont chez « Omer », au 33 de la rue des Bouchers, où se tient en permanence le Salon de la cuisine et des spécialités belges.

A l'ombre du crématorium en feu

L'affaire prend des proportions inattendues. La crémation, remise à l'ordre du jour par les obsèques du général Bernheim et par la lettre de Mgr Van Roey, est devenue, en quelques jours, une question capitale, définitive et formidable. On ne s'attendait certes pas à celle-là !

Lors de la séance de la Chambre où il fut question de la loi à voter, il fut entendu que le gouvernement s'en désintéresserait absolument, que les ministres ne prendraient pas part au vote et que les membres de la majorité feraient ce que Jon leur semblerait.

Question libre, donc, qui n'engageait ni le cabinet Jaspard, ni l'entente entre la droite et la gauche.

C'était la façon la plus simple, la plus logique de régler ce problème.

Mais c'était compter sans la presse catholique. Si les journaux de droite, à commencer par le *vingtième siècle*, s'étaient soigneusement gardés de commenter la lettre du cardinal, s'ils avaient fait la sourde oreille et s'étaient abstenus de répondre aux attaques et aux commentaires que cette épître provoqua, dès qu'il fut question d'autoriser la crémation, tous, secouant leur torpéur, se lancèrent à corps perdu dans la bagarre.

C'est à croire que l'existence même de la Belgique est en péril !

Les articles succèdent aux articles, plus fulminants les uns que les autres; un jeune écrivain, dont la réputation était établie sur les gigantesques zwanzes estudiantines qu'il inventa, publie une brochure définitive: « Laissons-nous rôti les morts ! »

Le *vingtième siècle* somme le premier ministre de poser la question de confiance et d'interdire l'incinération. Et il n'est pas le seul de cet avis. Il ne faut pas que la droite permette aux libéraux de voter cette loi !

Et c'est le déchaînement universel et général. Pour la crémation! Contre la crémation! La liberté! Le respect du aux morts! Les principes! L'intérêt médico-légal! Offense aux loges! Obscurantisme!

Et allez-y!

Est-ce que cette affaire, très simple, va provoquer une crise ministérielle et rallumer les vieilles querelles doctrinales?...

LA FEMME ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

est celle qui porte un bijou du Joaillier Henri OPPITZ, 36, Avenue de la Toison d'Or, 36.

La gaffe du cardinal

On a rappelé, à propos de la lettre du primat de Belgique sur la « sépulture honorable », un mot de Mgr Duchesne qui disait de Pie X que le successeur de Léon XIII « maniait la barque de Saint Pierre avec une gaffe ».

Il est certain que la « gaffe » de Mgr Van Roey a réveillé dans le pays l'anticléricalisme qui sommeillait. On l'a bien vu à la Fédération libérale de Bruxelles où ont reparu les instituteurs de 1884, victimes de feu Woeste, et où les « purs » ont réclamé, avec la crémation, l'abolition de la formule religieuse du serment en justice.

Mais est-ce vraiment une gaffe? Ou la gaffe n'est-elle pas préméditée?

Ceux qui ont été le plus fort à la Chambre, lors de l'incident des funérailles Bernheim, ce sont les gens de la mouette. L'épître archiepiscopale mettait de l'eau sur le moulin frontiste.

Le fanatisme religieux serait le meilleur moyen de ramener le Frontpartij dans le giron de la droite. Et ainsi, peut-être réussirait-on à reconquérir la majorité parlementaire, pour le plus grand profit de l'Eglise?

Les prélats aussi font des rêves...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Les dames soucieuses

d'avoir une toilette pratique et élégante en jersey ou tricot, iront chez

Lacroix, 13, boulevard Anspach

Et l'embaumement?

A part l'argument religieux qui ne peut valoir que pour les croyants, les adversaires de l'incinération ne peuvent invoquer que de possibles exhumations.

Il ne faut pas, disent-ils, qu'on puisse rôti les morts, afin de pouvoir éventuellement soumettre les corps à des autopsies médico-légales, qui peuvent être ordonnées cinq ans après le décès.

S'il y a empoisonnement, on retrouvera toujours trace des matières toxiques. Cet argument mériterait réflexion si... l'embaumement, ainsi que l'envoi des corps au four crématoire du Père-Lachaise, étaient également interdits.

Un médecin écrivait dans un journal catholique: « L'empoisonnement est un crime qui échappe trop souvent à la répression, parce qu'il est commis par les proches... » Mais ces proches n'ont-ils pas toute facilité, soit pour faire embaumer le cadavre suivant les vieux procédés, soit pour l'expédier à Paris? Et alors...

Car, avec ou sans loi, tout citoyen belge a le droit de se faire incinérer... à l'étranger, pourvu qu'il réserve une somme de quatorze ou quinze mille francs à cet effet!

Quinze mille francs! C'est quelque chose, même en francs-papier. Seuls les millionnaires peuvent se permettre ce luxe. En conséquence, une politique savamment démocratique doit mettre l'incinération à la portée de toutes les bourses.

Mais que de bruit pour bien peu de chose!

Toutes les bonnes maisons vendent les cigarillos WARLAND. Ce nouveau produit de grande classe, dans un emballage simple, est particulièrement apprécié des amateurs 7 francs l'étui de vingt.

Une histoire militaire des Belges

Le monde militaire et les cercles d'anciens combattants sont attentifs à l'apparition prochaine du premier fascicule du grand ouvrage de M. le vicomte Terlinde, professeur à l'Université de Louvain, sur ce sujet passionnant.

L'affaire Van Puyvelde

L'affaire Van Puyvelde est terminée. La commission de contrôle, à qui le cas du conservateur en chef de nos musées avait été défilé, s'est prononcée souverainement. Il en son blanc comme neige; le ciel n'est pas plus pur que le fond du cœur de ce fonctionnaire. Il n'est pas vrai qu'il s'est fait payer deux fois certains voyages. Il a parfaitement été à Barcelone au moment où il devait y aller. S'il a reçu quelques tableaux de ses amis, cela ne regarde que ces amis et lui-même. Bref, il ne reste rien des accusations dont il avait été l'objet.

C'est parfait. Maudit soit celui par qui le scandale arrivait. Mais puisqu'il n'y avait rien, absolument rien, contre M. Van Puyvelde, comment le ministre, en l'espèce cet excellent M. Vauthier, a-t-il laissé si longtemps toutes ces calomnies se répandre dans le public? Une enquête administrative vivement menée aurait dû en faire justice. Ce scandale

portée créée au musée une situation impossible. Quelle va être l'attitude des collègues et des subordonnés de M. Van Puyvelde qui ont témoigné contre lui, et quelle va être l'attitude de M. Van Puyvelde à leur égard ? M. Van Puyvelde a droit à une réparation publique. Va-t-il la réclamer ? Et les fonctionnaires qui ont fait campagne contre lui, ont-ils le droit de se déferer à une commission de contrôle ?

Attention à vos pendules et montres

le 30 mars

À 9 heures et demie, le sort vous aura peut-être désigné comme l'heureux gagnant du gros lot de 250.000 francs de Tombola Nationale des Invalides, ou de l'un des treize autres lots.

Derniers billets en vente: 79, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. C. C. P. 106.285 Tombola Nationale des Invalides. Prix d'un billet: 10 francs. fr. 10.75.

Recensement

La population de la Tchécoslovaquie vient d'être mise en recensement de la capitale jusqu'au moindre hameau, par le recensement général, le second depuis qu'existe la République. Le premier, en 1920, n'avait pas été sans troubles, il s'était accompagné d'une violente campagne anticléricaliste et avait donné aux questions de nationalité l'occasion de se poser. Aujourd'hui tout s'est tassé et stabilisé et le recensement de 1930 s'est déroulé dans un calme parfait.

Mais non, naturellement, sans certaines difficultés pour le recensement. Souvent une jeune femme du peuple se refuse à prendre connaissance de la feuille qu'on lui présente. Son mari lui ferait un mauvais parti, si elle acceptait un document aussi dangereux. D'ailleurs, on n'a rien inscrit, tout ce qu'il y a dans la maison lui appartient. Le fonctionnaire a bien de la peine à la convaincre que la feuille qu'il apporte ne concerne ni des dettes, ni des contributions, ni des charges militaires. Ailleurs, la femme qui veut ouvrir est toute disposée à faire ce que l'Etat lui demande, à condition qu'on lui dispense d'inscrire le nom de son mari — « Mais c'est lui le chef de la famille » — Pas du tout, le chef de la famille, c'est moi. — « Mais habite-tu ? » — « Ah ! oui ! parlons-en, il lui arrive de ne pas rentrer de trois jours ! » Comment faire entendre raison à cette épouse outragée ?

L'Hostellerie du Cœur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé.

Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 2.

Émission

Si le métier de recenseur demandait, avec une certaine endurance physique, du tact et de la discrétion, celui de censeur exige surtout de l'ordre, de la méthode et du sang-froid. Ce fonctionnaire doit lire sans sourciller les balourdes les plus énormes et les aveux les plus ingénus. Par exemple, il ne faut pas qu'il s'étonne si une dame, sous la brigue du sexe, indique avec un chaste embarras qu'elle est blonde, ni si une veuve avoue avoir, depuis la mort de son mari, donné naissance à neuf enfants !

Croira-t-on, qu'il existe une créature assez déshéritée pour répondre à la question: « Où êtes-vous née ? » par les mots: « Nulle part » ?

Certains citoyens, consciencieux et sans vergogne, prennent un peu trop à la lettre les interrogations dont ils sont l'objet. On trouve par exemple un père qui, dans la rubrique des « Tares physiques », n'a pas hésité à faire une descrip-

tion complète de l'anatomie de tous les siens. Il avoue qu'il est lui-même « touché au poumon gauche », mais il ajoute que sa femme est « fort grasse ». Un de ses enfants bégale, le second est « un peu niais ». Sous cette même rubrique on glane encore une réponse, qui permet de se demander si l'on a affaire à l'auteur d'une plaisanterie de mauvais goût, ou à un être d'une angélique humilité. En tout cas il s'est trouvé un homme pour indiquer comme défaut physique: « Impuissance sexuelle ». Après celle-là on peut tirer l'échelle !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Deuil national

Ce sera un vrai deuil national que la Fermeture le 15 avril de la Chapellerie E. TAYMANS, 103, boulevard Adolphe Max, qui, depuis vingt ans, est le chapelier des « Dandy ». A cette occasion vente de dix chapels des petits chefs-d'œuvre ayant fait la réputation de cette première maison. Chapeaux feutre grandes marques fr. 100.— Gabardines laine façon 150.— Demi-saison diagonale écossaise 195.— Casquettes laine grand sport 18.— Mais... il est grand temps: il ne reste que quelques jours !

La présidence de la République française

La déféstation de M. Millerand par le cartel des gauches et, si l'on remonte plus loin dans l'histoire de la Troisième, la démission de Casimir Périer qui s'en fut en claquant les portes, jetant son tablier présidentiel à la tête du Parlement, ont démontré que l'influence du Président sur la politique générale de la République était bien limitée. Cependant, exercée avec prudence et discrétion, à la manière de M. Gaston Doumergue, elle compte encore. Et puis, c'est un beau couronnement de carrière. Aussi, puisque la décision de M. Doumergue de ne pas accepter le renouvellement de son mandat paraît irrévocable, c'est autour des candidatures à l'Élysée que tourne en ce moment toute la politique française.

M. Briand fait le désagréable, mais il laisse poser sa candidature par ses amis et, pour le moment, c'est lui qui paraît avoir le plus de chances. Il a, en effet, pour lui, non seulement les admirateurs de sa politique, mais aussi quelques-uns de ses adversaires. « Si Briand passait à l'Élysée, disent-ils, nous serions débarrassés de lui au Quai d'Orsay. Ce serait peut-être la fin de cette politique d'abandon qui nous a si mal réussi, puisque l'Allemagne devient de plus en plus exigeante. D'autre part, sa présence à l'Élysée rassurerait le pacifisme international, avec lequel il faut compter. Ce serait tout bénéfice. Votons pour Briand. »

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. S'adresser sans frais bureau auxiliaire, 11 et 13, rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 17.42.29. Discrétion.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Mais qui remplacerait M. Briand

Au cas où M. Briand deviendrait président de la République, qui le remplacerait au Quai d'Orsay ?

Naturellement, on parle beaucoup de Tardieu, mais malgré les avances qu'il leur a faites à différentes reprises, il est détesté des radicaux-socialistes et des socialistes, et ceux-ci lui ont fait une réputation non seulement de dangereux « réacteur », mais aussi de « belliciste ». On assure qu'il inquiéterait le pacifisme international. Le fait est que, comme il est le principal rédacteur du traité de Versailles, il n'est pas de ceux qui consentiraient à la révision.

Les Allemands le craignent. Reste à voir si ce ne serait pas une raison de se féliciter de le voir à la tête du département des Affaires étrangères. On parle aussi — mais c'est nous paraît tout à fait invraisemblable — de... M. Doumergue lui-même. Délivré de l'Elysée, il s'installerait au Quai d'Orsay. Singulière façon de se reposer!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Prestige international

Le prestige international de l'inamovible ministre des Affaires étrangères de France est, en effet, incontestable. Le monde diplomatique-pacifiste et passablement financier qui tourne autour de Genève, a pour lui une admiration éperdue. Il est le demi-dieu des grandes dames internationales. Les Français eux-mêmes en sont un peu étonnés, car, malgré sa finesse naturelle et sa longue fréquentation du monde cosmopolite le plus brillant, Briand est resté très « peuple ». C'est peut-être ce qui fait son succès. Dans cette société guindée, mais qui s'ennuie de cette correction plaquée quelle s'est imposée à elle-même, il apporte la fantaisie un peu débrillée de la bohème parisienne où il s'est formé et le naturel charmant du bon peuple de France. Parmi tous les pantins soigneusement remontés du monde diplomatique et financier, il apparaît comme un « homme ».

Et puis son éloquence agréait, parfois émouvante, mais verbeuse et somme toute assez vide, a permis d'accumuler toutes sortes de nuages d'or autour de cette politique toute en parades qui dissimule l'impuissance des hommes d'Etat devant la complexité des problèmes actuels. Que serait-il advenu du fromage diplomatique et juridique de Genève, dont tant de gens vivent, si Briand n'avait pas été là pour dorer la pilule? Briand est le « supporter » de toutes les illusions et même de tous les mensonges dont vit la société politique européenne, illusions et mensonges bienfaisants d'ailleurs, puisque, jusqu'à présent, ils ont empêché les peuples de se jeter les uns sur les autres.

C'est presque sans difficultés et sans grand travail supplémentaire que vos enfants se préparent aux épreuves du jury d'homologation, si vous leur permettez de recourir aux préparations de l'Institut Polymathique de Grimbergen, 355, chaussée de Wolverthem. Tél. 49 Meyse.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 68, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Bolsoit, 38.

Autres candidats

Parmi les autres candidats, il y a d'abord M. Paul Doumer. C'est un personnage politique extrêmement respectable — ce qui ne court pas les rues en ce temps-ci —; il a perdu trois fils à la guerre. Président du Sénat, il a les sympathies de la Haute Assemblée, et il a failli être élu jadis contre Fallières. Mais... il a soixante-quatorze ans.

On a beaucoup parlé naguère de M. Bouisson, président de la Chambre, qui est fort sympathique; prêche avec tact et impartialité et donne d'excellents diners; mais M. Bouisson est socialiste et ne veut pas lâcher le socialisme. Il est déjà un peu paradoxal qu'une assemblée antisocialiste soit présidée par un socialiste; il serait inconcevable qu'une république bourgeoise prit pour chef un homme dont le programme politique est de la démolir.

Il y a aussi M. Painlevé, qui fut le candidat des gauches

contre M. Henri de Jouvenel, dont on a lancé le nom un peu au hasard. Comme outsider, on parle toujours de M. Lebrun, sénateur sympathique et un peu effacé. Mais...

Et dire que si le tentateur Oustrie ne s'était pas présenté sur sa route, ce pauvre Raoul Péret arrivait à l'Elysée comme dans un fauteuil.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Les fouilles de Jéricho

ont amené la découverte d'un disque Columbia 5418. C'est un Jazz moderne.

La commission d'enquête

Grande levée de boucliers, dans les couloirs de la Chambre, et aussi dans la presse parisienne, contre la commission d'enquête. On lui reproche de s'arroger des pouvoirs que la Chambre ne voulait pas lui donner et de jouer à la chambre ardente, ou même au comité de salut public. On lui reproche aussi sa lenteur.

« A quoi bon, dit-on, remuer tant de boue? Cela discrédite le régime, et même la France. Si l'on examine avec le loupe du soupçon les affaires de tous les grands avocats qui font ou qui ont fait de la politique, on finira toujours par découvrir qu'ils ont tous plus ou moins trafiqué de leur mandat. Il en est ainsi dans tous les pays où il y a des gens de loi politiques. Quand le gros client s'adresse à un avocat ancien ou futur ministre, c'est parce qu'il compte que son influence, voire son nom seul pourra influencer les juges, qui sont des hommes avec toutes les faiblesses humaines. L'avocat se fait payer. A partir de quelle somme est-ce le talent ou l'influence que l'on rémunère? »

Il y a du vrai dans cette thèse. La France n'est pas le seul pays où il est arrivé qu'un ministre approuve, sans regarder de très près, les factures que les sociétés où il est intéressé présentent à l'Etat et où un magistrat, après avoir donné raison à quelque importante société, donne sa mission peu après pour entrer au service de la dite société; mais en France, on trouve toujours le besoin de laver son linge sale sur la place publique, et même sous le feu des projecteurs.

Cynisme? Besoin de malpropreté intégrale et de moralité supérieure? Comme on voudra. Toujours est-il qu'il est maintenant que la Commission d'enquête fonctionne, il est impossible de l'arrêter; l'électeur de province veut que l'on vide l'abcès jusqu'au bout. Tant pis si ce bon M. Daladier radical intégral, a joué l'apprenti sorcier en mettant en mouvement ces forces antiparlementaires!

CONTINENTAL ALE, pur malt et houblon, pur rivaliser avec les meilleures bières belges et étrangères. Goûtez-la. Elle est tirée au tonneau à l'Old Tom Bourse. Brasseur Opstaale fils, Ixelles. Tél. 48.39.28.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquantenaire.

Un aveu

Ferdinand de Bulgarie vient d'atteindre sa soixante-dixième année. Un grand journal viennois, la *Neue Freie Presse*, l'a interviewé à cette occasion et le « vieux loup » comme on l'appelle en Europe Centrale, en a profité pour faire son apologie, une apologie qui équivalait à un aveu.

« Dès le lendemain de l'attentat de Sarajevo, déclara Ferdinand, j'eus le sentiment que les nuages amoncelés depuis longtemps allaient se décharger en une tempête horrible. J'étais fermement résolu à maintenir jusqu'au bout

ma politique du côté des puissances centrales, politique dont mes trente-deux années de règne avaient jeté le fondement. Pour cette politique, dans laquelle je voyais l'avenir et la condition du bien-être de la Bulgarie, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir. Je ne m'en suis jamais écarté, et ceux qui prétendent que la Bulgarie a sérieusement négocié avec l'Entente (en 1914-1915) ne disent pas la vérité. »

« Il sera désormais plus malaisé, dit à ce propos l'Europe Nouvelle, de prétendre que la Bulgarie a été poussée en 1915 vers Berlin et Vienne par la duplicité de la Russie et l'obstination de la Serbie... »

Delwarte, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Samedi 14 mars

brillante réouverture par M. Maurice LEDENT, ex-propr. du Restaurant des Quatre-Bras, de la Taverne

Restaurant de la Monnaie

13, rue Léopold, tél. 17.71.21, où vous retrouverez cuisine soignée, vins réputés, bières idéales et buffet froid.

Balthazar contre Vindevogel

Il ne s'agit pas d'un procès, mais d'un débat contradictoire, une sorte de duel oratoire, entre le leader du socialisme gantois et l'oiseau rare de Renaix, à propos de la collusion clérico-frontiste au Conseil provincial de la Flandre Orientale. Cette rencontre menace d'être très mouvementée bien qu'il soit probable qu'on y échangera beaucoup de paroles sans résultat. Elle aura lieu dimanche au théâtre néerlandais de Gand.

Inutile du reste, pour nos lecteurs, d'essayer d'y assister. C'est une représentation à bureaux fermés. Seuls les « supporters » des deux orateurs seront admis dans la salle et, par faveur spéciale, quelques confrères de la presse locale.

Les places ont été réparties en nombre égal entre les Vindevogeliens et les Balthazaroides. Ceci était la condition *sine qua non* imposée par le grand homme de Renaix. On placera les premiers aux fauteuils pairs, et les seconds aux impairs, à moins que ce ne soit le contraire. De sorte que l'assistance formera un savant mélange de socialistes et de tenants de la démagogie flammingante et chrétienne.

On ne dit pas s'il y aura un service d'ordre renforcé. Mais c'est probable, et cela ne sera sans doute pas inutile. Car tout cela pourrait fort bien se terminer par une empoignade générale. Ce qui, après tout, ne serait pas le moins amusant de l'affaire.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Gabardines, 275 francs

New-England, 4, place de Brouckère (côté Scala)

Autres débats contradictoires

Un débat devait avoir lieu, le 18 courant, à la tribune libre gantoise, sur le flirt. On vient d'annoncer qu'il est remis au mois d'octobre prochain et remplacé par une soirée consacrée à un autre sujet. Le motif en est que l'abbé Omer Englebert, dont on avait annoncé l'intervention dans la controverse sur le flirt, ne pourra pas venir à Gand ce jour-là. Comment voulez-vous qu'on joue la pièce sans le ténor... ?

Tout de même, les Gantois n'ont pas de chance. Cela fait deux fois que l'abbé Englebert leur fait faux bond. Il devait parler sur le nudisme il y a quelques semaines, pour ou contre, nous ne savons plus. Il a été pris, la

veille, d'une grippe malencontreuse ou... diplomatique qui l'a retenu dans son village. Et voilà qu'à cette heure il est encore empêché d'aller à Gand où on l'attendait en se préparant à l'applaudir à tout casser, quoi qu'il dise. Tout cela, vous direz ce que vous voudrez, ne nous a pas l'air naturel.

Nous est avis que l'abbé n'aime pas Gand. On nous a dit, aussi, qu'on lui avait fait boire beaucoup d'eau quand il y est allé la première fois. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas. Si les directeurs de la tribune libre gantoise veulent s'attacher leurs orateurs et surtout des orateurs de ce calibre, il faudra qu'ils se décident à mettre du bourgogne en cave.

ART FLORAL

Et. Hort, Eug. Draps, 32, ch. de Forest,
38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A-Max, Brux.

Qui en profitera...

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

Les affaires sont les affaires

Le Pape vient de publier, on le sait, une encyclique sur le mariage. C'est son droit et sans doute son devoir. C'est le devoir des catholiques et notamment des prêtres, par contre, de se conformer à ces directions du Souverain Pontife.

Mais l'abbé Wallez ne se contente pas d'une obéissance passive à ces directions. Il veut les faire connaître autour de lui et il édite, à l'usage de l'homme de la rue, l'encyclicque papale.

Ce bon Norbert ne perd jamais le Nord. Après le coup du programme qu'il vendit, on s'en souvient, au détriment des Invalides de guerre, voici qu'il tente le coup de la lettre du pape. S'il y voyait une probabilité de bénéfices à réaliser, il tirerait, en supplément à son journal, les commandements de Dieu. En voilà un, en tout cas, dont on ne pourra pas dire qu'il ne sait pas y faire.

La Belle-Alliance

La ferme de la « Belle-Alliance », à Waterloo, connut les heures tragiques qui marquèrent la chute de l'aigle napoléonien. Toutes les femmes se plaisent à reconnaître la belle alliance d'élégance, solidité, usage des bas mireille sole quarante-huit.

SOURD? NE LE SOYEZ PLUS. Reprenez, grâce à L'ACousticon

votre place dans le monde du Travail et du Bonheur. Dem. la broch.: Une bonne nouvelle. L'ACousticon, ROI DES APPAREILS AUDITIFS Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, Ch. de Yeuval, Bruxelles

Le pigeon-soldat

On a inauguré dimanche, en grande pompe, en très grande pompe, un monument consacré au « pigeon-soldat » et, subdialement, aux colombophiles tués pendant la guerre.

Une foule énorme se forma en cortège: il y avait là des délégations venues des neuf provinces, des centaines de drapeaux: drapeaux de groupements d'anciens combattants, de sociétés colombophiles, une musique militaire et des musiques civiles, des autorités et des personnalités.

Ce fut très bien. En présence du prince Léopold, on célébra les mérites des éleveurs belges et dont les méthodes d'élevage ont valu au pigeon voyageur belge une renommée mondiale; on exalta le rôle des colombiers militaires et celui des pigeons-soldats qui rendirent d'appréciables services. Nous n'aurons jamais trop de pigeons voyageurs,

à ce qu'il paraît. La mémoire des colombophiles morts pendant la guerre fut évoquée.

Brabançonne, Vers l'Avenir, lâcher général de pigeons, fleurs, couronnes, défilés : ce fut très bien, ce fut parfait.

Le pigeon-soldat a donc son monument; rarement cérémonie patriotique réunit autant de participants, et jamais, au grand jamais, on n'entendit autant de discours.

Brave pigeon, va!

Mais, au retour, un grincheux faisait observer que le « piott », l'humble et modeste fantassin qui, dans la boue et dans le sang, gravit un calvaire de quatre années, les épaules rompues par le poids du sac, attendait toujours. Il y a bien un comité qui dispose de quelques fonds déjà, mais...

Le « piott » a moins de chance que le pigeon.

Voilà tout.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
26, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient, en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.08.27.

Enseignement libre et enseignement officiel

Le « Flambeau » publie sur l'enseignement libre et l'enseignement officiel un article documenté, nourri de chiffres et de statistiques, que nous signalons à tous les amis de l'école publique.

On y fait quelques constatations troublantes. C'est ainsi que, tandis que la population des écoles gardiennes officielles n'a augmenté que de 50 p. c. en 30 ans, celle des écoles gardiennes libres a augmenté de plus de 300 p. c.

Le personnel enseignant des écoles primaires officielles a doublé en 50 ans; celui de l'enseignement libre a passé de 18 en 1881 à 13.603 en 1927. On assiste à une constante régression de l'enseignement officiel au degré primaire.

Sur 100 diplômés d'instituteurs, 78 proviennent des écoles normales libres en 1927.

Sur 100 diplômés d'institutrices, les écoles normales libres en ont décerné 87 cette même année 1927.

Dans l'enseignement technique, 736 institutions libres avec 80.631 élèves reçoivent 36 millions de subsides; 336 institutions officielles avec 66.936 élèves, 24 millions.

Au total, les subventions à l'enseignement libre ont dépassé un demi-milliard en 1930; elles se sont élevées à 825.718.000 francs.

Si l'on songe que la contribution foncière de tout le pays ne dépasse pas 400 millions dans les prévisions budgétaires pour 1931, on en tire la conclusion que les écoles libres reçoivent, chaque année, un bien joli cadeau.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le pantalon rouge

Les officiers français vont donc reporter le pantalon rouge, le légendaire pantalon rouge. A la vérité, d'aucuns n'avaient pas attendu qu'il soit question d'une autorisation officielle pour l'exhumer de leur portemanteau d'avant-guerre et, de temps à autre, on en rencontrait un dans les salons élégants, voire dans la rue, plastronnant, si

on peut ainsi dire, dans ce vêtement devenu hors d'ordonnance et susceptible de provoquer aussi bien l'ire d'un colonel ou d'un général, que d'un bovidé qui l'aurait aperçu.

Dorénavant, les officiers peuvent l'arborer sans danger, du moins pour ce que la chose concerne leurs supérieurs hiérarchiques.

Le Ministre de la Guerre en a décidé ainsi, estimant devoir remettre en honneur l'élément le plus caractéristique de l'uniforme de 1914, au lieu de rechercher, comme chez nous, une solution compliquée et coûteuse, qui mécontente la plupart des intéressés et même de ceux qui ne sont, dans cette affaire, que de simples spectateurs.

Bien entendu, il ne s'agit que de la tenue de cérémonie et le bleu-horizon reste de mise pour l'exercice ainsi que le cas échéant, pour la guerre.

Et cela nous paraît très bien. Mieux, en tout cas, que l'uniforme de Kempeneer...

Pourquoi pas oser

exposer en salon, afficher des antiquités honnêtes, de prix abordables. Vous verrez cela du 14 au 30 mars, 39, place du Grand-Sablon.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Souverains en voyage

Charlie Chaplin est en Angleterre. Nous avons été malades au courant des détails du voyage et nous l'avons vu portraituré en compagnie d'un recordman, d'un chanteur comique, d'un gangster peut-être, bref, de tout ce que le paquebot comptait d'attractives personnalités.

Les autorités britanniques n'ont pas omis de lui rendre les honneurs qui lui sont dus. L'amitié des grands hommes est précieuse aux nations. Ainsi, Charlott fut reçu aux Châteaux par Ramsay Macdonald. Détail touchant, et qui n'empêchera pas d'humecter la paupière des personnes sensibiles, « le propre fils de M. Macdonald avait été chercher Charlott à son hôtel et l'avait accompagné en auto jusqu'au château de papa ».

Après le déjeuner, ajoutent les journaux, le premier ministre tint à faire personnellement les honneurs de sa résidence au célèbre comédien.

Et tout cela eût bien étonné notre vieil ami Tallemant des Réaux, qui nous rapporte quel dédain professait encore le XVIII^e siècle pour les baladins et joueurs de pantomime.

Un bijou, chose précieuse entre toutes, doit être pariait Joaillerie LEYSEN FRERES, 28, rue du Marché aux Pulets. (Fondée en 1855.)

Un service intéressant

A partir du 15 mars, service express et journalier de messageries entre BRUXELLES-COURTRAI et région vice versa.

Les colis pris avant 4 heures sont remis le lendemain destination.

C^{ie} ARDENNAISE, 112, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.49.2.

Autres souverains en voyage

Alors qu'il se trouvait en villégiature à Cannes, le roi de Danemark fut invité à assister au défilé, devant Napoléon, de l'escadre de la Méditerranée qui ralliait Toulon après son séjour annuel en rade de Villefranche-sur-Mer.

On avait installé, à l'intention du souverain et des autorités, de luxueux fauteuils sur les terrasses du Palais de Méditerranée.

Le roi arriva vers 11 heures. Il faisait un soleil radieux. — Nous allons être aveuglés, dit le roi aux personnages qui l'accompagnaient. Il vaudrait mieux que nous ne installions à l'intérieur.

Et avant qu'on ait prévenu son geste, il commença lui-même à rentrer les fauteuils expliquant à un chasseur qui lui venait aussitôt en aide :

— Vous comprenez, mon ami, il ne faut pas laisser de si jolis sièges exposés au soleil. Cela les fane et, par ces temps de crise, il faut savoir faire des économies...

Et le chasseur, qui ignorait l'identité de son interlocuteur, mais qui le trouvait plein de bon sens, répondait :

— Oh! vous avez bien raison, Monsieur, vous avez bien raison, allez!

A un beau tableau, il faut un beau cadre. Encadrez votre portrait d'un Morse Destroyer.

Humour américain

Premier douanier. — Voyons, Sam, ivre comme tu l'es, tu ne vas pas me soutenir qu'il n'y a pas de boissons dans cette maison!

Deuxième douanier. — Ne fais semblant de rien: c'est l'exquise berry's port en petites bouteilles.

Le bel uniforme de M. le consul

Il faut vous dire, pour expliquer la béruse du chasseur, que le roi de Danemark était en pardessus gris clair et en chapeau melon comme un « pekin », sans plus.

Tandis qu'un peu plus loin se tenait un personnage à l'allure imposante. Bicorne à plumes en tête, épée au côté, il portait l'habit noir brodé, aux revers chargés de ramages d'argent, au col droit enchâssé dans un tour de feuilles symboliques scintillantes également.

C'était M. de Kuyper, l'aimable et distingué consul des Pays-Bas. Ayant, le matin même, accompagné le commandant du croiseur hollandais « Jacob van Heemskerck » dans ses visites protocolaires, il n'avait pas eu le temps de se remettre en « civil » pour le défilé. Et il était venu au Palais de la Méditerranée en grande tenue.

Cela lui valut d'ailleurs une considération toute particulière du personnel de l'établissement qui, ayant entendu qu'un souverain était parmi les invités, ne doutait pas que ce fût « celui qui avait un si bel uniforme ».

Et M. de Kuyper a beaucoup ri parce que, lorsqu'il demanda sa cape au vestiaire, la préposée la lui tendit avec un sourire indéfinissable et ces mots définitifs :

— Voici... Majesté!...

L'élégance sportive

Il n'est pas de femme moderne qui ne se pique d'être sportive. Sur ce terrain d'ailleurs, n'y a-t-il pas cent occasions de déployer de nouvelles séductions? Et la crâne tenue sportive ne manque pas de charme, au contraire! Avec le costume aisé et raisonnablement courté, les chaussures simples et confortables sont de rigueur. La matière seule peut les distinguer. Nous conseillons vivement le « python » ou le « Java » ALPINA, d'une souplesse inégalée. Leur dessin et leur grain naturels, au relief incomparable, les ont fait adopter par tous les bottiers de luxe. Cuir de Reptiles ALPINA. 22, place de Brouckère, Bruxelles.

RYTA

Lingerie fine. Collifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

Les pasquinades

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, la presse italienne musclée par une sévère censure s'exprime par de véritables pasquinades comme au temps de la Rome pontificale. En voici une que donne l'Europe Nouvelle :

« Elle n'est pas toute neuve puisqu'elle remonte à l'autonne dernier, au moment où la vente des vins italiens était plutôt calme. M. Mussolini se rend en personne dans les Pouilles. Il voit les viticulteurs navrés. Il s'adresse à l'un

d'eux, un brave paysan qui ne demande qu'à vider son cœur :

— A ton avis, demande le Duce, que faudrait-il faire?

— Ah! signor presidente, je ne puis vous le dire.

— Pourquoi?

— Parce que vous m'enverriez fillico aux « confini ».

— Parle. On ne t'inquiètera pas.

— Eh bien, signor presidente, vous n'avez qu'à vous retirer. Le peuple italien prendra ce jour-là une telle suite

que nous n'aurons plus une barrique de feste. »

Hôtel Biron, Rochefort

Pension 80 francs par jour. — Tout confort.

Une laide, petite, vieille église

C'est ainsi que les braves gens du canton de Malmédy qualifient l'église de Sourbrodt qui est, en effet, petite, vieille et tout à fait quelconque. Elle sera désaffectée sous peu, des que la nouvelle église, qui sera grande et peut-être belle, sera terminée. Ensuite on démolira le vieux sanctuaire, dont seul subsistera le chœur.

Or, l'église de Sourbrodt, toute vieille, toute petite et toute laide qu'elle soit, est un symbole et une relique. C'est, en effet, là que, quarante années durant, l'humble et admirable abbé Pietkun défendit et la langue française et l'âme wallonne contre la germanisation systématique. C'est là, aux marches du pays roman, que ce cure de village batailla pendant près d'un demi-siècle, et quand il lui fut interdit de prêcher en français, prêcha en wallon!

Il y a quelques années, on lui éleva, à quelques pas de son église, un monument symbolique : la louve romaine, ce fut très bien. Le monument subsistera, mais l'église, son église, va disparaître! Il y a là quelque chose de triste et de révoltant tout à la fois.

A tous les monuments de la terre, le vieux curé wallon n'aurait-il pas préféré sa laide, vieille, petite église, qui fut la forteresse avancée et jamais prise de la langue française?

Pourtant, l'affaire se corse.

Les habitants du vieux Sourbrodt ne veulent pas qu'on détruise leur sanctuaire; au contraire, ils protestent avec la dernière énergie contre cette décision qu'ils qualifient d'acte de vandalisme et de sacrilège.

Les conseillers communaux du village ont voté le maintien complet de l'église. Une collecte faite parmi leurs administrés a permis de recueillir une somme suffisante pour la restauration de l'édifice et pour son entretien!

Mais, hélas! ils ne sont qu'une poignée et ils ont contre eux l'évêque de Liège, la Commission des Monuments et des Sites qui, oubliant le point de vue moral, ne voit « qu'une laide, vieille, petite bâtisse », la fabrique d'église — où sont représentées diverses communes, et même M. Janson — ou ses services, c'est tout un.

Et l'église de Sourbrodt va disparaître sous la pioche des démolisseurs; seul le chœur sera épargné.

Pourquoi ne pas conserver cette modeste et si touchante construction? Ce n'est même pas une question d'économie, puisque l'initiative privée a recueilli les fonds et peut en trouver d'autres, s'il le fallait!

Un « test »

On discute devant un porto. Un des buveurs conclut, péremptoirement :

— Ma foi, j'ai essayé. J'ai voulu savoir si *Pourquoi Pas?* s'était f... de nous, ou bien s'il existait réellement un porto « goût belge ».

— Et alors?

— J'ai acheté une bouteille de « Gaudrap » (Gaudrap's Port).

— Et?...

— Je ne sais pas s'il a le « goût belge », mais il est excellent et pas trop cher.

Le Gaudrap est vendu en Belgique par la Maison Adet.

BUSS & C^o Pour VOS CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART
66, rue du Marche-aux-Herbes, 66, Bruxelles

Gribouille et l'épargne publique

Le Parlement et l'administration français sont souvent paradoxaux.

En ce moment, la vertu est à la mode. Jamais nous n'avons entendu discours plus véhéments ni lu textes plus vibrants sur la nécessité de protéger l'épargne publique.

Mais il y a les paroles et les actes. Après avoir bien parlé il faut agir et, comme dit l'autre, ceci est une autre paire de manches...

En fait de protection de l'épargne publique, la Chambre vient de voter la réouverture du casino d'Enghien (baccara, petits chevaux, etc.), aux portes de Paris.

Le plus comique — et qui ne laisse pas d'introduire un nouvel élément pittoresque dans la vie parisienne — ce sont les paris publics aux courses et dont, en dehors des hippodromes, les bureaux sont aménagés par les propres soins du ministère de l'Agriculture.

Ah! ces guichets où des messieurs fonctionnaires et assez souvent décorés, encaissent l'argent de parieurs de tout poil, n'apparaissent-ils pas aux bonnes gens les moins pourvus d'ironie comme un parodie à la manière d'Ubu-Roi de la vraie Caisse d'épargne. Et quelle concurrence à cette dernière!

Nous savons bien qu'il s'agit de faire la guerre aux preneurs de paris clandestins mais l'Etat, qui, pour combattre les bookmakers se fait lui-même bookmaker et crée des bureaux de paris au même titre que des bureaux de tabac, ne se rend-il pas compte qu'il plagie Gribouille et sa méthode?

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé, Face aux bains de mer

A côté du Kursaal — 170 chambres — 55 bains

Chauffage central — Prix modérés — Ouverture à Pâques

Les perles fines de culture

dont la beauté éternelle et l'orient chatoyant suscitent à la fois tant de polémiques et tant d'admiration, s'achètent au Dépôt Central des Cultivateurs, cinquante, boulevard de Waterloo (porte Louise), Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine.

Ces messieurs les fonctionnaires opèrent

Il existe maintenant, à Paris, six bureaux principaux de paris, en attendant la création de nombreux bureaux auxiliaires et même (ne croit-on pas rêver!) de courtiers attirés qui iront racoler les paris dans les cafés et lieux publics.

Ces six bureaux publics fonctionnent de 9 heures du matin à midi dans des salles de cinémas. Et le pari mutuel qui, ne l'oublions pas, fonctionne sous le contrôle de l'Etat, nous annonce son intention de prolonger les heures d'ouverture. Sinon, comment les petits employés, qui ne sortent de leurs bureaux qu'à l'heure du déjeuner, trouveraient-ils le temps de sacrifier aux hasards du turf.

Comment concilier la protection des épargnants avec la perfectionnement de cette pompe administrative à vider les bourses?

Les rapports bureaucratiques sur cette question doivent être bien amusants à lire et le sophisme des ronds-de-cuir fait certainement tressailler les mânes d'Alphonse Allais.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. S'adresser sans frais bureau auxiliaire, 11 et 13, rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 17.42.29. Discretion.

Le centenaire de la Légion

Elle compte beaucoup de Belges dans ses rangs, cette Légion étrangère, créée le 9 mars 1831, et qui vient donc d'avoir cent ans — cent ans de gloire qui lui ont donné pas de victoires à inscrire sur son drapeau que la surface de celui-ci ne le permet.

Pourtant où l'on s'est battu pour la France, durant ce siècle écoulé, la Légion — et avec elle nombre de nos compatriotes — fut présente et fit des prodiges. Nous n'en finirions pas avec l'énumération de ses hauts faits, depuis les débuts, en Algérie, jusqu'aux combats qui elle soutint, en dernier lieu, contre les Riffains et les Druses, en passant par la guerre de Crimée, la campagne d'Italie, celle du Mexique, la guerre de 1870 (bien qu'en principe la Légion ne put pas combattre en France), les expéditions en Extrême-Orient, les conquêtes d'Afrique et la grande guerre.

Au cours de cette dernière, notamment, elle fut à l'honneur — et au tableau des plus lourdes pertes — dès 1914; en 1915, nous la trouvons à côté de nos jacs, devant Neuport; en 1916, elle est dans la Somme; en 1917, en Champagne et devant Verdun; en 1918, devant Amiens et Compiègne, après la percée du front anglais, puis à l'assaut de la ligne Hindenburg.

Lorsqu'on ne se bat pas, le « trimard » est dur et la discipline, appliquée dans la plus stricte acception du mot, toujours sévère. L'un et l'autre font, parfois, amèrement regretter l'engagement contracté: mais ceux qui en sont, de la Légion, ne s'en montrent pas moins, le plus souvent, immensément fiers. Et lorsqu'ils défilent derrière leur musique, elle-même précédée de la clique légendaire, toutes les amertumes, tous les regrets, toutes les rancœurs disparaissent, refoulés par cette idée magnifique et formidable: On est la Légion!

Les pires horreurs ont été rapportées sur les « damnés » de la Légion étrangère et leurs sergents tortionnaires. Sans doute, le placard n'est-il pas vide de linge sale, mais il semble bien que, par la porte entre-bâillée, on ait vu celui-ci plus malpropre qu'il n'est réellement. En tout cas, cela n'empêche pas, dans cette macédoine — non seulement de nationalités et de langues, mais aussi d'originelles conditions sociales — un esprit de corps digne du corps lui-même et de son chef, le fameux colonel Rollet.

Entre amis

JULES. — Tu sors, ce soir?

NANTE. — Bien sûr!

JULES. — Où comptes-tu aller? au cirque, au théâtre, au ciné?

NANTE. — Non, mon cher, mieux que cela!

JULES. — Ou, alors?

NANTE. — Je vais passer mes soirées à l'Ancienne Belgique.

JULES. — A l'Ancienne Belgique?

NANTE. — D'où sors-tu, mon vieux? Tu ignores donc que ce vaste établissement de premier ordre

15-17-19, rue des Pierres, Bruxelles (Bourse)

est ouvert depuis le 7 mars?

Tous les amateurs de bonnes bières belges et étrangères, d'un bon buffet froid et de bonne musique s'y donnent rendez-vous. Les prix sont modérés et l'entrée gratuite.

JULES. — C'est bon à savoir. En avant pour l'Ancienne Belgique!

Le point de vue d'Anspach

Le 20 mai 1885, Jules Anspach, bourgmestre de Bruxelles, prononçait, en séance du conseil, un discours qu'il est curieux de relire. Le conseil communal examinait des pétitions relatives à l'inscription à apposer sur le monument élevé à la mémoire des comtes d'Egmont et de Hornes. Ecoutons-le:

Il fut un temps où les Flamands avaient des griefs sérieux contre l'Administration. L'enseignement du flamand était nul, ou presque nul dans nos écoles et dans nos athénées. Des fonctionnaires wallons ou français étaient employés de préférence aux fonctionnaires flamands dans des

localités essentiellement flamandes. C'étaient là des griefs sérieux; et, pour ce motif, j'ai donné tout mon concours au mouvement flamand. Mais ces griefs ont disparu en grande partie aujourd'hui. Malheureusement, le mouvement flamand, encouragé par ce premier succès, ne s'est pas arrêté en chemin et a dépassé le but. Il a voulu davantage. Ses promoteurs ont soutenu que la langue flamande était la seule langue nationale. Il nous était impossible de suivre le mouvement flamand sur un pareil terrain. C'est été mettre au ban de la nationalité belge deux millions quatre cent mille citoyens qui parlent le français; c'est été proscrire les plus belles, les plus riches et, il faut bien le dire, les plus libérales de nos provinces. Ce système n'était pas acceptable, et, pour mon compte, je ne l'accepterai jamais.

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines

Rides: Massage facial et du buste comme à Paris.
Obsèité: Bains de lumière et de paraffine comme à Vienne.
Poils superflus: Epilation définitive, invisible, indolore.
NOTRE BREVET BELGE

Suite au précédent

Le bourgmestre de Bruxelles ne s'expliquait pas avec moins de force et de clarté au sujet des classes uniquement flamandes:

Lorsque je suis entré en fonction, l'on a essayé de pousser les choses plus loin. Le secrétaire de la commission flamande m'a écrit divers reproches, pour me proposer sérieusement « de créer des écoles communales où l'enseignement serait donné en flamand, par ex. pour le Flamand, et où le français ne serait enseigné qu'aux enfants sachant déjà lire et écrire dans leur langue maternelle ». Ce n'était là rien moins que le bouleversement de notre enseignement primaire. Je n'ai pas besoin de vous dire que de pareilles écoles n'eussent été que des classes sans élèves. Ce système aurait eu des conséquences désastreuses. La plupart des enfants ne restant dans nos écoles que pendant deux ou trois ans, ils auraient passé ce temps à apprendre à lire et à écrire en flamand, et en sortant de l'école, ils l'auraient pas su un mot de français; de sorte qu'ils se seraient trouvés dans des conditions d'infériorité vis-à-vis des autres; car, il faut le reconnaître, à Bruxelles, un ouvrier qui ne sait pas un mot de français est dans une situation inférieure à celle des ouvriers qui parlent cette langue.

Je ne pense pas que l'Administration communale puisse se rendre à de telles prétentions. Quant à moi, pour acheter une vaine popularité, je ne sacrifierai jamais les intérêts des enfants et de la population de la capitale à des exagérations que je repousse, tout en respectant les droits de toutes les parties de la population.

N'est-ce pas dans *Le Médecin malgré lui* que, parlant de la place du cœur, Sganarelle s'écrie: « Nous avons changé tout cela! »

Qu'il s'agisse de REPARER la carrosserie, le moteur, le châssis ou l'équipement électrique d'une voiture automobile, il faut pour ce faire de l'outillage, un matériel moderne et des ouvriers SPECIALISES.

N'importe quel « réparateur » même animé des meilleures dispositions, ne peut effectuer un travail de REPARATION sérieux s'il n'est outillé en conséquence. Or, très rares sont les « réparateurs outillés et consciencieux ».

Votre intérêt vous commande de vous adresser à une usine disposant d'un outillage très perfectionné, de vastes ateliers et de SPECIALISTES surveillés par des TECHNICIENS compétents.

Vous ne paierez pas plus cher, l'immobilisation de votre voiture sera réduite au strict minimum et le travail exécuté à votre entière satisfaction sera garanti par une firme offrant de la surface.

Adressez-vous aux
ANCIENS ETABLISSEMENTS GYSELYNCK & SELLIEZ,
Fd. Gyselynck succ. 44, rue des Goujons, 44
à Bruxelles (derrière la gare du Midi).

Au Cercle Artistique: Charité et publicité

Une fête de charité, il faut que cela rende. Mme Paul Hymans, dont le dévouement aux nombreuses œuvres dont elle s'occupe est infatigable, a eu l'idée ingénieuse et charmante d'associer les grandes maisons de commerce qui font de la publicité à la fête annuelle que l'on donne au

profit des Ecoles Sainte-Catherine, Edith Cavell et Marie Depage, ainsi que de l'Ecole des infirmières visitantes de Belgique.

La fête a eu lieu au Cercle Artistique. Devant trois salles comblées et exceptionnellement brillantes, ont défilé une vingtaine de sketches célébrant ingénieusement les mérites de grandes marques d'automobiles, de champagne, de parfums, de savons, de tabac, etc., etc. Bien entendu, toutes ces maisons ont payé largement cette publicité ingénieuse, de sorte que, bien avant d'ouvrir les bureaux de location, on avait fait, au profit des œuvres en question, de magnifiques bénéfices.

La fête fut charmante, d'ailleurs: pleine de gaieté, d'esprit et d'élégance. Il y a longtemps qu'on n'en avait vu de plus parfaite à Bruxelles.

Pour arriver à une pareille réussite, il fallait bien des concours. Le comité que dirige M. Hymans avait d'abord obtenu celui de notre noble faubourg: le faubourg Saint-Léopold; la plupart des acteurs, actrices, chanteurs, chanteuses, danseuses, appartenaient aux familles de l'armorial belge ou à celles qui y entrèrent bientôt par la voie naturelle de la fortune, de la considération et de la savonnerie à vilains. Il fallait aussi le concours des artistes du Cercle. Ils l'ont donné sans compter. Chansonnier, poète, auteur dramatique, metteur en scène, le bon peintre Gustave-Max Stevens a fait la plus grande partie de cette charmante revue charitable et publicitaire.

Sinon, toute la troupe ordinaire du Cercle — car il y a une troupe ordinaire du Cercle, — du moins les vedettes avaient été mobilisées. Outre Gustave-Max Stevens lui-même, qui s'est prodigué à son ordinaire, on a entendu M. Jules Berchmans, sculpteur et professeur à l'Université, d'un étonnant réalisme et d'une charmante fantaisie en clochard vendeur de l'Ami du Peuple et bonimenteur des parfums Coty, et l'on a fait un brillant succès à M. Camille Gaspar, conservateur à la Bibliothèque Royale en Pierrot de Cointreau. Mais quel éblouissement que le sketch-ballet des champagnes et que le défilé des automobiles!

Toute l'Italie en 26 jours

en autocars de grand luxe; départ 14 avril; prix, 6.000 francs belges, tout compris. Hôtel 1er ordre. Séjour à Gènes, Rome, Naples, Florence, Venise et Milan. Brochures gratuites avec tous renseignements. Ecrire à « Les Grands Voyages », 3, boulevard Is. Brunell, Namur.

Rien ne sert de courir

sauf s'il s'agit d'aller acheter « La Cité sur l'Arno » (Prix de la Renaissance du Livre), le meilleur roman de France Adine, qui remporte un juste succès confirmé par toute la presse. (Edité par la Renaissance du Livre. 15 fr. belges.)

Sur la route

C'est une rubrique fort amusante, qui tient plusieurs pages, chaque mois, de cet important périodique belge consacré aux choses de l'automobile. Certains lecteurs et abonnées, automobilistes fervents et — on veut le croire — pleins d'honneur routier, y stigmatisent les mufes de l'accélérateur; avec une impitoyable sévérité, ils relèvent les manquements au code usuel du parfait conducteur, les agissements répréhensibles des énumérations du volant, les coupables manœuvres des chauffeurs surprises au cours de leurs déplacements.

Or, ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller à graisse d'essieu. L'abondant courrier en prend même une certaine monotonie où la véhémence se mêle à la colère: « Je vous prie de vouloir bien ajouter à la liste des mufes, l'individu conduisant l'auto portant la plaque n° ... » « Je recherche l'ignoble personnage, propriétaire de l'auto n° ... pour lui dire vertement ce que je pense de son procédé. » Suit alors l'énoncé du manquement grave que reprochent les sous-jugés à leurs obscurs antagonistes.

Si elles ont généralement peu de mesure, ces voix diverses, émanant des quatre coins de la Belgique, gardent néanmoins

une verdure pleine de franchise. Certes, on y sent parfois la rancœur sourde du propriétaire de petite voiture que sa faible cylindrée met en état déprimant d'infériorité vis-à-vis du moteur puissant, aux reprises foudroyantes, dont le vacarme est si douloureux aux oreilles du grâté...

Heureusement pour la réputation de nos automobilistes, cette rubrique vivante s'orne d'une partie laudative où tous ceux — et ils sont presque aussi nombreux que les autres — qui ont à signaler un cas ou un geste de courtoisie, de bonne grâce, de politesse réconfortants dans le malheur d'une panne, apporte le contrepoint de remerciements cordiaux. Et ainsi la balance est égale.

Une visite chez le joaillier Henri Oppitz

ne vous engage à rien, mais vous initierez sur ce qui doit être un bijou acheté avantagèrement.

« Cosas d'Espana »

« Il grandir car il est Espagnol », dit l'opérette. La nationalité n'a cependant rien à y voir, comme on peut le constater chez nous.

Témoin les derniers agrandissements considérables de notre ancienne et meilleure firme en fournitures de bureau et registres, les Papeteries NIAS, 89, rue Neuve, à Bruxelles.

Ils reviennent

De temps en temps, dans les petites villes ou les bourgades de cette campagne wallonne où ils défilèrent à nombreux, voilà maintenant dix-sept ans bientôt, il en revient un ou deux, les Allemands — ne disons plus les boches. Ils ne passent pas inaperçus, ce serait difficile, mais lorsqu'ils sont discrets, réservés, même à Dinant, même à Visé, même à Taminon, on les supporte, on les accepte. On n'a pas oublié, mais on est poli. Peut-être aussi leur sait-on gré de certaines paroles, de certains gestes qui jadis étonnèrent et détonnaient.

En effet, à cette époque, nombre d'entre eux manifestèrent des sentiments insolites. Peut-être désiraient-ils se montrer, en dépit des apparences, sous de favorables auspices, peut-être étaient-ils sincères? Mais on en vit alors se présenter à leurs hôtes de façon courtoise, avec un soupçon de galanterie tudesque. Ce qui les chiffonnait le plus, c'était de passer pour des Prussiens lorsqu'ils appartenaient à quelque autre région de renom moins célèbre. Vieille inquiétude datant de 1870, crainte justifiée d'être assimilés aux soudards amateurs de pendules, ils désiraient vivement faire connaître au plus tôt les mystères de leur état civil, se situer sur un plan plus accessible.

— Moi pas Preiss, moi Bavard, assurait l'un qui tenait à faire savoir qu'il n'avait nul point commun avec les Prussiens, étant Bavarois d'origine.

— Moi, Hongre, affirmait l'autre, qui n'avait cependant rien du Magyar.

— Et moi, père de père de père de père de France, achevait un troisième qui entendait dire que l'arrière-grand-père de son aïeul, sans appartenir à la Chambre des pairs, avait quitté les bords de la Seine au moment de la révocation de l'édit de Nantes.

Il leur a été un peu pardonné à cause de ce naïf souci.

Cryoline de Murv

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Marcel Poot à Panama

Notre compatriote, le musicien Marcel Poot, sympathique « moins de trente ans » — il s'en fait de quelques mois qu'il double le cap — vient, lauréat frais désigné du prix Rubens, de faire son entrée dans les murs de Panama.

Une bourse de voyage et de séjour à Paris, quoi de plus

profitable au développement d'un jeune artiste moderne, soucieux de se mettre à la page?

Au regard de l'Univers, Panama, sous les espèces de ses assez frelatés Montmartre et Montparnasse, apparaît maintenant comme le creuset sacré où s'élaborent les formes nouvelles de l'art (style pour touristes en mal d'esthétisme).

Depuis des lustres, ce n'est plus à Rome que les snobs cherchent l'inspiration et encore moins le dernier dada.

Le tascio lui-même s'en rend compte. Aussi bien périodiquement, tels les couturiers et modistes étrangers, qui achètent, pour l'exportation les modèles récents du quartier Vendôme et du faubourg Saint-Honoré, le fameux Marinetti, grand intendat officieux des Beaux-Arts sous le régime mussolinien, — au demeurant le meilleur fils du monde et Parisien comme pas un! — descend-il à Paris pour se tuyaouter et éprouver ses dernières trouvailles.

Et même, dans ces derniers temps, ce maître épateur qui jadis ajoutait une paire de moustaches aux photographies de la Joconde, montra-t-il du dépit de se voir dépassé et de se rendre compte, qu'à Montmartre et à Montparnasse, il commence déjà à passer pour pompier...

Non sans curiosité, nous nous demandons quelles seront, au milieu de l'immense foire aux excentricités, les réactions du robuste gas de Vilvorde, Marcel Poot?



Vous achèterez certainement pour garnir votre table, des cristaux moules de

ZOMBKOWICE. Contrôlez vous-même chaque objet, il porte la marque d'origine

Son titre ne passera-t-il pas pour une zwanze?

On sait à peu près, dans Montmartre, ce qu'est notre « zwanze ». Quelque chose comme l'équivalent oruxellois de la blague parisienne et de la galejade marseillaise.

Comme tout bon Flamand, soucieux des traditions épaulées de sa race, Marcel Poot fait état d'être grand fumeur et franc buveur. Une de ses premières démarches dans le haut-Montmartre où il s'est installé, sous le signe de l'Eulterpe parisienne inspiratrice de Claude Debussy, Gustave Charpentier et Honegger, fut — nous confie le Belge de France — pour rechercher, près de la place Blanche, le petit « caberdouche » où, son travail terminé, Honegger, musicien *up to date*, est accoutumé de fumer le calumet du repos.

Marcel Poot rencontrera, en effet, dans le haut-Montmartre, les derniers « caberdouches » parisiens où, comme à Bruxelles, au bon temps de son bon maître Gilson, on discute encore des problèmes esthétiques, parmi la fumée des pipes. Et Marcel Poot s'est muni, à Vilvorde, d'une provision de tabac et compte, au sein des « caberdouches » montmartrois, poursuivre de généraux projets comme celui de faire inscrire sur les programmes musicaux parisiens les noms de ses camarades de la jeune musique belge, Flor Alpaerts, Schoemaker, Quinet, Strens, notamment...

Mais, au haut-Montmartre, quand on présentera Marcel Poot comme le dernier lauréat Rubens, en ajoutant qu'il est musicien, ne le prendra-t-on pas pour un « zwanseur » de chez nous?

Car, enfin, Rubens a beau être un symphoniste de la couleur, on sait tout de même bien, dans le haut-Montmartre, que Pierre-Paul Rubens est plus connu comme peintre que comme musicien. Qui sait, si, lors de la prochaine Foire aux Croûtes, et en parodie du prix Rubens aux musiciens, quelque humoriste de la Vache enragée n'instaurerait pas un prix Beethoven en l'honneur des peintres. A moins que, pour être plus moderne, ce ne soit un prix Erik Satie.

Erik Satie, vous savez bien, le musicien qu'introduisit le bruit de la machine à écrire dans les orchestres de l'avant-dernier bateau.

Sous les toits de Malines

Mais non, c'est sous la Tour, chez Gondry, qu'on dîne bien, qu'on boit bien, qu'on se régale!

Il est vrai que...

Il est vrai qu'Archipenko, en manière de statues, présentait des mannequins métalliques de couturiers, au long desquels se balançaient des vessies flasques pour figurer les seins; que Picabia, en fait de tableaux, envoyait, au Salon d'Automne, des appareils électriques fixés dans des cadres dorés; que Brancousis protestait au nom de la liberté de l'art, quand le préfet de police faisait retirer du Salon des Indépendants les phallus en marbre et en bronze que l'artiste trouvait spirituel d'exposer à la section de sculpture.

Il est vrai que Guillaume Apollinaire prétendait avoir découvert une nouvelle forme poétique en intitulant « calligrammes » des vers sans rimes ni rythmes (nous ne parlons pas, bien entendu, de l'admirable *Chanson du Mal aimé* de ce vrai poète qui fut aussi, et trop souvent, un mystificateur horripilant...)

Et l'on pourrait allonger à l'infini la liste de ces exemples. Et, certes, sa bouffarde au bec, le Vilvordois Marcel Poot en verra-t-il de singulières sur le haut de la Butte.

Mais on peut fonder sur le solide bon sens brabançon du musicien lauréat.

Les gens de chez nous ne se laissent pas facilement esbroufer.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Pour exposer à temps à la Foire Commerciale

demandez à la C^o ARDENNAISE ses conditions de transports pour vos produits. Tél. 26.49.80.

M. VAN BULLAERE, Directeur Général.
112-114, Avenue du Port.

Bureau du Centre: 26, boul. Maur. Lemonnier. Tél. 11.33.17

Le folklore wallon

Chaque année, c'est devenu une tradition: les groupements wallons de l'agglomération bruxelloise organisent un gala folklorique au cours duquel on évoque soit les vieilles coutumes, soit des souvenirs historiques se rapportant à la Wallonie.

Cela devient de moins en moins facile, car si la source est riche, elle s'épuise rapidement, et jusqu'ici, on a toujours voulu faire du neuf.

L'imagination et l'érudition des organisateurs est mise à dure épreuve. La première année, par exemple, Liège représentait le départ de ses volontaires avec Rogier; l'année suivante, il fallut trouver autre chose, et autre chose encore douze mois plus tard. Cette fois, on nous donna une représentation des marionnettes, avec Tchanitchet, l'empereur d'Occident et toute sa suite, représentation mimée par des amateurs de bonne volonté.

Ainsi chaque groupe régional s'emploie à rappeler les usages wallonnais et les usages anciens: « marches » militaires de l'Entre-Sambre-et-Meuse, jeu du drapeau, danses ardennaises, deusses, chansons, crémignons, hauts faits de saints ancêtres.

Cette année encore, la grande salle du Palais des Beaux-Arts fut bondée à en craquer — une seconde représentation est même nécessaire — et le public tumultueux et enthousiaste fit un de ces succès bien wallon aux différents tableaux.

Mais, après cela, il y avait le bal!

Faire entrer deux mille personnes dans une salle qui pourrait normalement en contenir mille, les caser autour des petites tables, assurer le service et trouver encore de la place pour danser!

La cohue des bals de la Monnaie n'est rien en comparaison du bal du folklore. Raisonnablement, il est impossible de danser quoi que ce soit, mais quand les Wallons ont quelque chose dans la tête...

Et l'on dansa quand même! Comme si n'y avait plus

moyen de se mouvoir, les Gilles, tambours en tête, firent irruption dans la salle et, avec eux, les trois cents guerriers en grand uniforme qui avaient représenté la « Marche de la Madeleine ».

Alors, ce fut du délire, quelque chose d'émouvant et de joyeux tout à la fois. Suant sang et eau, aphones, éreintés, les organisateurs contemplaient le spectacle avec le sourire.

La fête était réussie.

Château de Tervueren

Hôtel-Restaurant ouvert toute l'année

— Téléphone: Tervueren 3 —

SALLES POUR BANQUETS, SALONS

Samedi 14 Mars, mi-Carême

à 9 heures

Soirée dansante, parée, masquée, travestie

— MENU: 75 FRANCS —

La fête la plus élégante du genre
ORCHESTRES JAZZ, COTILLONS

RETENEZ VOS TABLES

Travesti facultatif

Garage chauffé

Les beaux soldats

Un des tableaux le plus admirés fut celui qui évoquait la « Marche de la Madeleine » à Jumet. Bigre! ce que les Wallons sont militaires!

On vit des dragons, des mousquetaires, des garibaldiens, des chasseurs à pied français, des carabiniers belges, des franc-tireurs, des coloniaux, des lanciers, des nègres, des cuirassiers, des marins, des généraux en bicorne... tous revêtus d'uniformes magnifiques, armés de grands sabres ou de gros fusils, avec dix ou douze officiers pour un soldat, tous convaincus et marchant gravement derrière leurs drapeaux.

Et dans cette « marche militaire », il y avait même des jockeys!

Mais, si l'abbé Walley avait vu ça! Quel article! Quel appel à la Grandeur et à l'esprit national! Ces Wallons, tout de même! Ils ignorent tout de leur histoire! Aïnsi, rien n'évoquait Charles le Téméraire, mais presque tous les groupes représentaient des détachements de l'armée française; la plupart des drapeaux étaient français! Et tous ces gens étaient armés... en général avec des armes allemandes « récupérées » en 1918 probablement!

Des Français, encore des Français, toujours des Français, et les couleurs de France étaient partout!

Les Wallons sont comme ça: il n'y a rien à y faire. Ce sont d'excellents Belges, meilleurs Belges que pas mal de francophobes; mais ils aiment la France. Ils ont ça dans le sang.

Les oiseaux ne connaissent pas la

décrépitude; ils survolent les relents. Le « Bullé-Sport », de race, monte plus haut qu'eux! Disponible de stock.

**ACCUS
TUDOR
PILES**

Une circulaire

L'honorable M. Vauthier s'est aperçu que nombre de nos compatriotes, et jusqu'aux plus distingués, prononcent le français d'une façon assez hésitante, voire même l'estroptent.

Aussitôt, avec ce génie déductif qui l'anime, il se a

clu que, pour guérir ce mal, il était expédient d'introduire, d'une main de fer avec ou sans gant de velours, l'orthophonie et l'élégance stylistique dans l'enseignement des langues et des sciences. Il s'est donc fendu d'une circulaire ordonnant aux maîtres d'articuler et de parler désormais aussi impeccablement que feu Viviani lui-même, grand ténor de la tribune.

Cette circulaire, qui commine, comme de juste, de sévères pénalités contre les pédagogues barbouilleurs ou décidément trop riches en soleils, M. Vauthier ne l'a pas lue à haute voix, *urbi et orbi*; il ne l'a peut-être pas écrite lui-même; mais il l'a signée. Hélas! elle ne contient pas moins de trois fautes de français:

Autant l'usage d'une langue corrigée, dit M. Vauthier, et une diction soignée sont un signe d'affinement, autant l'habitude d'un parler fruste et négligé abaisse la qualité humaine.

Un parler fruste, monsieur le Ministre! Quel sens donnez-vous donc à cet adjectif? *Fruste* est un terme d'antiquaire qui veut dire: usé par le temps. « Un style fruste, décide Littré, est celui qui porte la marque d'une haute antiquité ». Si c'est là ce que vous avez voulu faire entendre, il semble bien que ce langage fruste soit, au contraire, l'indice d'une coquetterie d'archaïsant affiné (pour parler comme votre rédacteur). A moins que, par hasard, vous n'ayez pris, tout comme un magistrat de village, le mot fruste dans le sens de « mal dégrossi ». En ce cas, vous errâtes! — Moins gravement, peut-être, qu'en écrivant, plus loin:

On aura recours à des méthodes plus actives que celles généralement en usage...

Il faut dire, monsieur le Ministre, « plus actives que celles qui sont généralement en usage ». Nous regrettons qu'il en soit ainsi; mais qu'il y ait? — Et enfin, nous lisons, ailleurs:

Ils auront soin de ne signaler les membres du personnel qu, sous ce rapport, laisseront tout particulièrement à désirer.

Sous ce rapport... sous ce rapport!... Allons, voyons! En français de France, non pas même fruste, ni singulier les classiques, mais tout simplement correct on écrit cher monsieur: « ...qui laisseraient à désirer à cet égard. » Ce ne sont là que brouilleries. Nous vous les signalons affectueusement, afin que, tous ensemble, nous ne tardions pas à faire jauner d'envie l'ombre de Vaugelas et de Saumaise!

Les spécialités et plats du jour du « Gits »

Les grillades les meilleures et les plus copieuses de Bruxelles, 1, boul. Ansapach (coin de la place de Brouckère).

Paielements mensuels

Ci-dessous nos SÉRIES RÉCLAMES

Notre complet sur mesure garanti à 85 frs à la livraison et 65 francs par mois	650
Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par mois	590
Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois	200
Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Notre robe sole naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350

GRÉGOIRE, Tailleur - Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur) — Téléphone: 11.70.02
TRAVAIL SOIGNÉ TRAVAIL SOIGNÉ

Une bonne colle à pousser

aux Belges naturalisés

Dans le monde littéraire surtout, quelques Belges naturalisés Français relient leur pays natal avec une désinvolture qui ne laisse pas d'être choquante.

Oubliant qu'ils ont usé leurs culottes sur les bancs d'écoles de chez nous, et qu'ils n'ont pas complètement perdu l'accent du terroir; quand ils parlent ou écrivent de la Belgique, il semble que notre pays, le leur, leur vrai pays, leur soit devenu tout à fait étranger.

Par contre, des êtres et des choses de France, ils diront notre art, notre armée, notre marine, nos vins, nos fleurs et nos femmes. Mais je sais un bon *Brusselaar*, pince sans rire, qui ne rate jamais l'occasion quand il se trouve en présence d'un de ces nouveaux et trop enthousiastes Français.

— Dans quel département êtes-vous né?
Et, devant la réponse embarrassée et baveuse de son interlocuteur, notre *Brusselaar* se fait une pinte de bon sang.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise, - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg, - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

La valeur de l'argent

Depuis longtemps déjà, l'opinion publique autrichienne réclamait la mise en circulation d'une pièce de 5 groschen, correspondant à peu près à la valeur de notre sou. Il n'y avait en effet, jusqu'à présent, que des pièces de 1. 2 et 10 groschen.

Le gouvernement ayant déféré à ce vœu, l'esprit satirique des Vénitiens a aussitôt ralié la nouvelle pièce, qui faisait hier encore l'objet des désirs populaires.

— Que peut-on avoir, demande-t-on, pour 5 groschen?
Et la réponse est:

— Des injures de la part des mendiants...

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. S'adresser sans frais bureau auxiliaire, 11 et 13 rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 17.42.29. Discretion.

Frasques belges

C'est le titre d'une spirituelle revue du Jeune Barreau d'Anvers qui a fait courir tout Anvers. Elle rappelle d'amusants épisodes de l'Exposition.

L'une des scènes les plus pittoresques est celle où l'on voit M. Willy Friling qui annonce qu'il va publier ses mémoires.

— Quel titre leur donnerez-vous? demande un comparse.
— Que pensez-vous de « Willy's Night »? rétorque M. Friling...

Surgit M. Martougin, l'homme le plus décoré de l'Exposition. Il aperçoit sur le torse de M. Friling une décoration qu'il ne connaît pas.

— Mais quelle est donc cette croix, mon cher Friling? demande-t-il.

— La croix de guerre française, répond M. Friling.
— Vous avez donc fait la guerre?

— Pas du tout, mais c'est une décoration spéciale qui m'a été accordée à l'occasion de l'Exposition...

M. Martougin ne comprend plus.

— Mais c'est bien simple, exprime M. Friling: j'ai obtenu cette croix pour avoir résisté aux terribles attaques de Champagne qui se sont produites à la « Vieille-Belgique »...

Voulez-vous gagner 400 francs?

Sur une dépense annuelle de 1.000 francs de charbon, vous pouvez réaliser une économie de 400 francs en achetant un Poêle de Cincé chez **ROBIE-DEVILLE**, 24, place Amnensens. Comptant et crédit sans formalités.

Les menus du « Globe »

Place Royale et rue de Namur, à 27 fr. 50, 30 francs et 32 fr. 50. Restaurant bourgeois. Service soigné. Cave renommée.

Football rural

L'esprit sportif, volant de clocher en clocher, a gagné les campagnes les plus lointaines. A vrai dire, jusqu'à présent il n'a guère réchauffé de son aile que le seul football, mais c'est déjà fort beau. Abandonnés, réprouvés, le paisible jeu de bouchon et l'innocent vögelspiel; les villages ruraux ont adopté comme réjouissance dominicale les parties de football.

Chacun d'eux possède son équipe et chaque dimanche, saisis d'une noble émulation, ces équipes s'affrontent au rythme d'éliminations antérieures. Ce sont des expéditions héroïques, en camionnettes branlantes ou en carioles classiques, les supporters accompagnant leurs joueurs et les encourageant aussi bien le long des routes que sur le terrain. Seule la forme de l'encouragement varie: au bord du chemin, pour se réchauffer et se remettre du cœur au ventre, on emporte les litres emportés prudemment au cas où l'on tomberait par miracle dans un village sec; sur le terrain les supporters passionnés se bornent à hurler d'un infatigable goster de bronze.

La neige elle-même n'arrête pas ces joutes homériques où une bonne volonté évidente n'arrive pas toujours à remplacer la science du jeu, pour le plus vif agrément des spectateurs avertis égarés parmi la galerie. Mais outre qu'elles ressuscitent la vieille âme communale jalouse et fière, elles finiront tout de même par provoquer la naissance et l'épanouissement de futurs joueurs à la maîtrise décisive. Déjà, devant l'école gardienne, on aperçoit aujourd'hui des marmots chancelants taper du pied sur une petite balle en caoutchouc. C'est cette graine-là qui sera féconde.

Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteaire.

« Nervia »

Rencontré Anto Carte, le chapeau en bataille, la voix éteinte.

— Que Saint Georges, patron du chef-lieu, soit loué! nous lit-il: le comité de patronage du groupe « Nervia » est constitué! Ceux qui ont accepté d'en faire partie ont accompagné leur acceptation d'une lettre ou d'un mot, dont l'ensemble constituera le plus beau fleuron de la couronne que le groupe « Nervia » pourra — nous l'espérons — se poser sur le « citron », quand il se sera imposé à l'attention des oules et des artistes.

Aussi, tous nos amis sont-ils « remontés » à bloc et en mettent un sérieux coup.

— Et l'exposition annoncée?
— Tu verras les progrès que chacun de nous (jeunes et vieux) a faits depuis un an!
— Un groupe de peintres consciencieux, chacun sait ça...
— Ce qu'il y a de très joli, c'est la modestie, la simplicité d'artistes comme Tabbelle, Buisseret, Devos, Wallet et Navez. Ils sont devant leurs œuvres (et tu verras quelles œuvres!) comme de vrais gosses, à qui on peut dire ce que l'on pense en toute franchise; on les aime, à cause de leur profité avant même de les admirer à cause de leur talent.

Il y a notamment, de Devos, quelques vues superbes — le mot n'est pas trop fort; quand on le lui dit, il rougit « jusu'à la fosselette »!

— Quand s'ouvrira l'exposition?
— Samedi prochain 14 mars.
— A samedi, vieux Anto Carte.

Le Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne ses bières fines. Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Le train NANA!

C'est le nom que des facétieux ont donné au train touristique « Namur-Naples », qui, partant de Namur le 31 mars, emmènera un grand nombre de Belges vers Rome, la Ville Eternelle, et le pays « où fleurit l'orange ».

En dépit de son surnom comique, ce sera un superbe voyage de douze jours, qui, outre Rome et Naples, permettra à ses participants de voir Florence et l'île paradisiaque de Capri, dans le golfe de Naples. Le « Train Nana », dû à l'initiative des Voyages Brooke, est réalisé dans des conditions très réduites, de véritables prix de crise! 2.480 francs en Ite/IIIe cl. mixte et bons hôtels bourgeois; 2.850 francs en Ite classe et hôtels bourgeois; 3.350 francs en Ite classe et hôtels premier ordre. Les Voyages Brooke délivrent brochure gratuite avec tous renseignements et prennent les inscriptions.

Voyages Brooke: 17, rue d'Assaut, Bruxelles.

- » » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers.
- » » 20, rue de Flandre, Gand.
- » » 112, rue de la Cathédrale, Liège.
- » » 15, place Verte, Verviers.

Un lecteur

nous demande s'il n'y a pas, dans le *Pourquoi Pas?*, une petite place pour ses productions littéraires. Et, pour nous convaincre de son savoir-faire, c'est en alexandrins (?) qu'il nous écrit. Détachons, de l'épître de ce Pindare, quatre rimes qui réjouiront ceux de nos lecteurs pour lesquels le mot poésie n'est point chose vaine:

Permettez, qu'à votre porte, je vienne frapper.
On peut chez vous avec confiance s'adresser.
Un lecteur assidu pètri de naïveté,
Recourt à votre sincère amabilité.

Tristes amours, folles chimères...

rien ne vaut un phono et des disques achetés à l'art belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg), maison ne vendant que les meilleures marques.

Tourisme, footing, camping

A. M. X..., parlementaire.

Monseigneur et cher Parlementaire,
Je sais votre nom, sûrement,
Mais je crois que, pour le moment,
Il est plus sage de le taire.

Bien que nous sachions — et comment! —
Hélas! que le Parlement erre,
Qui nous eût dit que, pelle en terre,
Vous soigniez votre enterrement?

Baissez la tête, fier Sicambre,
Car, je vous l'affirme, en ami,
Vous avez plus d'un ennemi

Qui ne vous veut plus à la Chambre,
Et l'heure va sonner, ding, ding,
Où vous devrez... footing... camping!

Saint-Lou.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

Mariages rigolos

Pour la première fois dans les annales matrimoniales, un mariage a été célébré dans une piscine parisienne. Les jeunes mariés, M. Georges Bouilley, champion de natation, et Mlle Maria Del Villar, danseuse espagnole, se tinrent en

maillot de bain devant le pasteur Harry, qui s'approcha d'eux debout dans une gondole et prononça la formule sacramentelle.

Si les pasteurs se mettent ainsi à unir les fiancés dans le cadre de leurs exploits, ils se préparent des jours qui ne seront pas toujours tissés d'or fin. Ils seront requis, demain, par un ardoisier pour célébrer, sur les toits du temple, son mariage avec l'élu de son cœur -- ou encore par un égoutier qui n'entendra convoler en justes noces que dans le grand collecteur, ayant une tapée de gros rats comme témoins.

Des aviateurs les entraîneront dans les airs; un capitaine de sous-marin dans les profondeurs des océans; des danseurs et des danseuses sur le plateau, pendant le grand final de la revue en cours de représentations.

Et le jour où M. Max, célibataire endurci, se décidera à têter du conjugal, M. Steens officiera au cours d'une des braderies du bas de la ville, parmi les costumes 1830, dans le local de quelque société de tir à l'arc, où le lambic coulera à pleins bords.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Callingaert, spécialiste, 33, rue du Polinçon, tél. Br. 11.44.85.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*

M. ANDRE, Propriétaire.

A l'I. N. R.

Si les dirigeants de la T. S. F. étatisée conservaient encore quelque illusion sur les sentiments que leur porte leur clientèle, ils ont dû être fixés par la dernière réunion du *Rouge et Noir*: il n'y eut qu'une voix -- clameurs, imprécations -- pour déplorer le scandale de l'I. N. R. On s'en est pris au sans-gêne envahissant et tonitruant du poste de Velthem qui couvre la voix des postes étrangers; on s'en est pris surtout à l'intervention de la Politique dans un domaine dont l'accès devrait lui être strictement défendu. Le recrutement du personnel, l'établissement des programmes, tout est conditionné par l'Intruse. Elle s'impose au malheureux docteur, elle le crispe, elle le harcèle de ses clichés périmés, elle lui refille ses laïssés-pour-compte, elle l'assourdit de sa musique de foire et de bal de barrière, elle l'abrutit de ses insanités.

Personne ne se leva, à la séance du *Rouge et Noir*, pour tenter de défendre l'I. N. R.

Notre confrère Bouckaert, ancien rédacteur au *Journal parlé de Radio-Belgique*, acclamé par l'assistance, conta comment il fut évincé, à la suite d'un examen dérisoire, lui qui possédait à fond, à la suite de nombreuses années de pratique, tous les secrets du métier! En réalité, si on l'évinça, si on nomma à sa place une totale « incompétence », ce fut parce qu'il n'offrait pas de garanties suffisantes au point de vue cléricale, le poste qu'il demandait devant être attribué, d'après les principes de la proportionnelle, à un catholique bon teint! Toute la presse connaissait d'ailleurs l'histoire de ce déni de justice -- et les dirigeants de l'I. N. R. se trompèrent quand ils pensèrent qu'ils pouvaient, au nom des statuts de l'organisme, se permettre des coups d'arbitraire et des passe-droits sans s'aliéner les sympathies de la corporation.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

Perles allemandes

Le *Berliner Börsen-Courier* cite les « perles » suivantes:

dont il garantit l'authenticité, et qui proviennent d'un professeur de lycée d'une petite ville de Prusse orientale.

« Molke joua ses atouts comme un joueur d'échecs corrompu... »

« Les gouverneurs romains se nourrissaient de la sueur de leurs provinces... »

« Un aéroplane ne doit pas se risquer trop haut dans les airs; sinon, le sol lui manque sous les pieds... »

« Les successeurs de Bismarck se mirent en lumière à l'ombre du titan... »

« La dent du temps a rasé les Pyramides. »

« Quel était le lien de famille qui unissait les frères Schlegel?... »

« L'authenticité » garantie par le journal allemand est quelque peu compromise par cette dernière question, qui rappelle trop nettement le fameux: « Quelle était la couleur du cheval blanc d'Henri IV?... »

L'association nationale des dentellières belges

26, place de Louvain, à Bruxelles, liquidera, à partir du 16 mars 1931, un stock important de marchandises à des prix exceptionnels. Nous espérons que les acheteurs seront nombreux.

N'allez pas au château de Honnay

près Beaurain, si vous n'avez pas le temps d'admirer son superbe panorama. Nombreuses attractions. Tél. 118 Beaurain.

Propagande touristique

Des députés se sont plaints à la Chambre de l'insuffisance de notre propagande touristique. Ces étres-là ne sont jamais satisfaits. Que ne lisent-ils *Comœdia*? Ils y auraient vu, de ces jours-ci, à quel point nos grands services de tourisme sont à la hauteur et se livrent à une propagande constamment méticuleuse, ordonnée.

On y lit en effet, en quatrième page, la page des « beaux voyages et bonnes tables »:

» Visitez la Belgique!

» L'attrait de ses villes d'art, de ses plages uniques.

» Le charme des centres de cure et de repos des Ardennes accrus par les fêtes somptueuses du *Centenaire*.

» Expositions Universelles (mai-novembre 1930).

» Expositions d'Art belge à Bruxelles, de Fleurs à Gand, Cortèges, festivals de musique et de chant, fêtes nautiques, etc. »

Cette annonce a retardement se lit encore dans le numéro de *Comœdia* du 6 mars 1931, que nous avons sous les yeux.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Crac! crac et krachs!

Pour nous consoler de la crise actuelle -- faillites et krachs -- si nous parlons de celles d'autrefois, car les crises ne sont pas une nouveauté dans l'histoire.

En 1882, la politique s'étant mise de la partie, il y eut en France, le krach de l'Union Générale, qui, par l'importance des pertes qu'il provoqua, a pu être comparé à l'échec du krach de la guerre de 1870.

Peu après, se produisit le krach du cuivre, qui mit le Comptoir d'Escompte de Paris tout au bord du fossé: c'était la seule journée, celle du 6 mars 1888, il dut rembourser -- et y parvint! -- cent dix-sept millions de francs (25 francs d'avant-guerre) à ses déposants affolés!

Puis, il y eut l'affaire du Panama, que la politique, au lieu de plus, envenima, pour le plus grand bien des Amé-

ricains, lesquels menèrent à bien l'entreprise inachevée des Français... et prélevèrent, maintenant, quelque chose comme un demi-million pour permettre à un paquebot un seul voyage aller et retour à travers l'isthme qui réunit les deux Amériques.

Vinrent ensuite, à Londres, en 1890, le fameux effondrement Baring; en 1895, après la même hausse irraisonnée que toujours, la chute brutale et tout aussi injustifiée des Mines d'or; en 1904, la panique provoquée par la guerre russo-japonaise; en 1912, celle qu'entraîna la conflagration balkanique. Au total, des milliards d'engloutis, qui auraient beaucoup mieux fait de rester dans les bas de laine ou, tout au moins, de ne pas se risquer sur les pentes savonnées de la bourse.

N'empêche que le goût du risque et, surtout, le chimérique espoir de gains faciles continuent et continueront d'y conduire et d'y sacrifier sans cesse de nouveaux capitaux, péniblement amassés.

leur auteur comme une sorte de démon autorisé! Il vous faudra brûler cet *Ami-là*, comme vous avez brûlé l'*Action Française*.

« Brûle ce que tu as adoré » — n'est-ce pas un argument en faveur de la crémation que donnait là saint Rémy?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Pour l'église Saint-Nicolas

Il y a encore beaucoup de Bruxellois, il y a encore énormément de Bruxellois, qui pensent, comme *Pourquoi Pas?*, qu'il faut conserver de la ville des aïeux non seulement les monuments du passé qui s'imposent par leur beauté à l'admiration des Ages nouveaux, mais ceux aussi que la seule tradition a parés de son prestige.

Dans sa dernière séance, le Comité d'Etudes du Vieux Bruxelles s'est intéressé à la cause que nous plaidions avec quelque passion il y a quinze jours. Il s'est rallié au projet suggéré par M. Malfait, architecte de la ville, en vertu duquel la porte actuelle serait remplacée par celle qui formait, jadis, l'entrée du jardin des Arbalétriers, rue d'Isabelle. En outre, une baie conçue dans le style de cette porte monumentale serait créée dans la partie supérieure de la façade.

Félicitons le Comité et l'éminent architecte, qui ont compris que le respect du souvenir doit être cultivé dans une ville chargée d'histoire.

Nous savons d'ailleurs qu'un projet existe qui concilierait les exigences de la vie moderne avec celles de la conservation: il s'agirait d'écarter l'angle de l'édifice vers la rue de Tabora, de façon à faciliter le passage des piétons et des véhicules.

Spectacle littéraire au Parc

Goldoni, le joyeux Vénitien qui fut un peu le Marivaux d'une Italie dont l'ennuyeux Métastase ne fut que le Mar-montel, Goldoni méritait de revivre. Le Parc vient d'exhumer de lui une alerte comédie, les *Amoureux*. Mme Junia Letty, traductrice de la pièce, a donné avant la représentation une charmante et très fine conférence et fait sourire Goldoni dans le cadre de la Venise des derniers doges. La pièce et la conférence seront reprises jeudi 19 mars prochain.

L'EXPANSION BELGE

L'Expansion Belge et la Ligue Maritime ont pris l'initiative de commémorer le vingt-cinquième anniversaire du naufrage du premier navire-école belge. L'article du docteur Stievenard, « Deuil, Gloire, Espérance », est consacré à la glorification de l'effort maritime belge et spécialement à celle des victimes du naufrage.

L'économiste R.-J. Pierre donne d'intéressants aperçus sur « La population et le commerce extérieur des principaux pays ». Le docteur Stoykovitch continue la série d'études publiées déjà par l'Expansion sur la Yougoslavie par un texte consacré à « La production agricole ». M. Robert Reisdorf, chef de Cabinet du ministre des Colonies, consacre un bel article à « L'Ame belge et l'œuvre coloniale ».

A lire également: « Lusambo et le Fleuve », partie du voyage au Congo de M. de Vaucelroy; « Le statuaire Samuel », belle étude de M. Rassenfosse; « Comment Calvin eut comme mère une Flamande et comme femme une Wallonne », intéressante recherche historique de M. Albert de Burbure; « Les informations industrielles et financières », « Les événements du mois », etc.

Numéro spécimen sur demande à l'administration, 4, rue de Berlaumont, Bruxelles. Compte postal n° 1595.31.

Hâtez-vous!

Ce sont les derniers billets de la
TOMBOLA DES EXPOSITIONS
que nous donnons

GRATUITEMENT

à tout acheteur d'un carnet de la

TOMBOLA NATIONALE DES INVALIDES

comprenant dix billets et un billet
de couverture pour la somme de

Frs 10.75

En outre, nous enverrons franco
la liste du tirage qui aura lieu

le 30 mars

Versement au compte chèques-postaux n° 106.285
« Tombola Nationale des Invalides, Bruxelles »
Bureau de Vente: 79, Chaussée d'Ixelles

2,200,000 francs
de lots

Le père Martial Lekeu et l'index

Est-ce l'effet du prochain printemps? Il semble que l'Eglise soit étrangement nerveuse de ces temps-ci. Et notre pays paraît le terrain choisi pour les incidents religieux.

Après l'intervention de Mgr Van Roey en faveur de la création, voici que la Congrégation du Saint-Office met à l'index le dernier livre du père Martial Lekeu: « L'Ami ».

Pauvres jeunes filles qui faisiez vos livres de chevet de ces œuvres dont le garçonnisme affecté faisait considérer



Film parlementaire

Encore l'indemnité

Puisque la palpitante question de l'indemnité parlementaire est revenue sur le tapis, voilà de quoi alimenter pendant des soirs et des soirs les parliottes dans les estaminets, où, entre une belotte bien tassée et un demi-tour de « migeolle », on règle définitivement le sort du pays, du quartier Ten Bosch et de la Société des Nations.

Vous pensez bien qu'à la Chambre, dans les couloirs, les députés ne s'occupent plus que de cela. On invoque des décisions de groupe, des suggestions ministérielles ou des consignes de parti auxquelles il faudra sans doute se plier, devant la galerie. Mais dans l'intimité des conversations, les langues se délient mieux, et c'est tout une cuiffe d'opinions variées, diverses, voire ondoynes que nous pouvons vous offrir sur ce chapitre.

Ecoutez plutôt:

Le pour et le contre

— Nous n'en sortirons pas, proclame noblement un médecin de province, pas riche du tout, si les classes dirigeantes ne donnent l'exemple de la réduction de leurs ressources.

— Ah! c'est nous, les classes dirigeantes! dit un député mineur. Mais je suppose qu'il y a encore d'autres « richards » que nous! Quel est-ce que vous allez faire payer par les gens qui ont le sac?

— Quand les députés gagneront un peu moins, ils s'occuperont un peu plus de leurs propres affaires, au lieu de s'ingérer dans les affaires des autres... Si cela pouvait nous débarrasser des politiciens professionnels!

— Allez-y! Diminuez-nous de moitié, payez-nous au taux de nos huissiers, et je reprends ma marmotte de voyageur de commerce!

— Il ne vous restera plus qu'à retrouver votre clientèle. Moi, je veux bien, dit un député luxembourgeois, me contenter de trente mille francs, mais à condition que mon traitement soit à moi et que tout mon arrondissement ne tire plus dessus à boulets rouges!

— Il ne s'agit pas de traitement, dit un grand seigneur législateur, mais d'indemnité pour frais de représentation. Or, tout le monde sait que tout cela a baissé de peu: on a diminué le prix des vêtements, du linge, des hôtels, des restaurants, des taxis, de la correspondance postale, des téléphones...

— Ou ça, que j'y cours! fait un « Brusselaar » sceptique.

Par l'exemple

— En tous les cas, observe un député du pays flamand, comment voudriez-vous faire accepter la réduction de 10 p. c. par les agents de l'Etat, et, plus tard, par les travailleurs de l'industrie privée, si vous, sur qui le pays a les yeux fixés, ne prenez pas la première initiative?

— Tope là! s'écria un mandataire hesbignon, mais à une condition: on veut nous rogner notre traitement en invoquant la crise et non pas le déficit du Trésor, parce qu'on sort à peine d'avoir dégrèvé les contribuables les plus riches. Prélevons donc 10 p. c. sur les revenus de tous les hauts salaires de l'Etat. Cela fera un revenu d'amortissements et d'intérêts pour un capital énorme destiné à exécuter les grands travaux en souffrance.

— Moi, je trouve noutoux, s'exclame un Flandrien connu pour être plutôt besogneux, que l'on s'en prenne aux mandataires qui travaillent, au lieu de s'attaquer à ceux qui font argent de leur mandat en figurant dans les conseils d'ad-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1931

Matinée	Les Noces de Figaro	La Chauve-Souris	Mignon	La Dame Blanche	Fortunio
Dimanche	1	8	15	22	29
Soirée	Carmen	Faust	La Dame Blanche	AUDITION Faust (*)	M ^{me} Butterfly Les Saisons
Lundi	2	9	16	23	30
	La Chauve-Souris	M ^{me} Butterfly Les Saisons	Don Juan	Mignon	La Dame Blanche
Mardi	3	10	17	24	31
	La Dame Blanche	La Dame Blanche	Fortunio	Les Noces de Figaro	Les Noces de Figaro
Mercredi	4	11	18	25	—
	Tristan et Isolde (*) (1)	La Barbier de Séville	Werther	Carmen (2)	—
Jeudi	5	12	19	26	—
	Thais	La Tosca (2) Les Saisons	La Chauve-Souris	La Dame Blanche	—
Vendredi	6	13	20	27	—
	Fortunio	La Chauve-Souris	Don Juan	Don Juan	—
Samedi	7	14	21	28	—
	Werther	La Crépuscule des Dieux (*) (3)	Chanson d'Amour	Thérèse Raquin, M. Pantalon	—

Spectacles commençant (*) à 7 h 30 h.; (**), 6 heures.

Avec le concours de (1) M^{me} M. BUNLEY et M. J. UELDS; (2) M. Fernand ANDREAU; (3) M^{me} M. BUNLEY, M. J. UELDS et TILKEN-SERVAE.

BONNE PROMENADE • à TERVUEREN
 BON DINER • • • Hôtel "LA VIGNETTE" Restaurant
 BONNE HUMEUR • • 10 minutes de Bruxelles

CURE D'AIR • • •
 CURE DE REPOS • • •
 WEEK-END • • •
 PENSION • • •

ministration! Si l'on discutait d'abord la proposition Soudan sur les incompatibilités parlementaires?

— Nous sommes les gîte-salaire de l'Europe, rugit un Anversois. Comparez, en francs belges, ce que gagnent les députés dans d'autres pays, et vous rougirez!

— Moi, je ne rougis pas de mon désintéressement, riposte un député libéral. D'ailleurs, la Constitution a fixé l'indemnité à 12,000 francs quand le franc valait 50 centimes; logiquement, le franc étant à 14 centimes, l'indemnité doit être de...

— De 42,000 francs, vous l'avez dit, riposte un questeur. C'est pour cela que l'on s'est arrêté à cette somme, sans y ajouter de partie mobile. Quand l'index descendra en dessous de 700, il faudra voir!

— Mais enfin, s'écrie un gentleman très vieille droite, comment voulez-vous faire admettre à vos amis ouvriers, dont les salaires baissent, que vous restiez des privilégiés? Il y a là un argument de psychologie. Faites le geste, voyons!

Petit calcul

— Si l'on m'écoutait, on s'en tiendrait au chiffre de M. Woeste, qui voyait loin!

— Mais vous savez qu'il proposait d'inscrire le chiffre de 8,000 francs dans la Constitution?

— Oui, mais, dans sa pensée, c'étaient des francs-or. Il repoussait les 12,000, précisément parce qu'il prétendait que, dans une loi fondamentale, il ne fallait pas tenir compte des fluctuations au-dessus ou en dessous de la valeur de la devise monétaire.

— Chouette! 8 fois 7, ça fait 56,000 francs. On va nous augmenter!

— Fallait pas faire la révolution de 1830, s'écrie triomphalement un frontiste. Si vous étiez encore réunis à la Hollande, vous toucheriez 5,000 florins, comme vos collègues des Pays-Bas!

— Il est de fait que, il y a cent ans, tous les députés, hormis les trois ou quatre d'entre eux qui étaient domiciliés dans l'enceinte des boulevards de Bruxelles, touchaient 2,000 florins, soit plus de 11,000 francs. Mais la vie coûtait vingt fois moins cher...

Conclusion

— Vous allez en conclure que les députés sont les seuls citoyens belges dont le traitement réel n'a pas varié depuis un siècle?

— Parfaitement. C'est pour cela qu'on veut nous diminuer nos émoluments.

— Les sénateurs sont plus malins. Avant la guerre, ils touchaient peu de balle et balai de crin... Maintenant, ils reçoivent 28,000 francs, et ils viennent de décider que ce traitement sera maintenu.

— En tous les cas, conclut modestement un jeune démocrate, comme je suis personnellement en cause, je ne prendrai pas part au vote.

— C'est cela! s'exclame un hobereau conservateur, et nous serons battus grâce à votre absence. Vous me faites songer à ces socialistes qui orient très fort contre les vacances, mais qui font des oraisons secrètes pour que la majorité leur fasse la douce violence de leur donner congé...

Et les papotages continuent, tandis que, dans l'hémicycle, devant des banquettes vides, les défenseurs de l'alimentation du peuple protestent contre l'élévation des droits... sur les avoines.

L'Huissier de salle.



Disjonction

La jonction, disait-on,
 Ce sera un trait d'union!
 Mais non, mais non,
 C'est déjà un trait de désunion!
 Même cela rendra chronique la chicane
 Puisque la... jonction crée l'organe!
 Et maintenant, voilà,
 On dirait qu'Attila,
 Sans erreur, est passé par là.
 Sauf qu'entre ces ferrailles rousses
 L'herbe sauvage pousse, pousse;
 C'est au point
 Que beaucoup disent... « Foin!
 De cette jonction malheureuse!
 Qu'on y fasse rouler plutôt la moissonneuse! »

Oh! vous verrez un jour, dans ces riches pâtures,
 Avant les wagons-lits et les autres voitures,
 Des vaches, simplement, paissant sur ces terrains,
 En attendant de regarder passer les trains,
 Si jamais un train y passe
 Avant que le dernier bovidé ne trépasse!
 Et c'est plus fort que soi, mais ce décor champêtre
 Vous incite... à envoyer paître!
 Il y a si longtemps
 Que le printemps
 Reverdit cette agreste brousse cildadine
 Où fleurit l'aubépine!
 Peut-être les très vieux connaissent l'origine
 De ces grands travaux ébauchés,
 Où l'on peut maintenant faucher
 Et que nous hésitions à continuer,
 Nous, les « fauchés »!

L'automne reviendra jaunir ces solitudes;
 Les épures et plans resteront à l'étude,
 Les tôles et rivets rouillés s'effriteront,
 Les partis opposés, fatigués, se tairont!
 Et, plus tard, bien plus tard, on verra dans Bruxelles
 Les squelettes rongés d'étonnantes poutrelles
 Emerger çà et là d'énormes frondaisons;
 On ne comprendra pas et l'on aura raison!

1^{er} mars 1931.

JIM.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La compression du budget généralement consacré à la garde-robe a fait éclore du génie des couturiers la robe à transformations. Tel Frégoli, en un tournemain, toute femme possédant un pareil ensemble peut apparaître vêtue de quatre façons différentes suivant le lieu où elle doit figurer. L'après-midi, en visite ou au thé, cette robe se présente agrémentée d'un blouson glissé sous le corsage, et comme pour cette heure la jupe longue ne convient pas, celle-ci est remontée au moyen d'un ingénieux dispositif drapé. Pour le soir, la jupe est abaissée à sa longueur totale, c'est-à-dire jusqu'aux pieds, le blouson s'enlève, rendant au corsage son décolleté gracieux. Si le théâtre sollicite la présence de Madame, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, un casquin de velours panne s'harmonisant avec la toilette est passé sur celle-ci et voilà une nouvelle et charmante transformation. Pour les petits diners, l'on peut encore rendre moins habillé la dite robe en passant sur celle-ci un blouson de mousseline de soie, à manches, qui remplace le précédent casquin. Ainsi donc, moyennant une dépense fort réduite, une femme de goût peut donner l'illusion, avec une seule robe, d'en avoir plein l'armoire. De plus, pour le voyage, c'est d'un pratique incontestable. Tout ceci tente à prouver que la nécessité crée l'organe, qui en l'espèce est la robe transformable de l'ère économique actuelle.

Chapeaux printaniers

Les nouveaux modèles de chapeaux printaniers viennent d'être créés par les maisons parisiennes. S. Natan, modiste, montre à partir de lundi prochain sa nouvelle collection, qui surpasse en élégance et prix toutes les précédentes.

Les modèles ne sont pas exposés.

121, rue de Brabant.

L'armoire à linge

Culte du linge, cher à nos grand-mères, qu'êtes-vous devenu? Dans quelle lointaine province existez-vous encore? Ou compte-t-on encore les draps et les serviettes par douzaines et même (chose incroyable!) par douze douzaines? Se trouve-t-il encore quelque part une ménagère pour considérer avec respect la douzaine « qui n'a jamais servi », pour avoir le cœur déchiré à l'idée d'entamer cette douzaine?

Pour ce qui est des citadines, il est certain que le culte du linge a bien évolué, s'il leur en demeure quelque chose au fond du cœur. Allez donc utiliser un service de vingt-quatre couverts dans la salle à manger d'un de nos modernes appartements! Vous vous trouvez déjà à l'étroit quand vous recevez deux personnes à dîner. Les serviettes de table de madame votre mère vous servaient de nappes, et vous trouverez des serviettes dans ses mouchoirs. On ne fait pas encore de draps de lit damassés, sinon voilà l'utilisation parfaite de la nappe de vingt-quatre couverts...

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants à des prix vraiment exceptionnels.

Nappes définites

Du reste, fait-on encore du linge damassé? Dans toutes les maisons amies où je vais, je n'en ai plus vu depuis bien longtemps. Dans l'ordinaire de la vie, les nappes de couleur, quelquefois en fil, plus souvent en coton, sont à l'honneur. Les familles dotées de beaucoup d'enfants emploient même l'horrible nappe de toile cirée. Les jours de cérémonie, de réception, si l'on a une très belle table, le grand chic est de disposer dessus un jeu de napperons, un sous chaque assiette, chaque plat, chaque verre. C'est très joli, mais cela nécessite un encausticage sérieux après chaque repas, et constitue un supplice pour la maîtresse de maison qui tremble qu'on ne lui pose un plat trop chaud sur sa belle table.

Quand on n'a pas une très belle table, il faut bien mettre une nappe, une vraie nappe, une belle nappe. Dédaignant le beau damassé, le damassé qui coûte son pesant d'or et vous ruine en blanchissage, vous vous rabattez sur les nappes de couleur, les nappes brodées ou incrustées de dentelles.

L'émigration russe nous a apporté les nappes ornées de points de croix. On harmonise leur couleur à celle de la salle à manger ou du service de table. Il est très bien porté d'avoir une nappe brodée du même dessin que celui des assiettes.

Evidemment, toutes ces fantaisies sont ravissantes; elles vous permettent un grand développement d'ingéniosité, de goût personnel, etc., etc. Mais cela ne m'empêchera pas de regretter le beau linge damassé qui faisait si bien valoir les cristaux et l'argenterie.

Femme

Vous êtes une fleur éphémère et fragile. Comme la fleur, évitez tout ce qui tend à vous flétrir; la poussière, les coups de soleil à la mer, le grand air, l'eau, le savon et les intempéries.

Mesdames, la peau est un tissu délicat; elle a besoin d'être protégée et soignée par le GLISSEROZ-CRÈME Lu-Tessl (Crème liquide Egyptienne) préparée avec des matières naturelles d'une pureté absolue.

La démonstration se fait tous les jours au 19, rue de Savoie (Saint-Gilles), Institut de Beauté Darquenne, et les vendredis, 47, rue Lebeau.

La toilette de votre lit

Si tant de fantaisies sont acceptables quand il s'agit de nappes et de serviettes, dans le domaine des draps de lit, elles sont inadmissibles.

Ne voyons-nous pas des draps de toutes couleurs, de toutes matières? Voir de deux couleurs, ou de deux étoffes différentes, des draps roses brodés de bleu, des draps de crêpe de Chine incrustés de crêpe-satin!...

Avez-vous réfléchi une minute, madame, à la tête que vous avez, pour parler irrévérencieusement, quand vous réveillez, un lendemain de bal, dans des draps vert-absinthe, ou bleu-nattier? Moi, j'aime mieux ne pas y penser.

Sans compter que ces draps de couleur sont généralement faits d'étoffes très fines qui se chiffonnent horriblement. Rien n'est plus désagréable que de coucher dans des draps chiffonnés.

Quant aux draps de crêpe de Chine, de satin, ou autres « péries », cela fait terriblement « cocotte » et entraîne de frâls énormes, car on ne peut les envoyer chez le blanchisseur : il faut qu'ils passent chez le teinturier !

Croyez-moi, madame, si vous songez à renouveler le contenu de votre armoire à linge, choisissez des draps de fil, brodés et garnis de dentelles que vous le désirez, mais d'une blancheur à laquelle la neige n'aura rien à envier !

Les Fameux

paletots et Imperméables

RODEX

de W. O. PEAKE & Co, St-ALBANS

SONT EN VENTE CHEZ

FOWLER & LEDURE
99, Rue Royale

éonasmes en toilette

Il fut un temps où ce qui paraissait inimitable dans la mode parisienne, c'était sa divine simplicité. « La femme comme il faut », disait Balzac en substance, n'accumule pas les péonasmes en toilette ». Suivait une description de la toilette et spirituelle du costume de l'élégante qui donnait le ton : une robe de soie, d'un ton uni et neutre, gris par exemple, et volontairement effacé, sans surcharge d'ornements, avec le simple liseré d'un travail de fées, et de boutons se laissant deviner sans s'afficher ; gants, bas, souliers, étaient de cette même exquise sobriété, seule véritable, incomparable luxe de la femme de ce rang.

Les temps sont changés. Les modes parisiennes simples, et paraît-il trop facilement copiées par la province et l'étranger — la haute couture aurait-elle donc perdu son secret ? — et il n'est pas de raffinement de coupe, pas de recherche ornementale qui paraissent trop compliqués à nos modélistes.

On pensera peut-être que c'est à l'élégante, à la vraie, à protester contre cette tendance, et qu'elle doit imposer son couturier cette modestie subtile, qui dissimule la richesse au lieu de l'étaler, et cette nudité de coupe qui est la plus savante virtuosité.

Peut-être n'y a-t-il plus de « vraies » élégantes. Peut-être les femmes sont-elles devenues trop timides, ou leur couturier trop despotique. Toujours est-il que la mode de ce moment présente une incohérence, des surcharges, et, pour reprendre le mot de Balzac, des péonasmes affligeants.

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

ne sont que festons,

ce ne sont qu'astragales

Donc, Mesdames, si vous désirez être à la page, étonner, charmer une assistance, contrister vos amies, et séduire vos amoureux, allez-y hardiment et ne craignez rien.

Vous pouvez oser : pour peu que votre ramage égale le plumage, pour peu aussi que votre portefeuille étaye le plumage et ce ramage, tout vous sera permis. Si vous avez les capes, portez des capes à toute heure du jour ; les basques vous séduisent, ayez des basques à faire d'une Andalouse ; si vous aviez, — tout arrive — un corset pour les nervures, vous pouvez en disposer à tous

les étages, et si vous vous sentez un grand appétit de découpes, satisfaites-le. Il ne vous est pas interdit d'ajouter à votre robe des godets, des plis, et des en-formes. Et vous aurez beau faire, vous n'aurez jamais ni trop de dentelle, ni trop de fourrure, ni trop de ruban sur vos toilettes.

Mais si vous pouviez, avec l'aide d'un prince de la couture, combiner un costume qui comprendrait à la fois une basque, une cape, des nervures, des découpes, des godets et des plis ; si vous le garnissiez d'une fourrure et de dentelle de prix, en y ajoutant quelques aunes de très beau ruban, soyez heureuse et soyez fière : voilà la toilette inimitable.

Vous direz peut-être que si vous êtes vêtue, votre ligne risque de périr sous le poids des ornements, vous suggérerez qu'il pourrait arriver qu'on vous prit pour un singe costumé. Ne craignez rien. Tout cela coûte fort cher, n'est-ce pas ? Il y faut de beaux matériaux et une habile ouvrière. Les beaux matériaux, on sait ce qu'ils valent, et l'habile ouvrière se fait payer l'heure au prix fort. Alors, songez-y : une fortune sur votre dos, n'est-ce pas délicieusement tentant, à l'heure actuelle ?

Et ne dites pas que c'est votre robe qu'il faut sacrifier à votre beauté, et non votre beauté à votre robe, enfant naïve, pauvre provinciale démodée que vous êtes !

Le jugement de Paris

Comme chacun sait, Paris, fils de Priam et d'Hécube, adjugea le prix de la beauté à Vénus, dans le différend de celle-ci, Junon et Minerve. Ces trois déesses de l'antiquité n'avaient pas le bonheur de porter des bas de soie mireille quarante-quatre fin, comme toutes nos gracieuses contemporaines.

Blanc bonnet, bonnet blanc

Le bonnet blanc fait fureur ; en laine, en velours, en paille, en chenille, il orne nombre de têtes qui eussent souvent mieux fait de le fuir.

Ce petit serre-tête, d'une virginalité et dangereuse candeur, est une épreuve que peu supportent. Une très jeune fille, au moins indécise et volubé, peut-être ?... Mais pas quand le gel rougit son nez et que la bise tire des larmes de ses jolis yeux. Croyez-le : dans ce cas, si vous avez coiffé ce bonnet blanc si tentant, n'hésitez pas, rentrez chez vous, et téléphonez pour contremander vos rendez-vous. Car nulle poudre, nul fard, nul rouge aux lèvres, n'atténuera le désastre.

Mais c'est prêcher dans le désert que d'essayer d'éclairer les femmes sur les dangers que court sa beauté quand il s'agit du coliffet à la mode, et nous connaissons de charmantes femmes de plus de quarante, admirablement sous le velours noir, qui coiffent avec une téméraire étourderie, le sournois, le cruel bonnet blanc, accusateur comme un acte de naissance.

Honneur au courage malheureux !

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE
Cartes de visite
Invitations
Faire-part mariage

Le nom de la Sainte Vierge

Le petit Fred apprend à faire sa prière. C'est sa grand-mère qui lui fait réciter.

— Répète avec moi, mon petit ! « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous... »

— Grand-mère, qu'est-ce que ça veut dire : « conçue sans péché » ?

— Il ne faut pas chercher à comprendre, mon petit, c'est une prière.

— Mais enfin, maman, dis-lui ! Intervient le père de Fred.

— Mais non, voyons; on n'a pas besoin de comprendre: c'est une prière.

— Eh bien! moi, je vais le lui dire, reprend le papa... Voyons, Fred, comment t'appelles-tu?

— Fred.

— Et ton autre nom?

— Fred Durand.

— Et la sainte Vierge, elle s'appelle comment?

— Marie.

— Mais non! Son nom de famille?

— Je ne sais pas.

— Eh bien!... conçue sans péché!...

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs. Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Poésie

Les psychiatres qui dineraient parfois dans des cabarets de haute cuisine (et pourquoi, s'il vous plaît, n'y aurait-il pas de psychiatres chez Larue ou chez Prunier?), ces psychiatres donc pourraient se demander ce que pensent de leurs clients, bien en chair, certains garçons de restaurant. Citons un poème de M. Torry Ferro, rince-verre à Chicago, qui les édifiera peut-être:

Deux amoureux ventrus se vautrent devant la nappe blanche;
Un mâle aux joues de homard,
Propriétaire d'actions privilégiées de la « Standard Oil »;
Une femelle grossière en satin rouge,
Aux griffes polies, ramasseuses d'or,
Aux lèvres ripsolées et arrangées pour des baisers sans amour.

Moi, je dois gaver ces porcs,
Les engraisser pour qu'ils nous assassinent,
Pour qu'ils méprisent les miens et les tiens,
Pour qu'ils boivent du sang de mes tripes et de tes tripes.
Je gave ces porcs très poliment.
Et, pensant à un rouge demain,
Je gave ces porcs très poliment.
— Qu'ils crévent, ces g... de salauds!

Voilà qui est net et précis. Le poème en prose, on le voit, est un genre qui se vulgarise; et la littérature prolétarienne est en bonne voie de trouver sa formule définitive. Mais c'est égal, pour les clients gras, quelles perspectives d'avenir!

Nous vous conseillons

pour accompagner vos toilettes d'après-midi, le « Calcutta » et le « Karung » de la collection ALPINA, qui se font dans tous les coloris à la mode. Leur dessin original et leur grain naturel, d'un relief incomparable, les imposent aux femmes soucieuses de la parfaite harmonie de leur tenue. Avec ces couleurs de reptiles, petit besoin de garnitures, de fantaisies; ils « habillent » plus que tous autres et font les ensembles les plus distingués. Exigez-les de votre bottier et de votre maroquinier. Agence ALPINA: 22, place de Brouckère, Brux.

Incertitude

L'ami Tiberge est amoureux. La façon qu'il a de vous écouter sans entendre, de répondre hors de propos, de verser du lait dans sa bière ou du vin dans son café, ne laisse aucun doute au plus médiocre observateur. Et puis, il en parle. Non qu'il se vante ou qu'il précise: mais comme un nom revient comme par hasard dans ses propos toutes les cinq minutes, on a vite fait d'identifier celle qui le mène en ce moment aux confins de la sottise.

— Que penses-tu de ça, dit-il hier à un de ses amis. Je n'ai pas l'habitude de demander des avis, mais enfin, je suis inquiet. Ce matin, je téléphone à une femme. Ouf. Inutile de te citer un nom. Je n'ai pas l'habitude de lui téléphoner, je dois dire: je suis un peu distrait, de ces temps, et puis, tous ces chiffres! Je me trompe toujours. Enfin, quel j'obtiens la communication et, au premier défilé, je dis avec tendresse, comme ça se doit: « Bonjour, petit, bonjour, le moumout à son bibi... »

Mais elle a répondu, et c'est ça qui me donne de l'inquiétude: « Qui est à l'appareil? ».

La bonne affaire

Avant d'acheter, Bijoux, Montres, Orfèvrerie et Articles pour cadeaux, voyez mes étalages et mes prix. Au Bijou Moderne, 126, rue de Brabant, Bruxelles-Nord. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux or, Réparations.

Rochefort n'eut pas toujours le bon bout

Le centenaire d'Henri Rochefort a permis d'exhumer mal d'anecdotes amusantes et de traits d'esprit du journaliste au vitriol. Nous-mêmes en avons parlé récemment. Mais on ne dit pas que Rochefort, lui aussi, fut mouche quelquefois. A témoin sa polémique avec Séverine. Le géant homme d'écritote s'était montré plus qu'impertinent. Grossier. Séverine n'était peut-être pas un ange de vert. Mais sa vie privée, que Rochefort avait attaquée, ne devait être en cause dans aucun cas.

Elle se vengea par une jolie apostrophe, prophétique, faut bien le dire:

— ... Vous, Rochefort, savez-vous ce qu'il restera de vous?

— L'ombre d'un pied de nez, sur un mur!

On ne pouvait mieux dire. Et Rochefort se tint coi.

Un beau parapluie

de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Légendes

— Dans les premiers temps de notre mariage, tu m'as tenus les mains pendant des heures entières.
— C'était pour t'empêcher de jouer du piano.

???

— Voyons, Jeanjean, qu'est-ce qu'une He?

— Un morceau de terre entouré d'eau de tous les côtés excepté un seul.

— Comment, excepté un seul?

— Oui, par en haut.

???

Non, dit froidement la maîtresse de maison au chère neveu. Vous êtes jeune et vigoureux. Vous pouvez travailler pour gagner vos repas.

— Ça, c'est vrai, répond le mendiant, c'est comme vous. Vous êtes assez belle pour faire du ciné, et pourtant vous préférez vous occuper de votre ménage.

— Entrez, fit brusquement la femme, je vous donne un bon dîner tout chaud.

MAIGRIR

Le Thé Stalk fait diminuer le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demander notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 33, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Les vêtements de travail

C'est un grand antiquaire. Il est noble, il est étranger, est fort élégant.

Un de ses amis le rencontre, dernièrement, dans une rue qui le fit hésiter à reconnaître le « Père de la Porcelaine de Delft ».

Enveloppé d'un caftan râpé, coiffé d'un melon verdâtre, il portait une barbe ancienne; son pantalon tirebouché, nant et son cache-col d'une teinte exténuée dissimulait une chemise d'outouse.

L'ami se préparait à exprimer des condoléances, croyant une ruine totale et foudroyante; mais le fameux antiquaire le rassura avec un bon accent de Varsovie:

— Ne vous étonnez pas de me voir si mal fichu! Je viens d'acheter...

Les mots d'A. Dumas

On sait que Dumas était métis. Or, un soir, après dîner, un bon provincial s'adresse au maître et lui dit, Est-ce vrai, monsieur Dumas que votre père était un nègre ?

— Non, monsieur, ma mère était une négresse et mon père était un ange et ma famille a commencé par où la vôtre finit !

Une autre fois, Dumas, prié à dîner chez un académicien, y arrive tout constellé de plaques et de décorations et se remarque avec effroi qu'aucun des convives, bien que gens très décorés, n'avait arboré d'insignes autres que de modestes rosettes.

Tres ennuyé, Dumas, après chaque plat, enlevait une plaque ou une croix. Au café, plus un bibelot sur son habit. Seul, un grand cordon vert, qu'il n'avait pu enlever, continuait à le couper en deux comme une contremarque du théâtre des Variétés.

Un monsieur, qui avait suivi le manège du père Dumas, s'approche de lui, et, le sourire sur les lèvres :

« Vous avez là, monsieur Dumas, un bien beau cordon vert. »

Et Dumas, furieux, toise le monsieur et, remarquant sa boutonnière vierge, lui lance ce mot : « Il est trop vert... n'est-ce pas ? » et lui tourne le dos.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, - du Treurenberg. Tél.: 12.28.09
23, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Suite au précédent

Une autre fois, — tant que nous y sommes, racontons, — Dumas qui, décidément, avait de grandes prétentions en matière de cuisine, avait obtenu de la maîtresse de la maison la permission de confectionner lui-même certaine sauce destinée à accompagner des artichauts. Après qu'il eut mis sens dessus dessous la cuisine et fait poser les olives pendant trois quarts d'heure, on servit enfin la fameuse sauce. On la goûta, on se regarda et un ahurissement général accueillit l'absorption de cette espèce de colle à pâte.

« Eh bien, dit Dumas, s'adressant à Aurélien Scholl, comment la trouvez-tu ? »

— Ecoute, répondit le plus spirituel des chroniqueurs, la sauce n'est pas du Dumas... c'est du Maquet. »

Ce n'était pas flatteur pour le collaborateur de Dumas, mais celui-ci ne fut humilié que comme cuisinier.

Enfin, une autre fois, — décidément nous sommes lancés dans les dîners, — Dumas dînait chez un parvenu où, de force, l'avait entraîné un de ses amis. Durant le repas, Dumas se desserra pas les dents. Au dessert, l'amphitryon, qui était fier de montrer le grand écrivain à ses amis, lui dit : Mais monsieur Dumas que vous êtes silencieux, vous ne contez d'ordinaire avec tant d'esprit.

— Je vais vous dire, fit Dumas, j'ai oublié mon violon...

C'est Demblon !

Un jour, Celestin Demblon rencontrait à Liège un vague et universellement connu autant pour sa bêtise que pour sa prétention à la malice.

Douché de nombreuses fois, notre homme était impénitent et se laissait reprendre à toute occasion.

Demblon lui dit :

— Tu es un garçon intelligent, c'est connu. Eh bien, je te pose une devinette : Quelqu'un étant le fils de mon père, n'est pourtant pas mon frère. Qui est-ce ?

L'autre se répète à lui-même la question, prend un air inspiré, se pose sur la jambe gauche, puis sur la jambe droite, sourit, cherche encore et... naturellement, ne trouve rien.

— Eh bien, mais c'est moi, lui dit Demblon.

Notre benêt n'a pas compris ; mais voyant rire Demblon, il rit de confiance avec lui, « la » trouve épatante puis qu'elle fait rire un garçon intelligent comme Demblon et se promet de la réserver.

Il arrive au café où ses amis sont réunis et, sûr du succès, il pose la question : Quelqu'un étant le fils de ton père, n'est pourtant pas ton frère. Qui est-ce ?

— C'est moi, dit l'interpellé.

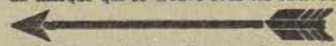
— Mais pas du tout, proteste notre homme. C'est Demblon. Il vient de me le dire !

Noritaké



REGISTERED

La marque qui se trouve sous les fameux



vases, coupes, bonbonnières, services-moka de NORITAKÉ (Japon).

Te Deynze

Mots de terroir :

Koetere den blekslaegre kwam tot mie Duillaers binnen al blaazende gelijk en dempigh peird.

« Elwel, wa schilt er dan, zei Mie.

— Ja, zie ne klier naer mijnen hoed, kift ne klier naer mijne frak, 'k hei ne klier naer Leerne geweest om senen Thecla te vraegen veur mée heur te trouwen.

— En wa zei ze ?

— Poef, zei ze, paf, zei ze, neem, boter bij de visch, sei-se, 'k smijlt a buiten, zei-zei

— En wat zeite gij ?

— Ik... au tantôt... zekik azien... en liepen lijk ne pur-san om gheel 't kot op mij niet te krijgen, want se lieten al d'honden los.

— Ziliët na zie », zei Mie.

THE EXCELSIOR WINE C, sp sarperuopassuoe

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes

TEL. 12.19.43

Le comique et l'absurde

Nous avons publié, dans notre numéro du 20 février, deux « poèmes » dadaïstes (*Lettres de la Reine au Roi et Fable*), nous demandions à nos lecteurs : « Y a-t-il une force comique dans l'absurde pur ? » Ces poèmes sont-ils drôles ou stupides ? Cela peut-il faire rire ?

Reposons cette même question avant de publier cet « à la manière de » :

FIEVRE DE CHEVAL

Le cheval lancé sur la route,
au milieu des prés où les chèvres broutent,
commet une véritable imprudence
en s'en allant sans cavalier.

Le soir est plein de périls,
Les terrils se couvrent de grésil ;
de pauvres gens vont avoir peur,
Sultan,

en entendant tes sabots sur la route.

J'en sais qui se demanderont :

« Qui va là ?... Qui passe ?... »

Est-ce le mateur qui va voir sa belle,
la fermière Utopine ?...

Serait-ce le Seigneur de l'Hablaclac

qui poursuit une idée ?...

Où Maître Perséphone

se dépêchant d'aller bouter le feu

à la dernière meule de Nicolas ?

Voire, ces cavaliers de l'Apocalypse,
présentés, cette semaine, sur l'écran
de la salle Juste Lips ? »

Crois en Dieu, Sultan,

et t'en reviens au manège

— Mais non, voyons; on n'a pas besoin de comprendre; c'est une prière.

— Eh bien! moi, je vais le lui dire, reprend le papa... Voyons, Fred, comment t'appelles-tu?

— Fred.

— Et ton autre nom?

— Fred Durand.

— Et la sainte Vierge, elle s'appelle comment?

— Marie.

— Mais non! Son nom de famille?

— Je ne sais pas.

— Eh bien!... conçue sans péché!...

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs. Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Poésie

Les psychiatres qui dîneraient parfois dans des cabarets de haute cuisine (et pourquoi, s'il vous plaît, n'y aurait-il pas de psychiatres chez Larue ou chez Prunier?), ces psychiatres donc pourraient se demander ce que pensent de leurs clients, bien en chair, certains garçons de restaurant. Citons un poème de M. Torry Ferro, rince-verre à Chicago, qui les édifiera peut-être:

Deux amoureux ventrus se vautrent devant la nappe blanche;
Un mâle aux joues de homard,
Propriétaire d'actions privilégiées de la « Standard Oil »;
Une femelle grossière en satin rouge,
Aux griffes polies, ramasseuses d'or,
Aux lèvres ripsolées et arrangées pour des baisers sans amour.

Moi, je dois gaver ces porcs,
Les engraisser pour qu'ils nous assassinent,
Pour qu'ils méprisent les miens et les tiens,
Pour qu'ils boivent du sang de mes tripes et de tes tripes.
Je gave ces porcs très poliment.
Et, pensant à un rouge demain,
Je gave ces porcs très poliment.
— Qu'ils crévent, ces g... de saulauds!

Voilà qui est net et précis. Le poème en prose, on le voit, est un genre qui se vulgarise; et la littérature prolétarienne est en bonne voie de trouver sa formule définitive. Mais c'est égal, pour les clients gras, quelles perspectives d'avenir!

Nous vous conseillons

pour accompagner vos toilettes d'après-midi, le « Calcutta » et le « Karung » de la collection ALPINA, qui se font dans tous les coloris à la mode. Leur dessin original et leur grain naturel, d'un relief incomparable, les imposent aux femmes soucieuses de la parfaite harmonie de leur tenue. Avec ces couleurs de reptiles, petit besoin de garnitures, de fantaisies; ils « habillent » plus que tous autres et font les ensembles les plus distingués. Exigez-les de votre bottier et de votre maroquinier. Agence ALPINA: 22, place de Brouckère, Brux.

Incertitude

L'ami Tiberge est amoureux. La façon qu'il a de vous écouter sans entendre, de répondre hors de propos, de verser du lait dans sa bière ou du vin dans son café, ne laisse aucun doute au plus médiocre observateur. Et puis, il en parle. Non qu'il se vante ou qu'il précise: mais comme un nom revient comme par hasard dans ses propos toutes les cinq minutes, on a vite fait d'identifier celle qui le mène en ce moment aux confins de la sottise.

— Que penses-tu de ça, dit-il hier à un de ses amis. Je n'ai pas l'habitude de demander des avis, mais enfin, je suis inquiet. Ce matin, je téléphone à une femme. Ouf. Inutile de te citer un nom. Je n'ai pas l'habitude de lui téléphoner, je dois dire: je suis un peu distrait, de ces temps, et puis, tous ces chiffres! Je me trompe toujours. Enfin, quel j'obtiens la communication et, au premier décalé, je dis avec tendresse, comme ça se doit: « Bonjour, petit, bonjour, le-moumout à son bibi... »

Mais elle a répondu, et c'est ça qui me donne de l'inquiétude: « Qui est à l'appareil? ».

La bonne affaire

Avant d'acheter, Bijoux, Montres, Orfèvrerie et Articles pour cadeaux, voyez nos étalages et mes prix. Au Bijou Moderne, 126, rue de Brabant, Bruxelles-Nord. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux or. Réparations.

Rochefort n'eut pas toujours le bon bout

Le centenaire d'Henri Rochefort a permis d'exhumer mal d'anecdotes amusantes et de traits d'esprit du journaliste au vitriol. Nous-mêmes en avons parlé récemment. Mais on ne dit pas que Rochefort, lui aussi, fut mouche quelquefois. A témoin sa polémique avec Séverine. Le gétilhomme d'écritote s'était montré plus qu'impertinent. Grossier. Séverine n'était peut-être pas un ange de vert. Mais sa vie privée, que Rochefort avait attaquée, ne devait en cause dans aucun cas.

Elle se vengea par une jolie apostrophe, prophétique, faut bien le dire:

— ... Vous, Rochefort, savez-vous ce qu'il restera de vous?

— L'ombre d'un pied de nez, sur un mur!

On ne pouvait mieux dire. Et Rochefort se tint coi.

Un beau parapluie

de qualité irréprochable

s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Légendes

— Dans les premiers temps de notre mariage, tu m'as tenais les mains pendant des heures entières.

— C'était pour t'empêcher de jouer du piano.

???

— Voyons, Jeanjean, qu'est-ce qu'une fle?

— Un morceau de terre entouré d'eau de tous les côtés excepté un seul.

— Comment, excepté un seul?

— Oui, par en haut.

???

Non, dit froidement la maîtresse de maison au cher neveu. Vous êtes jeune et vigoureux. Vous pouvez travailler pour gagner vos repas.

— Ça, c'est vrai, répond le mendiant, c'est comme vous. Vous êtes assez belle pour faire du ciné, et, pourtant vous préférez vous occuper de votre ménage.

— Entrez, fit brusquement la femme, je vous donne un bon dîner tout chaud.

MAIGRIR

Le Thé Stoll fait diminuer le poids vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demander notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Les vêtements de travail

C'est un grand antiaquaire. Il est noble, il est étranger, est fort élégant.

Un de ses amis le rencontre, dernièrement, dans une rue qui le fit hésiter à reconnaître le « Père de la Porcelaine de Delft ».

Enveloppé d'un caftan râpé, coiffé d'un melon verdâtre, il portait une barbe ancienne; son pantalon tirebouchonnant et son cache-col d'une teinte exténuée dissimulait une chemise d'outremer.

L'ami se préparait à exprimer des condoléances, croyant une ruine totale et foudroyante; mais le fameux antiaquaire le rassura avec un bon accent de Varsovie:

— Ne vous étonnez pas de me voir si mal fichu! Je viens d'acheter...

Un progrès considérable en Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique

« CUENOD » modèle 1931

est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique progressif;
- b) Le réglage automatique de la flamme;
- c) L'indépendance;
- d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES
TELEPHONE 44.52.77

Vignobles brabançons

Le croirait-on? Un des plus beaux et des meilleurs vignobles du Brabant fut longtemps à Wesemael, sur une colline, nommée Wyngeberg, à 9 kilomètres de Louvain.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, le versant sud de la colline était entièrement planté de vignes, qui couvraient 32 hectares; et l'on appréciait beaucoup le vin qu'elles produisaient.

Comme la plupart des vignobles belges, celui de Wesemael fut abandonné, mais on voit encore aujourd'hui au sommet de la colline une muraille, construite en minerai de fer trouvé sur place, qui abritait autrefois les vignes contre le vent du nord. Cette muraille s'étend sur une longueur de 2 à 3 kilomètres; sa largeur est de 1 m. 70 et sa hauteur de 2 mètres environ.

Toutefois un essai de replantation fut tenté en 1817 par M. Audor, riche propriétaire du pays, qui fit venir de Reims et de la Bourgogne des cepes de vigne dont il couvrit 6 hectares de terrain.

D'aucuns prétendent que ce serait sur les encouragements du roi des Pays-Bas et même grâce à son intervention pécuniaire que M. Audor aurait planté et exploité ce vignoble. Ce qui est certain, c'est que le roi Guillaume, reconnaissant l'utilité de la tentative, exempta de toute imposition le terrain qui y fut consacré et qu'il se rendit plusieurs fois à Wesemael pour admirer le vignoble, visiter le pressoir et déguster le jus. Le vin rouge produit était plutôt médiocre, mais le vin blanc était supérieur et fort recherché.

M. Audor mourut peu de temps après la révolution de 1830 et ses héritiers délaissèrent peu à peu la culture de la vigne. En 1870, il ne restait que quelques vestiges du vignoble et, aujourd'hui, la partie supérieure de la colline est convertie en sapinière, tandis que le pied est couvert de culture.

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé « Emmo » du fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél. 15.21.06.

Histoire wallonne

Une accorte « coumère » descend à la gare de Haine-Saint-Pierre et monte la chaussée de Redemont, se dirigeant vers le « Pont Brogniez ». Il a plu, la route est boueuse. La bonne femme porte un paquet à chaque main. Hélas! sa jarretelle est détachée et son bas glisse à chaque pas. Elle ne peut déposer ses paquets sur le sol, à cause des « berdouilles », et réparer elle-même le désordre de sa toilette.

Entre « pays » on ne se gêne pas. L'arroune, elle avise un

passant, lui expose son cas et le prie de rattacher son bas à sa jarretelle.

L'homme accepte avec empressement. Mais il est mal-adroit et... un peu troublé. Peut-être qu'il voudrait bien tâter un peu...; peut-être que, de son côté, la femme se dit que l'occasion, l'herbe tendre, quelque diable aussi le pousse... Mais non: rien ne se passe...

Lors, la femme un peu agacée:

— Vos n'montez mie pus haut?

— Sié, dit-il, di m'in va au Pont Brogniez...

Finalement, le rajustement est opéré, et la femme un peu déçue, de dire:

— Et que nouvelles? Vos n'faites rié?

— Non, répond l'autre, pou l'moumint d'sas chômeur!...

Ensemble, les deux intéressés montent la chaussée, et la femme, décidément mortifiée, s'écrit:

— Mais vos sté du bos, vous!

— Ouais, dit l'bonasse, di s'as du Bos-du-Lac!... »

TAPIS COULOIRS

EN MOQUETTE, POINT NOUE, etc.
Tapis d'escalier, Carpettes, Galeries
Etablissements Jos.-H. JACOBS
Avenue de Schaerbeek, 244, A
Tél.: 87 VILVORDE

Fantaisie cinématographique

Bibby et Jimmy se rencontrent:

BIBBY. — Bonjour toi, ça va?

JIMMY. — Ça va, ça va, « A l'Ouest, rien de nouveau ».

BIBBY. — Oh! alors ça va bien, alors « La Route est belle » et « La Nuit est à nous ».

Après quelques bavardages, les deux femmes se séparent. L'une d'elles, soupçonnant l'infidélité de son mari, arrive à le faire prendre « En flagrant délit ».

Enfin, au tribunal:

LE PRESIDENT: « Accusé, levez-vous »! Votre nom?

— « Arthur ».

— Votre domicile?

— « Sous les Toits de Paris ».

— Que faites-vous?

— « La Parade d'Amour ».

— « Où cela vous conduira-t-il »?

— « Au Chemin du Paradis ».

Après interrogatoire et plaidoiries, le divorce est prononcé. En sortant du Palais, la femme s'entend appeler: « La D. vorcée ».

Elle demande une « Contre-Enquête », laquelle est refusée par le président et, de désespoir, elle va se jeter dans la « Grande Mer ».

Votre plus grand désir est de posséder un bon piano, mais!!

Ne vous en faites pas!

G. PIERARD, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

vous offre ses PIANOS de grande, marques, neufs et d'occasion, avec une garantie de trente années

et des facilités de paiement à votre plein gré

Rendez-lui visite, vous vous en trouverez bien.

Où la réclame va-t-elle se nicher?

On lit dans le *Petit Tiennoisien* (numéro du 6 février 1931):

Une femme indigène issue d'une famille honorable de Tiennois, au moment de mourir, exprime ainsi ses dernières volontés à son mari: « Cher époux, maintenant que je suis sur le point de partir pour l'autre monde, je ne te demande qu'une seule chose, bien simple: c'est de faire circoncire mon fils par M'hamed Tedini Soulimane, colporteur, rue Idriiss; il est le seul qui soit capable, dans notre ville, de pratiquer bien la circoncision; il ne fait point sou-

Un enfant auquel il excise la prépuce avec une habileté, un art exceptionnel et digne d'admiration. »
Le mari, soucieux de l'accomplissement des souhaits de sa chère défunte, confia à M. Tedjini la circoncision de son fils, qui se porte bien actuellement.
Desireux de plaire à sa bonne clientèle, M. Tedjini réduit ainsi le prix de la coupe de cheveux, de la saignée et de la circoncision.

Coupe arabe des cheveux, hommes	1.25
Idem, enfants	0.60
Circoncision à la maison	10.—
Idem, au salon de coiffure	5.—
Saignée	2.—

Cet amusant écho fera d'ailleurs frémir nos syndicats à cause de la modicité des prix demandés.

Le cadet de ses soucis

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle qu'est l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Les vieilles plaisanteries

Un commerçant qui rentre de voyage raconte à un ami qu'il a été attaqué par des apaches:

- Combien étaient-ils? demanda l'ami.
- Sept.
- Tu dis?
- Je dis: sept!
- Dix-sept?
- Mais non: sans dix: sept!
- Cent dix-sept?
- Tu plaisantes! sept, sans dix!
- Sept cent dix?
- Non! sept, sans dix, sept!
- Sept cent dix-sept?

L'ami n'a jamais pu savoir le nombre des agresseurs.

Poulets à la broche à emporter

Raviolis, Nouilles, Canneloni frais tous les jours
Chianti-Clappi, vin de qualité (propriété de la maison)
RESTAURANT ITALIEN **E. CIAPPI**
A LA VILLE DE FLORENCE
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

On hait ce que l'on a...

Jeanine est gâtée, très gâtée, trop gâtée.
Dans le square, elle joue aux côtés d'une fillette visiblement moins heureuse qu'elle, une enfant des faubourgs, minable, pâlotte, mélancolique.
L'heure du goûter.
Les enfants qui ont eu vite fait connaissance s'interrogent:
— Qu'est-ce que tu as, toi, pour goûter?
— Une aile de poulet, dit Jeanine indifférente, et un morceau de tarte aux pommes.
— Moi, fait la pauvrete avec un petit soupir, j'ai une salade de carottes à l'huile et au vinaigre.
Du vinaigre!! Une salade!!! Jeanine envie:
— Es-tu heureuse!!!

Infiltration indésirable

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture, car elle s'infiltrerait partout et rouille tout. Mais, j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une aisance surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet 15 lustrages soignés.
Agence générale: 65, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Dans le domaine du

CHAUFFAGE AU MAZOUT

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automaticité complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

Au Laboratoire du Lactol, à Paris, une chaudière à vapeur de 26 m2 était équipée au moyen d'un brûleur X, très bruyant, à réglage progressif et nécessitant un moteur de 4 HP fonctionnant presque sans arrêt. Le brûleur X a été remplacé, il y a quelques mois, par un brûleur S.I.A.M., silencieux, alimenté par un moteur de 1/3 HP. fonctionnant la moitié du temps.

Résultats: économie de 20 p. c. sur le combustible, plus une économie énorme de courant électrique.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour: **LES FLANDRES**: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

ANVERS: A. Fredman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.

LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3, r. St. Joseph II, à Luxembourg.

Nourritures terrestres

M. Maurice Dekobra, qui vient d'accomplir un reportage au Mexique pour le compte du *Journal*, a eu l'occasion d'assister à des repas fins à la mode de là-bas. Sauf la fine champagne, — qui est des Deux-Charantes, — il a conservé l'impression très nette de quelque chose d'affreux. On lui a, notamment, servi un plat qui ressemblait à du macaroni, et qui n'était rien de moins que des vers de terre géants, frites après enfumement préalable.

Est-ce à dire que toute la cuisine sud-américaine est dans ce goût? Nous ne le pensons pas! Voici le menu d'un déjeuner péruvien, que nous extrayons des *mondanités* d'un grand périodique français... ça n'est évidemment pas à l'usage des dyspeptiques, ni des gouteux, mais ça n'a pas l'air si bête que ça:

On commença par la « causa », dont l'effet est émuosillant; flanquée d'épis de maïs et de rondelles de poissons frits, des langoustines s'étaient sur une purée mousseuse, nimbée d'huile et de jus d'oranges aigres et truffée d'oives noires. Très altérés, on passa ensuite à l'« empánada », hachis de viande enrobée de pâte, puis au classique « pollo con arroz », ou poulet au riz. On ne pouvait malheureusement arroser de vins exotiques ce menu liménien qui eût enchanté la Périchole, mais on se rattrapa, au café, sur une certaine eau-de-vie des Andes, le « pisco », qui vous plante la passion comme un poignard au cœur.

Après cela, il ne vous reste plus qu'à vous retirer, discrètement, si possible.

Qu'en dites-vous? Il est vrai que cette partie de gueule péruvienne avait lieu à Paris...

La comptabilité moderne l'« Efficient »

simplifie vos écritures: 50 p.c. économies. Brochure gratuite P10. Sté Ame O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.36.81.

Humour allemand

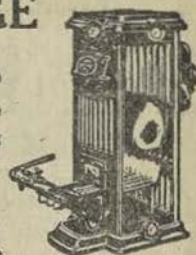
On demande au jeune Fritz :
— Quelles sont les principales matières dans ta classe?
— Le latin, le grec, les mathématiques, dit Fritz.
— Et laquelle préfères-tu?
Silence embarrassé.
— Voyons, tu peux bien me le dire.
Alors Fritz :
— Eh bien! C'est ma cousine Ernst!

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE — ÉCONOMIQUE
AUTOMATIQUE
— SÉCURITÉ —

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) 133 chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Loulou et M. Purgon

Papa lit, dans le *Matin*, l'histoire de cartomancieuses qui ont réussi à escroquer à des naïfs plusieurs dizaines de milliers de francs. Et il s'étonne:

— Croyez-vous qu'il puisse y avoir d'éternels imbéciles qui se laissent prendre aux attrape-nigauds, toujours les mêmes! A-t-on idée d'aller à notre époque consulter les tireuses de cartes, les somnambules ou les chiromancieuses?

Or Loulou a été purgée le matin sur l'ordre du vieux docteur Z... qui la trouvait tous ces jours-ci un peu pâlichonne. Et elle a conservé un très, très mauvais souvenir de l'huile de ricin qu'a prescrite le docteur. Aussi, ajoute-t-elle bien vite:

— ...et les docteurs, donc!

Les recettes de l'Oncle Louis

Tarte feuilletée aux pruneaux

Faire une tarte avec la pâte feuilletée. En garnir la forme. Verser dessus une compote de bon pruneaux passés au tamis et sucrés.

Faire de petites bandes de pâte et faire un croisillon. Laisser reposer à la cave. Dorer la tarte à l'œuf battu, cuire au four assez chaud, saupoudrer de sucre et faire glacer au feu vif.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles, votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52

Histoire marseillaise

Marius voudrait un serin. Il s'en va chez son vieux ami Olive, marchand d'oiseaux, et s'explique:

— Tu comprends, je veux un serin, long et jaune; tiens, jaune comme celui-là, et long... long... comme ça.

— Je vois, répond Olive; tiens, celui-là! Il est long, il est jaune, et il a un si beau « rikikui »! Pour faire ton affaire il n'y a pas mieux!

— En effet! Il est long, il est jaune, c'est bien ce que je veux. Mais dis-moi, Olive, combien tu le vends?

— Oh! pas cher, 400 francs.

— Quatre cents francs! Quatre cents francs?... Tu n'en aurais pas un autre?

— Ecoute Marius, tu veux bien un serin long et jaune avec un joli « rikikui »?

— Il me le faut long, jaune, mais tu sais, le « rikikui » je m'en f...!

— Ah, tu veux un serin long et jaune? Et pas de « rikikui »? Tu n'as qu'à acheter une banane, alors!

Des faveurs fort disputées

Plusieurs millions d'admirateurs se disputent les faveurs de la batterie d'accus Willard. Grâce à ses séparateurs uniques au monde, elle possède des qualités inégalables. Ah! avoir une « Willard » sur sa voiture, quel rével Agence générale: Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Autre histoire marseillaise

C'est la crise, tout le monde se restreint. Au café chacun se plaint, et Marius seul reste impassible; enfin Olive lui demande: « Enfin, Marius, et toi? Tu te restreins? »

— Eh! oui, répond-il, je le fais, et c'est dur!

— Et que fais-tu?

— Té, quand je vais à la pêche, je prends des asticots plus petits!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT

BITTER

Noms peu connus

Si vous voulez intriguer vos amis, demandez-leur un peu:

— Qu'est-ce que c'est qu'un Dyonisien? Qu'un Ebroïcien? Qu'un Druide? Qu'un Meldois? Qu'une Lexovien? Qu'un Bragard? Qu'un...?

Mais, au fait, le savez-vous vous-même?

Un Dyonisien est un habitant de Saint-Denis! Mais oui!

Etre un Dyonisien et ne pas s'en douter! Un Ebroïcien est un habitant d'Ebreux; un Meldois, un habitant de Meaux; un Druide? Non, aucun rapport avec le gui, un Druide est un habitant de Dreux; un Lexovien, un habitant de Lisieux. Et un Bragard? Un Bragard est un habitant de Saint-Dizier. Et voici pourquoi:

Au temps du siège de Saint-Dizier, François Ier, appréciant la belle résistance des habitants, s'écria: « Ah! les braves gens! » Et ceux-ci ne voulurent point d'autre nom.

Par la suite, cela dégénéra en « bragards ».

Et voilà.

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaine

L'esprit à l'étranger

Du « Tit-Bits »:

— Viena, Bob, donne un baiser à tante Mary...

— Mais, maman, dit Bob, je n'ai pourtant rien fait...

Du « Sondage-Strix »:

— Max, dit la jeune femme, tu n'écoutes pas ce que je te dis!

— Comment cela? s'étonne Max.

— Bien sûr! Je viens de te demander si tu pourrais me donner 300 francs pour un chapeau neuf, et tu m'as répondu oui!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Prudence

— Qui aimes-tu le mieux, dis-nous, Myenne? tante Irène, oncle Jacques ou papa? demande, taquine, maman qui sait bien que Myenne n'aime pas à se prononcer sur ses préférences.

Mais la rusée Myenne a trouvé, cette fois, la bonne réponse:

— Je verrai, dit-elle, après la Noël.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Similitude fortuite

M. Onésime Clochard, depuis que mars nous accable de tout le poids de ses veaux, souffre d'un rhumatisme au côté. Membre d'autre ressource que la lecture des périodiques policiers, il termine la palpitante histoire du bandit Liabeuf, qui, serré de près par de vigoureux agents qui l'entouraient de toutes parts, les blessa au moyen de bracelets à piquants dont ses biceps étaient garnis.

Entre le facétieux Papafouille, l'ami de Clochard. Il se penche sur l'illustré de celui-ci, et sourit à la gravure qui représente le célèbre apache se débattant aux mains de cognes herculéens.

— Sais-tu quelle est la ressemblance qu'il y a entre ce Liabeuf et ton rhumatisme?

— ???

— C'est que l'un et l'autre sont inter-costauds.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Gouttez-les, 402, chaussée de Waterloo — Téléphone: 37.83.60

Schiller fut-il patriote?

A première vue, on pourrait croire que Schiller fut un des « clercs qui n'ont pas trahi », c'est-à-dire... qu'il n'eut aucune préoccupation patriotique.

Cependant, il n'en est rien; et c'est ce que prouve ce petit dialogue en chemin de fer, entre un Prussien et un Wurtembergeois:

LE PRUSSIEN. — Votre Schiller n'a rien écrit pour les Allemands — il a écrit: *Jeanne d'Arc* pour les Français, *Guillaume Tell* pour les Suisses, *La Fiancée de Messine* pour les Italiens, *Don Carlos* pour les Espagnols, *Marie Stuart* pour les Anglais.

— Vous oubliez, répond le Wurtembergeois, qu'il a écrit *Les Brigands*!!!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur des cires et encaustiques

MERLE BLANC

Le premier de la classe

Le bon oncle vient voir ses quatre neveux et interroge:

— Comment cela va-t-il en classe? Travaillez-vous bien? Alors François:

— Je suis premier en grec.

— Très bien, fait l'oncle.

— Je suis premier en calcul, s'écrie Antoine.

— Bravo!

— Je suis premier en français, enchérit Pierre.

— C'est parfait!

Seul, Max ne dit rien.

— Eh bien! fait l'oncle, es-tu aussi premier, Max?

— Je te crois, déclare Max. Je suis le premier sorti quand

la classe est terminée...



MODELES PERFECTIONNES A 665 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MERODE - BRUXELLES

MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

La plus belle dissertation scolaire

C'est Voltaire qui la fit. C'est la plus belle, et aussi la plus courte. Lorsque Voltaire, encore enfant, faisait ses humanités chez les Jésuites, un incident se produisit un matin. C'était en été, et la classe donnait sur le jardin, vaste et ombrueux, du collège des bons Pères. La porte était restée ouverte qui donnait sur les corbeilles. Il advint qu'un petit âne, dont se servait le jardinier de l'internat, sans penser à mal entra dans la classe. Rire et désordre. Le pauvre ne broua pas longtemps l'herbe de sagesse. Alors, le maître, saisissant la balle au bond, écrivit au tableau:

« Dissertation: *Décrivez un âne, entrant dans une classe.* » Deux jours plus tard, Voltaire remit sa rédaction: elle ne comportait que cette phrase, extraite de l'Evangile de Saint-Matthieu:

« Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu. »

REGINA



Chacun connaît la beauté des vases, coupes, plateaux, vide-poche et sujets stylisés



de GOUDA-REGINA

Ces belles pièces portent toujours la marque.

Chat rend, Tonne rit

Il existe diverses sortes de chats: des *chats beaux* et des *chats laids*, des *chats « nature »* et des *chats teints*.

Il y a aussi des *chats rapides* et des *chats lents*; quels heureux chats ces chats sont! Car peu importe au *chat l'heure*. On voit aussi des *chats courts* et des *chats longs*, surtout sur Marne et sur Saône. Ces derniers sont les plus perfides car il n'est de si mauvais tours qu'un *long chat* n'aie.

Enfin, il y a des *chats froids* et des *chats chauds*. Par essence, le chat est un animal matinal; en rue, on voit le *chat tôt*, s'éloignant le long des maisons jusqu'à un coin de rue où le *chat* vire.

D'une façon générale, tous les chats, *chats rapides* et *chats lents* sont frères; et non des *chats sœurs* comme on pourrait le croire.

C'est une bête inoffensive; on n'a jamais entendu dire que le *chat* rue, ni que le *chat* se mouche; tout au plus, le *chat* rogne.

C'est quand ils sont jeunes que les chats sont le plus divertissant; ce sont de véritables clowns. de *petits chats pitres*. Emmallotez-les, ils se laissent faire, mais ce qui ne leur plaît pas dans ce travesti, les *chats* l'ontent. Donnez-leur une orange: ils se jettent dessus et s'amuse à la faire rouler: C'est là un jeu que le *chat* pèle.

Quoique je trouve les *chats faux*, j'aime les *chats*, moi, à condition qu'ils soient jeunes comme je viens de l'exposer: il faut qu'il soit en bas âge pour que le *chat* m'aïlle.

Ainsi, chez moi, j'ai un chat. un amour de *petite bête*, et dès lors à la maison c'est pour le *chat* tout. Il gratte parfois à ma porte, je lui ouvre et je m'adresse à lui, familièrement comme à une personne:

— Ah chat! Voici ce cher chat! Entre chat! Tu n'es pas un *gras chat*, n'est-ce pas chat!

Là-dessus, le *chat*, l'heureux *chat* rit. Tantôt encore le *chat* rit dans les bégonias, et ma foi je l'ai imité, me disant: « Puisque le *chat* rit, vas! ris! »

T. S. F.

Un message émouvant

La première de « lère li Houyeu », d'Eugène Ysaie, fut radiodiffusée d'excellente façon par l'I.N.R. Grâce à cette captation, le maître, retenu à Bruxelles par la maladie, put entendre son œuvre et les vibrantes acclamations qui la saluèrent.

Mais le rôle de la T.S.F. ne se borna pas là. Un microphone avait également été installé chez Ysaie, grâce auquel il put adresser un message de reconnaissance à la Reine, aux artistes et au public. Cette allocution fut notamment diffusée dans la salle du Théâtre Royal de Liège et provoqua une bien vive émotion.

T_{SF} DARIO T_{SF}

La lampe que votre récepteur réclame

Les parasites

Décidément, les parasites sont, en T.S.F., des personnages bien importants. La lutte que l'on mène contre eux est ardente et universelle.

Pour les vaincre, les savants se livrent à de laborieuses recherches, les conférenciers s'épuisent, les auditeurs s'arrachent les cheveux, les administrations communales promulguent des arrêtés... On a enregistré des disques spéciaux permettant de les identifier. Voici qu'on leur consacre un film. C'est une bande allemande, de 500 mètres, destinée surtout à être projetée dans les radio-clubs.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Une suggestion

Il paraît que l'I.N.R. donne d'excellents programmes, mais que le public ne peut les apprécier à leur juste mérite pour la bonne raison qu'ils sont noyés dans l'inextricable fouillis des lamentables programmes des organismes politiques.

Le remède est bien simple: que l'I.N.R. organise six programmes par semaine, qui seront suivis par tous les auditeurs (s'ils sont bons). Quant au septième jour, les organismes se le partageront: ce qui permettra aux sans-filistes de s'occuper des émissions étrangères.

Le miracle des ondes courtes

Encore une découverte dans le domaine de la T.S.F. Une dactylo tape un texte quelconque sur une machine à écrire. Cette machine en met instantanément une autre en action, qui est installée chez un lointain destinataire.

La liaison se fait par ondes courtes.

Cette découverte, dont les conséquences peuvent être considérables, est américaine. Les premières expériences, parfaitement satisfaisantes, ont été faites à Détroit.

Un peu de pudeur!

La publicité radiophonique est un mal. On s'en accommode cependant quand elle est discrète et spirituelle (c'était le cas de celle de Radio-Belgique). On a le droit de protester quand elle interrompt brutalement le plaisir de l'auditeur et quand elle manque d'égard vis-à-vis des auteurs. Deux faits récents, qui se sont produits en France, ont indigné une fois de plus les sans-filistes. Une pièce, « Week-end », et un disque de Beethoven furent interrompus pour faire passer un texte publicitaire.

Il est à souhaiter qu'un tel sans-gêne fasse place à un peu d'intelligence et de pudeur.

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLAGE DE ROUCHERE)

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

Théâtre radiophonique

La radiophonie allemande vient d'offrir au public une pièce très originale, intitulée « S O S ». On pourra entendre prochainement une composition dont on dit le plus grand bien: « Stresemann ».

Jusqu'à ce jour, la station de Berlin a joué 118 pièces radiophoniques.

En Russie

On sait comment le gouvernement soviétique utilise la radio pour sa propagande dans le pays et à l'extérieur.

L'équipement et le fonctionnement des grandes stations font l'objet de soins attentifs. C'est le commissariat des P.T.T. qui s'en occupe. Les programmes sont l'œuvre de la Société de Radiodiffusion qui fut fondée en 1924. Un Radio-Conseil surveille sévèrement les émissions.

Quant aux ressources, elles proviennent des taxes perçues auprès des auditeurs (50 kopeks, soit fr. 6,25, et 3 roubles soit fr. 37,50) et de la contribution versée par les fabricants d'appareils (10 à 15 p.c. du prix de vente).

Il les interroge, un à un

Maman d'abord, cela va de soi, et, en vraie mère, elle résuma les désirs de tous en disant:

— Nous aimerions tous posséder la même chose... Une Combinaison PHILIPS, celle dont on dit merveille, celle qui a remporté partout les premiers prix...

UNE COMBINAISON DE LUXE PHILIPS!

La radiophonie italienne

Les Italiens fournissent un très grand effort en radiophonie. Un plan général sera bientôt en application. Rome restera le poste méditerranéen par excellence. Milan devra procéder à des émissions destinées essentiellement à l'étranger. Gènes desservira toute la Riviera, Florence et Bari le versant africain. Trieste sera le poste frontière, Turin sera surtout consacré aux expériences techniques.

T_{SF} DARIO T_{SF}

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Marcel Antoine à l'I. N. R.

Notre bon collaborateur Marcel Antoine parlera le 29 mars, à 8 h. 1/2, devant le microphone de l'I. N. R. Sujet: Quelques bonnes histoires en prose et en vers.

radio-Toulouse

Depuis peu d'années, ce poste a pris une place de premier rang. On peut dénigrer sa trop indiscrète publicité, mais faut applaudir ses excellents programmes et surtout les musantes et pittoresques rubriques qui s'y mêlent.

Une enquête officielle, menée auprès de tous les ambassadeurs, consuls et représentants français, a démontré que radio-Toulouse est le poste français dont les émissions sont suivies le plus assidûment à l'étranger.

Ayant l'intention de persévérer dans cette voie, Radio-Toulouse procède à de nouveaux aménagements. Son poste de 60 kw. sera installé dans la magnifique propriété du hâteau de Saint-Agnan, avec de confortables pylônes de 30 mètres de haut.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144 BRUXELLES

Le coup de crochet

On connaît cette trouvaillie d'un cabaretier parisien, et il fit quelque bruit tout récemment. Il faisait défilier sur la petite scène de timides ou ambitieux débutants. L'un y allait de sa romance, l'autre de son monologue. Quand le public applaudissait (fait très rare), c'était l'engagement. Quand il huait, c'était l'attraction sensationnelle: un grand crochet happait le malheureux et le faisait disparaître dans la coulisse.

Le coup de crochet vient d'être adapté à la radio. Un poste parisien a eu l'idée de faire filer devant le micro toute une série d'artistes candidats. Le public devait envoyer son verdict. Cette initiative a obtenu beaucoup de succès. Servira-t-elle à faire découvrir des talents inconnus? Espérons-le!

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs Reconnus supérieur
pour diffuseurs à tous autres

Pour le gros : SABA-RADIO, 154-156, av. Rogier, Bruxelles.

L'éducation par T. S. F. en Amérique

On sait, dit la « Parole Libre », quels efforts sont faits par la Federal Radio Commission pour imposer quelque discipline au chaos de la radio américaine. La bataille va se livrer bientôt sur un projet de loi déposé au Sénat par M. Fess et où l'on peut lire cette disposition impérative : « Au moins 15 p. c. du temps d'émission des stations qui sont ou deviendront assujetties au contrôle de la Federal Radio Commission, devront être réservés à des programmes éducatifs ».

On fait observer, non sans raison, qu'il n'y a d'exemple de dispositions de ce genre dans la législation d'aucun pays. Mais l'organisation de la radio américaine justifie ces mesures énergiques.

Deux grandes ligues s'occupent aux Etats-Unis de l'éducation par radio. C'est tout d'abord l'Association Américaine pour l'Education des Adultes qui a constitué un Conseil National Consultatif sur la Radio dans l'Education lar-

gement subside par les fondations Carnegie et Rockefeller. Ensuite, le Comité National d'Education par Radio qui ne s'est guère constitué qu'en octobre dernier, mais qui se montre extrêmement actif. Il est né d'une alliance entre les stations émettrices des Collèges et Universités, l'Association Nationale d'Education et le Bureau Fédéral d'Education.

Salade littéraire, judiciaire et radiophonique

Pour célébrer le centenaire du romantisme, dit « Aux Ecoutes », un comité dont faisaient partie MM. Georges Lecomte, Paul Souday et Paul Valéry eut l'idée de faire « radiodiffuser » des œuvres de Victor Hugo. On s'adressa à M. Platrier, directeur de la Compagnie française de Radiophonie. Et que lut-on aux « chers auditeurs »? Ah! quelle cuisine!

— Nous avons pris deux drames, « Les Misérables » et « Quatre-vingt-treize », tirés des pièces de Charles Hugo et Paul Meurice, expliquait l'autre jour M. Platrier au tribunal. Nous en avons tiré des extraits, qui furent ligaturés, soudés, par des passages de l'œuvre même de Victor Hugo.

Voilà ce qui s'appelle — il n'y a pas à s'y tromper! — une magnifique vulgarisation. Mais ce n'est pas de ce crime de lèse-littérature que répondait M. Platrier, Les héritiers, de Charles Hugo et Paul Meurice, en effet, l'assignaient pour « reproduction illicite » et rupture de contrat. Le contrat signé autorisait la reproduction de « fragments non reliés » et les ayants-droit certifiaient que l'on avait diffusé leurs « Misérables » et « Quatre-vingt-treize » au complet.

Et pour ajouter à cet imbroglio, le président Borel ouvrit l'audience en disant :

— Il n'y a pas de statut de la radiophonie et pas de jurisprudence. Il faut tout créer et je vais trancher votre affaire d'après la loi sur les spectacles!

T_{SF} DARIO T_{SF}

La lampe que vous devez exiger

La fortune par T. S. F.

Notre confrère sansfiliste La Parole Libre raconte cette jolie histoire.

Mlle Yvette Jariel est la vedette d'une opérette qui passe actuellement dans un théâtre proche des boulevards. L'opérette eut dernièrement les honneurs d'une retransmission par T. S. F. Avant le spectacle, le speaker annonça le nom des interprètes et leur rôle.

Quelques jours après la diffusion, l'administrateur du théâtre recevait d'un village de Normandie une lettre d'un certain M. Camille Lainé.

« J'ai entendu, y disait-il en substance, à la T. S. F., la diffusion de votre opérette. Mais j'ai entendu également parmi les noms des artistes, prononcer celui d'Yvette Jariel. Or, je recherche, depuis plusieurs années, une nièce qui se nomme Yvette Jariel, pour la mettre en possession d'un héritage qui lui revient... »

Mlle Yvette Jariel, qui a confirmé cette merveilleuse histoire, va donc être riche par le miracle de la T. S. F. Car, dans le monde moderne, la fortune ne vient plus en dormant, mais en chantant... pour la radio.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE J. M. C. Senior
ANS ANTENNE
UR PARASITES 4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi



Chronique de la Côte d'Azur

Je voudrais vous parler aujourd'hui de l'Opéra de Nice. Pourquoi, direz-vous, de l'Opéra de Nice plutôt que du Casino de Cannes ou du théâtre de Monte-Carlo?

Pourquoi? Mais ne savez-vous donc pas que l'Opéra de Nice, cette année, est une petite ambassade de Belgique sur la Côte d'Azur? Pénétrons, si vous le voulez bien, dans sa carcasse et dans son âme: tout y est belge!

Le directeur artistique est Belge; le premier chef d'orchestre est Belge; le régisseur est Belge; Belges aussi la plupart des artistes et des musiciens, et Belges d'ailleurs encore. Il n'est pas jusqu'au répertoire qui ne participe à cet ensemble touchant, puisque une des dernières représentations en date est celle de « Pelléas et Mélisande » de Maeterlinck.

Tous ces Belges et toutes ces belgeries sont d'ailleurs charmants. Mais, parmi eux, il y a un Belge qui fait plus de bruit: c'est Georges Lauweryns, le premier chef d'orchestre. Il n'était pas un inconnu quand il revint ici, en décembre, car avant de diriger à l'Opéra-Comique de Paris, il avait dirigé les beaux jours de Monte-Carlo. Le voici maintenant installé au pupitre de l'Opéra de Nice par la grâce munificente de M. Ed. Baudoin. Et tout Nice s'en félicite.

Georges Lauweryns, qui possède à la fois le masque de Danton, l'élégance de Maurice de Waleffe et la désinvolture de Maurice Chevalier, est, au demeurant, le prototype du Belge légendaire: vif, ardent, généreux, sans cesse de bonne humeur, mais emporté, fougueux, grand habitué et spirituel en diable.

Entre deux actes, il a toujours une bonne histoire à raconter. Mais si on veut, vraiment, le voir « démarrer à fond », c'est de « contrebas » qu'il lui faut parler. Ah! alors, c'est le Lauweryns intégral que vous déchaînez — car il a une passion, cet homme, une passion violente (et de tout repos d'ailleurs, pour la charmante Mme Lauweryns): il poursuit l'amour de la contrebas jusqu'à la folie.

Il en veut partout et toujours. Et sa joie n'est jamais complète que lorsqu'il voit son orchestre tout encerclé par une théorie de ces gros machins, aux sonorités sépulcrales, dont les trémolos lui arrachent des larmes.

CINÉMAS VICTORIA ET MONNAIE

— A PARTIR DU 13 MARS 1931 —

La sensationnelle production chantante et parlante

Rio Rita

interprétée par BÉBÉ DANIELS et JOHN BOLES

— SOUS-TITRES FRANÇAIS —

C'est une production R.K.O. distribuée par les Artistes Associés
ENFANTS NON ADMIS

Dr. figurez-vous qu'un jour Lauweryns dirigeait, en proce, un ouvrage dont je n'ai pas gardé le souvenir, mais durait, je m'en souviens, pendant quatre actes. Il arrive dans l'après-midi, et son premier soin est d'aller prendre contact avec son orchestre.

Malédiction et damnation! Il n'y avait pas de contre-basse, mais là, pas le plus petit bout de contre-basse.

— N. de D...! rugit Lauweryns, il me faut des contre-basses! Allez me chercher au moins une contre-basse!...

On s'empressa. Chacun fut sur les dents. Des émissaires firent le tour de la ville. Enfin quelqu'un trouva un contre-

existe — ou presque : c'était un bon marchand de ton-

neaux qui avait, autrefois, manié l'archet et qui voulait en promettre de venir, pas tout de suite, bien sûr, mais,

fin, le soir, à la représentation... Le temps, expliquait-il, d'arranger son instrument.

Le soir arriva. Notre homme prit sa place dans la fosse aux yeux ahuris du chef, déshabilla une caisse invrai-

nable, surmontée d'une fleche gothique, et sur laquelle tiraient... trois cordes... trois cordes extraltes, semblait-

de l'abdomen de quelque monstre préhistorique.

Mais il n'y avait pas le choix:

— Alors... ça ira tout de même... n'est-ce pas? lui dit Lauweryns, avec quelque inquiétude, en lui remettant sa partition.

— Mais oui, mais oui, mon bon monsieur. Ne vous en faites pas pour moi!... Ah! bien sûr, il y a un bon bout de temps que je n'ai point gratté cette affaire-là... Mais ça va te revenir, vous verrez!

Et la représentation commença. Au premier acte, mon-

seigneur! cela n'alla pas trop mal. Il y avait bien, par-ci, par-là, quelques contretemps d'insectes, quelques « pains » tentillants. Mais enfin, on voyait que notre homme était

à son affaire, tâchant visiblement de retrouver une « forme » lointaine.

— Soyez discret, mon ami, soyez surtout discret! lui confia prudemment Lauweryns à l'entracte.

Mais au deuxième acte, le marchand de tonneaux se dé-

chaina. Le visage rayonnant, il faisait sortir de sa caisse des sonorités effarantes : il s'agitait, faisait bondir son

archet sur les cordes comme, la veille, le maillet sur la

lanse des feuillettes; transporté, il grattait, il grattait de

vives forces et à une cadence diabolique, couvrant tout, multipliant les « pains » tel un Christ moderne et...

contrebassiste.

Bref, il donnait l'impression d'exécuter un solo modeste-

ment orchestré.

Et puis le rideau tomba. Alors il se précipita vers Lauweryns :

— Vous voyez... vous voyez... c'est « revenu »!...

Et, ce disant, il rencaissait son instrument dans l'étui, attendant des compliments.

— Mais que faites-vous? s'écria Lauweryns. Vous voulez partir?... Il y a encore deux actes!

Le marchand de tonneaux resta sur place.

— Deux actes? reprit-il enfin ingénument... Il y a encore deux actes? Pourquoi qu'on n'avertit pas?

Puis, résigné et ressortant sa caisse aux trois cordes:

— Eh bien! alors, mon bon monsieur, il faudra me donner encore de la musique, parce que, moi, j'ai déjà fini tout ce que vous m'avez donné!

Georges Lauweryns en est encore suffoqué maintenant... mais il a toujours, quand même, la passion de la contre-

basse.

D. J. Mari

KASBEK IMPÉRIAL

LE KASBEK DE PARIS

A PARTIR DE CE JOUR

NOUVEAU PROGRAMME

CHAH - PARONIAN

— virtuose du « Thara » —
ancien instrument oriental

LES TCHOUPRININ'S

— danseurs incomparables —

SYLVESTRE LÉONARDI

— chanteur international —

MARIE ROËMER

la célèbre chanteuse
tzigane

et l'Orchestre Tzigane du « Kasbek de Paris »

DIMANCHE 15 COURANT

GRAND GALA DE LA MI-CARÊME

Cotillon — Tombola — Nombreuses attractions

31, Bd Bisschoffsheim — Tél.: 17.05.75

PUISQUE VOUS POSSÉDEZ UN
PHONO ET 150 FRANCS
VOUS RECEVREZ...

Columbia

DISPOSER EN PERMANENCE D'UN
PROFESSEUR NATIONAL EN IMPORTATION
DE TOUTE LANGUE ÉTRANGÈRE

La Maison COLUMBIA

149, rue du Midi, BRUXELLES
se fera un plaisir de répondre gracieusement
à toute demande de documentation

La question de votre CHAUFFAGE vous occupe!

Chauffage Perfecta

vous donnera satisfaction

Demandez Tél.: 17.10.97 — 144, rue Verte, Bruxelles



CONTE DU VENDREDI Moralité pour la Mi-Carême

C'était un type dans les quarante-cinq, déjà grison, pas très beau, et qui n'avait pas très bien réussi. Il sortit de son silence mélancolique et prit à partie celui de ces jeunes gens qui venait de commenter, en le transposant et en l'appliquant à l'avant-guerre, le mot de Talleyrand: « Qui n'a point eu vingt ans sous Louis XVI n'a pas connu la douceur de vivre. »

Et d'une voix un peu lasse:

— Oui, dit-il, je sais bien! Beaucoup d'entre vous ont l'impression qu'un à un, la fête de la vie éteint tous ses lampions. Vous avez vu, par les alnès, ce qu'était la jeunesse estudiantine, jadis, et supputé le temps où il y avait des fils de famille qui faisaient la bombe... Vous vous promenez encore, comme aux beaux jours des canotiers — dans les forêts estivales, avec Nini-Patte-en-l'Air. Vous lui dénouez la ceinture, comme nous le fîmes. Mais vous vous plaignez que, derrière le buisson, il y ait des gardes champêtres en guise de merles. Et vous vous plaignez aussi que, pour boire une goutte, il faille passer dans l'arrière-boutique... Carnaval se meurt...

— Précisément, interrompit le jeune homme, c'est du bonhomme Carnaval que nous sommes partis. Nous trouvons inepte l'interdiction du masque. Le masque, fauteur d'orgie? Quel cliché stupide! Comme si vous pouviez, en supprimant ce condiment de carton, changer quelque chose au rythme du désir humain! Il y a, dans les nuits urbaines, un certain nombre d'étreintes qui doivent avoir lieu, comme il y a, chaque fois que se gonfle une marée, un certain nombre, mathématiquement déterminé, d'unités-force qui doivent se dépenser... — Des risques? Oui! une certaine somme de risques, eux aussi mathématiques, doivent être courus par les jeunes mâles... Et ce n'est pas un arrêté municipal qui changera la physiologie de l'Amour!... Le mot fit rire.

Le grison qui n'avait pas bien réussi rit avec les autres et repartit:

— Assurément non! Nous ne changerons rien. Mais nous vous préserverons, vous, les jeunes, de certains dangers spécifiques que favorisait le mystère du masque. L'homme est ainsi fait qu'il est commandé par des fétiches, régi par des prestiges, enervé par des ambiances. Le masque était fétiche et prestige; le masque créait des ambiances troubles qui lui étaient propres et déclanchaient des formes de l'instinct d'une virulence particulière...

— Lieu commun!

— Peut-être. Mais c'est un lieu commun qu'il faut avoir

vu illustrer par l'aventure — par la vie, comme on banalement — pour en sentir la cruelle vérité.

Et, sans transition:

— Je suis un homme gris, et qui n'a pas très bien réussi. C'est une formule. Je la décompose et je trouve à l'origine une carrière qui ne fut point ce qu'elle devait être, une histoire de masques: le climat des masques, dirait Maur. Quelque chose de très simple, presque une histoire bête. Voilà: j'avais dix-neuf ans, un reste de gaucherie, les boutons et les mains rouges de l'adolescence: une binette grâte, quoi! Avec cela, un ami — à dix-neuf ans, on a toujours un ami — un ami que la loi des contrastes m'avait fait choisir beau, pas malin, d'ailleurs — sous-lieutenant de cavalerie très fendant. L'ami avait une amie; c'est règle. Eux me prenaient en lapin, quelquefois. Et je ne pas que je convoitais l'amie, non, ça n'est pas ça! Enfin, vous savez?... *Baiser, l'estin d'amour dont je suis Lazare...* Bref, la Mi-Carême arrive... Avec elle, un country international qui avait lieu dans le Yorkshire. L'ami fendant (le bougre était riche à ne savoir qu'en faire) obtint un congé de quinze jours pour l'Angleterre en fin mars, pour représenter l'armée belge.

Il part avec la souris et deux superbes bêtes de steep. Il me légua Jeanne, sa maîtresse, et, paternel: « Je compte sur toi pour la promener en bride. Vous êtes de bons copains: faites ensemble le bal de la Mi-Carême... »

De sang-froid, j'avais assez de sens pour juger que Jeanne était une grue, bien poignée, mais vulgaire. Sous le masque et dans la chaude rumeur de ce premier bal, je mis sept huit minutes pour en devenir amoureux. Comme de plus romantiquement et silencieusement amoureux. Rien de plus romantique que le masque. Je la fis tourner, avec un désinvolte enivré. La femme d'un autre, n'est-ce pas, c'est tabou. D'ailleurs, elle n'avait pas l'air de s'amuser follement: c'était une femme de vingt-huit ans, dont quinze de campagne.

Vers 4 heures, elle proposa de quitter la grande salle de théâtre où avait lieu le bal et d'aller à la bodéga d'en boire un cocktail. J'acceptai, ivre de joie, cet apaisement foule. Nous échouâmes devant un « pick me up ». J'étais déjà un peu saoul. J'eusse voulu être tendre. Mais Jeanne était distraite. Tout à coup, elle me demanda un crayon sort de son sac une carte illustrée, et, d'un air ardent: « Vous permettez?... Je vais écrire une carte à Coco (c'est mon ami). Pauvre Coco, tout seul, loin de moi, dans cette vilaine Angleterre! Ça partira à la poste de 5 heures, demain... » J'étais douché. Mais je respectai cette délicate gélaison épistolaire.

Quand Jeanne eut griffonné, elle glissa la carte dans un sac et s'éclipsa un instant vers les lavoirs.

Sans doute que la pensée de Coco l'avait absorbée paisamment? Elle avait oublié le sac sur la table. Le fermoir était cassé... J'entrouvris, je lus une phrase de ce délicieux gribouillis: « Mon pauvre Coco, je pense bien à toi. C'est bon, car je danse avec ton vieux copain. Quel idiot! C'est bien pour te faire plaisir que je fais semblant de m'amuser avec ce vilain singe... »

J'étais fixé. Lorsque Jeanne revint de la toilette, je plaquai sous prétexte de migraine. Je courus, ivre de rage, me replonger dans le bal, décidé à lever un béguin coûte que coûte, ne fût-ce que pour me prouver que je n'étais pas un vilain singe...

Hélas! jeunes gens, c'est ici que paraît le masque et les artifices. Le dépit et le champagne aidant, je ne fus pas long à dénicher chausserie à mon pied. La chausserie, l'espoir, était une petite Abeille, ou du moins un trottin qui semblait potelé et que deux ailes de gaze avaient transformé en un hyménoptère approximatif. Pour qu'on ne s'y trompât point, le trottin s'était coiffé d'une mitre en paille, simulait une ruche. La ruche répondait au nom d'Hélène.

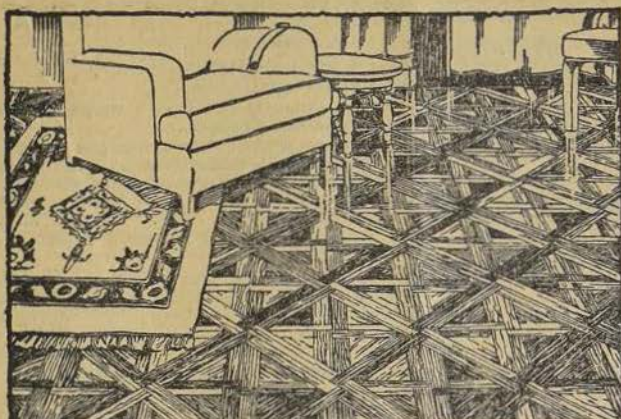
Hélène, c'est aussi joli que Jeanne. A 7 heures du matin j'étais amoureux d'Hélène. Sur la grand-place de ma ville d'origine, nous nous séparâmes. Et moi:

— Où habitez-vous, Hélène?

— 87, rue des Ladres...

— Rue des Ladres... (C'était là que gitaient les luges nars à soldats.) Rue des Ladres, diable!

— C'est-à-dire... pas précisément rue des Ladres; nous occupons le coin; nos fenêtres sont sur la rue du Conseil.



C'EST UNE PURE FOLIE

que jeter son argent en faisant recouvrir les planchers d'un revêtement quelconque.

Seul un **Parquet Lachappelle** en chêne véritable est luxueux, durable, économique. Il ne coûte que

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

Facilités de Paiement

parquets

lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES PRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS



**L'EAU
DE
LUBIN**
est le parfum
de la santé

*Il protège l'épiderme
délicat du bébé*

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

152-154 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

qui est très convenable. L'avocat Le Cornouillier est tout voisin.

— Un baiser, Hélène...

— Hélène tendit l'oreille.

— Vos lèvres, Hélène...

— Je réobtiens l'oreille. Sous le masque, les lèvres d'Hélène me restaient cachées...

Pourtant, j'avais un rendez-vous pour le jeudi suivant. Cette chère petite Ruchel! Je m'en fus au bois, où le printemps allait s'ouvrir, et d'une canne impatiente, dans sable mouillé, j'écrivais: « Hélène, Hélène! »

A l'angle du boulevard, à la nuitée, le jeudi, je vis apparaître Hélène.

Sans masque, sans ruche, sans ailes de gaze, Hélène était un horrible souillon, moitié serveuse, moitié fille. Et si elle m'avait dérobé ses lèvres, c'est qu'un bec de lièvre la transformait en un tréfil sanguinolent. Hélène, sous un réverbère, me tendit ce tréfil et déclara, péremptoire:

— Dimanche, il y a re-bal à Tournai. On y va?

Je balbutiai des choses vagues et pris la fuite...

Hélas! j'étais repéré. Que n'avais-je vu l'ombre haineuse sur le visage du laideron, lorsque je m'étais dégagé par de sottes défaïtes!

Deux mois plus tard, j'eus affaire chez l'avocat Le Cornouillier. J'avais déjà oublié la litche et le bec de lièvre. J'étais pris par la rue des Ladres, je tournai l'angle de la rue du Conseil. Derrière le rideau maculé d'un petit hôtel, une tête de boule-dogue s'arrondit, grimaça. Hélène, sur son seul glapissait, riche en quolibets.

— Eh! mignon... eh chéri! Non, mais! Viens vite, Marie, viens voir la gueule de mon amant...

Je vous fais grâce du reste et de ma fuite éperdue, dos rond, jusqu'au pied-de-biche de Le Cornouillier...

Ici, le jeune homme interrompit:

— Aventure désagréable, sans doute; mais enfin...

— Attendez, dit l'homme qui n'avait pas réussi, attendez. Des années passeront; je terminerai mon droit. J'appartiens à une bonne famille du lieu, sans fortune. Me Le Cornouillier m'estimait. Je fus son stagiaire, et bientôt le quasi-flancé de la jolie Anne Le Cornouillier. C'était le bonheur l'avenir, la dot...

Jeanne, Hélène et la Mi-Carême de 1907 étaient loin. Peu de temps avant les fiançailles officielles, mes futurs beaux-parents, ma fiancée et moi, nous dûmes descendre au boulevard, pour une visite. Pas moyen d'éviter la rue des Ladres. D'ailleurs, trois ans avaient passé... Sans doute, le bec de lièvre avait couru, depuis lors, d'autres aventures ébauchées de l'eau du Lethé sous forme d'innombrables clamottes.

J'eus une appréhension, pourtant. Mais que faire? J'n'avais nul prétexte de détour. Ah! jeune homme! jeune homme!... Je verrai toujours cette rue de province, un après-midi de juin, les gens sur le pas des portes, et l'hôtel gris du coin de la rue du Conseil, avec une perspective de caserne au bout... L'horrible Hélène nous a épia. Cela débute par un « couac! » sonore. Puis des rires aigus. Il y a d'autres garces qui glapissent. C'est le chœur des Ménades. Mon prénom, mon patronyme sont hurlés. « Viens mon loup!... En bien! p'tit homme, tu n'veux plus voir ta p'tite poule?... » Vous comprendrez sans peine qu'après ce scandale, Anne Le Cornouillier me balançait rondement. Après une jeunesse studieuse et retenue, je ratais ma vie pour avoir, inconsidérément, dansé avec deux femmes masquées dont je n'avais même pas chiffonné le corsage.

Mais le jeune homme ami des masques ne se tient pas pour battu.

— Tout cela ne prouve rien contre ma thèse: vous fûtes naïf et voilà tout!

— Vous croyez? Mais veuillez remarquer que sans le masque, aucune de ces deux femmes, dont l'une était banale l'autre repoussante, ne m'eussent grisé ni pu nuire. Vous vous indignez — c'est très « 1930 » — de l'amour qui ne dit point son nom. — Croyez-vous que celui qui déroboit son visage ait été sans maléfices?

Edmond Ruysschaert

Commentaires désabusés

Quand Eugène Ysaye, naguère, jouait du violon, les anges bon Dieu, disaient-on, se penchaient aux balcons du Ciel pour mieux l'entendre.

La semaine dernière, c'est au balcon du Paradis, dans le Municipal de Liège, que se penchèrent les bons houx pour écouter la musique du vieux maître. Et celui-ci, du haut d'une chaise bruxelloise, nappait à l'amplificateur que son dont sa plume écrivit le signe, t'adit avec fer par l'orchestre de M. Gaillard, et que lui restituèrent, fin de compte, les obscurs génies de la T. S. F.

L'homme est un animal qui peut décidément être fier de son évolution, avant et depuis la « der des der ».

Au crépuscule d'une vie abondante et glorieuse, c'est, de cet homme un tel prodige, la pensée qui doit battre aux tempes d'Eugène Ysaye, entre beaucoup de souvenirs émouvants et pittoresques.

Un de ceux-là précise la bonhomie souriante du grand musicien liégeois :

En ce temps-là — c'était avant la S. D. N. — l'adorable Ysaye, serti de monts violets ou neigeux, selon le temps, allait pour une sorte de Mecque de la musique pure, à la nuit, là où y jazzbande avec non moins de fréquence qu'autre part.

En cette Mecque plus ultra que Bayreuth, de par son ecclésiastique accueillant, compositeurs et virtuoses rencontrent un public averti mieux que nul autre et qui ne se connaît d'ailleurs pas pour de la sous-routissure de peau de banane, ainsi que dit communément l'honorable M. Van Hilleghem.

Et Genève adorait Ysaye.

Et Ysaye n'aimait pas moins Genève pour les bons amis qu'il s'y était faits, lesquels, à chacun de ses passages, s'efforçaient à recevoir le Maître du mieux qu'il leur était possible.

Le regretèrent-ils un jour trop bien? Supposition gratuite que je m'excuse, mais voici l'extraordinaire chose qui se produisit au cours du concert classique de l'après-midi.

Devant un auditoire adorant et qui se jugeait presque bon droit, l'un des premiers du monde, en cette incomparable capitale des capitales, Ysaye, l'immaculé Ysaye, à l'un de ses traits au cours de l'exécution de je ne sais plus quel concerto.

Stupeur!

Alors lui, bon géant, introuvable, laissa négligemment tomber ces simples mots enveloppés d'un gentil sourire :

— Oh!... à la campagne!...

Puis il reprit.

Genève a mis longtemps à lui pardonner.

???

Les vieux bonzes que nous sommes devenus, nous autres du vingtième siècle, — vieux bonzes que vous devenez à votre tour, jeune gens! — n'agissent pas sans regrets à la fois et souvenirs.

Parcourant l'autre soir, pèlerin désabusé, la morne rue de la Fourche, je me rappelais le grouillement intense et l'agitation de ce quartier du temps de l'Exposition universelle de 1897.

Il y eut « managés » alors un cabaret montmartrois, « Les Éclats », où fréquentait la fleur et la crème du Tout-Paris.

On y entendait les chansonniers les plus imprévus, tel et étonnant et charmant Deperdussin qui levait plus tard en l'air le Spad à la France, puis finit misérablement, comme l'Oustric avait existé de son temps.

Tel aussi ce capitaine marquis de X..., réduit à réciter ses monologues sous un nom d'emprunt, parce qu'un soir, trompant de femme, il avait emmené en Belgique celle de son frère au lieu de la sienne...

Il y avait aussi, aux Tréteaux, une délicieuse divette du nom de Mary D..., arborant un visage en marron sculpté, et la plus belle poitrine du monde. Mary D... possédait

- SPLENDID -

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



Pour quelques jours seulement

VERSION INTÉGRALE

PARLÉE EN ANGLAIS

du grand succès de

MARY PICKFORD

et

DOUGLAS FAIRBANKS

LA MÉGÈRE
APPRIVOISÉE

d'après l'œuvre de SHAKESPEARE

Ne manquez pas d'entendre, pour la première fois,

vos deux artistes préférés

RIRE, PARLER, CRIER

dans

THE TAMING
OF THE SHREW

et de comparer par la même occasion les versions sonore et parlante de ce beau film

ENFANTS ADMIS

une mère comme vous et moi, mais la sienne l'escortait partout, énorme, flasque, réprobative et prétentieuse, disant aux adorateurs de sa fille :

— Si vous m'aviez connue à son âge!... J'étais première danseuse à la Scala de Milan, et l'on m'y proclamait le plus joli mollet d'Europe...

Et elle levait pudiquement sa jupe sur une sorte d'horifique jambon qui, pour ne plus être d'avant-âge, n'avait même pas le mérite d'être des Ardennes.

Et puis encore, cet excellent baron de T..., pouvant arborer, lui, le plus beau bras de Belgique. De fait, lorsque, un peu bu, il quittait sa jaquette — ô joli temps des jaquettes! — et relevait la manche de sa chemise, on assistait à l'exhibition d'un biceps apollinien qui faisait 44 de tour de taille et vers qui louchaient toutes les dames.

A cette époque, je partageais gentiment, avec un financier trop connu, d'origine berlinoise, qui, Français, se fût nommé Loiseau, une maîtresse que nous appelions « la véritable Manola », la jugeant plus belle que toutes les autres filles d'Espagne.

Un soir, dans ce cabaret, je fis et gagnai pari de manger seul, en un repas, le plus beau gigot que l'on pût trouver sur la place de Bruxelles. Je ne recommencerais plus.

Tout cela pour expliquer que chacun de nous, aux Tréteaux, clients et chansonniers, croyait fermement posséder, en tout, ce qui s'était fait de mieux jusqu'alors.

C'est l'apanage de la jeunesse.

Entre parenthèses, nous jouissions aussi du plus beau voisinage qu'il soit possible de rêver : le propre bar de Miss Carpett, laquelle se vantait, elle, de détenir le plus beau pensionnat de jeunes demoiselles et la plus belle clientèle de vieux messieurs qui fussent en Belgique.

Or, un soir que nous avions tous la plus belle cuite du monde, après que T... eût sorti une nouvelle fois son bras, Mary D... son sein gauche et Madame sa mère son mollet droit, on vit soudain un gros boîtier obèse se hisser péniblement sur la table.

Il glapit :

— Vous commencez à m'embêter tous, avec vos prétentions!... La plus belle jambe, c'est moi qui l'ai : elle m'a coûté deux mille francs!...

En effet, il retroussa son pantalon sur un magnifique appareil mécanique de bois et d'acier tel qu'on n'en espérait pas encore à cette époque résolument antémilleufcent-quatorzième.

???

Pour finir, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer :

Les grues ont passé au-dessus du petit village landais où je cuis mes vieilles bronchites.

Or, savez-vous bien ce que cela veut dire, cette montée des grues du Sud vers le Nord? La mort de l'hiver, tout simplement. La mort du vieux hiver maussade et quinteux dans la naissance du joli printemps.

Où, les grues ont passé, venant d'Espagne et du Maroc. Je ne donnerai pas de noms pour ne point susciter de jalousies, mais en vérité, les grues ont passé!

Non plus en sleeping à bord du rapide Paris-Madrid, mais en plein ciel, toutes ailes déployées, avec des cris aigus et joyeux qui ne voulaient point dire, comme d'habitude :

— Ce sera cinq louis et la chambre!

Mais :

— Permettez vos parapluies!

Où, les grues ont passé!

Etonné, l'érable ouvre ses bourgeons, l'estragon frétille jusqu'au fin bout de ses racines, les grands pins blessés saignent de toutes leurs plaies et une poussière de pollen voltige dans les premiers rais du soleil.

Les grues ont passé!...

Elles seront peut-être à Bruxelles mercredi prochain, jour de Bourne.

Gaston Dumestre.

Le Roi et le Tigre

Que n'a-t-on pas raconté sur les rapports ayant existé pendant la guerre, entre le commandement belge et de commandement français!

Il y eut quelques tiraillements, quelques heurts, et conflits qui suivirent ne sont peut-être pas encore tout fait apaisés.

Les Français, qui étaient partout sur la brèche, repoussaient les Belges de ne point se battre ou de se battre le moins possible. Accusation injuste, sans doute, mais compréhensible jusqu'à un certain point.

Un officier qui a joué un très grand rôle pendant la guerre ne vient-il pas d'écrire à la *Nation Belge* que, pour les stratèges du G. Q. G., « combattre était la quadrature, cercle ». Ils avaient résolu le problème en éliminant, à force pour toutes, ce facteur de leurs calculs. Si on les avait laissés faire, l'armée belge aurait gagné ses lauriers sur les bords de la Garonne... » Il fallut, d'après cet officier, « très hautes et toutes-puissantes interventions », c'est-à-dire les sorties d'Anvers et, plus tard, pour les décider à se battre sur l'Yser.

Qu'y a-t-il d'exact dans ces affirmations?

Il faudrait être dans le secret des dieux pour le démêler. Quel qu'il en soit, certaines difficultés surgirent à maintes occasions, et ces difficultés furent apaisées par « très hautes et toutes-puissantes interventions », c'est-à-dire par le Roi en personne.

Nous en trouvons le témoignage et la preuve dans le très intéressant ouvrage du général Mordacq : *Le Ministère de Victoire*. On sait que ce général, impitoyablement limé après le départ du Tigre, fut son chef de cabinet de 1915 à 1919, et voici ce qu'il dit à propos des relations entre Clemenceau et le Roi, et à propos du rôle direct joué par ce dernier dans la conduite des opérations :

« ...Il existait aussi une question belge. Jusqu'ici, malgré les demandes discrètes, il avait été impossible d'obtenir la coopération de quelques divisions de cette nation pour les grandes attaques. Le roi Albert, malgré tout son désir d'aider les Alliés, et surtout la France, s'était trouvé rivalement belge par les attaques qui s'y succédaient depuis le début de février 1918, notamment les attaques d'août, de Merckem et sur l'Yser. D'autre part, le Roi avait entendu dire que le gouvernement français, et en particulier le chef, M. Clemenceau, lui gardait une certaine rancune de ce qu'il n'avait pu consentir à lâcher une ou deux divisions. Enfin, l'armée belge, en admettant même qu'elle fût mise à la disposition du maréchal Foch pour l'offensive générale, avait son roi comme chef. Comme des lors, lui donner des ordres?

» Cette situation était évidemment délicate. A mon avis, elle n'était pas inextricable. J'estimai que si je pouvais obtenir une entrevue entre le Roi et M. Clemenceau, — connaissant tous deux comme je les connaissais, — toutes les difficultés pourraient être levées. J'en fis donc mon affaire, et le soir même, j'aborda la question avec le Président. « Je le trouvais un peu buté. Je revins à la charge, je finis par obtenir de lui — qui toujours, en pareil cas, sacrifiait ses sentiments personnels à l'intérêt général, — qu'il irait voir le roi Albert. Je savais, d'autre part, que le Roi allait être enchanté de le recevoir et qu'il avait même été très peiné, chaque fois que le Président s'était rendu dans le Nord, de ne pas avoir eu sa visite...

» Nous quittâmes Paris le 6 septembre au soir... Le lendemain, à 8 h. 30, à la frontière, nous rencontrâmes le roi Albert qui, suivant une habitude qui lui est chère, arriva à la trentième minute très ponctuellement. Cette première rencontre entre deux hommes qui ne se connaissaient pas auparavant fut des plus cordiales. Le Roi, qui avait beaucoup entendu parler des boutades, parfois un peu dures du Président, se montra tout d'abord un peu réservé, mais il fut aussitôt mis en confiance par l'accueil simple (qu'on me pardonne l'expression) presque paternel de son dernier. D'autre part, M. Clemenceau fut immédiatement

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-26

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

1, rue Georges Clemenceau

Les personnes au goût sûr

qui veulent acquérir du mobilier de grand luxe, d'un caractère original et d'un prix raisonnable, ont pris l'habitude de visiter les magnifiques Salons du n°

50, Avenue de la Toison d'Or, 50

Elles y trouvent ce qu'elles cherchent et ont la faculté de compléter leurs installations par des pièces créées spécialement à leur intention.

Ne manquez pas, quand vous passez par la Porte Louise, d'entrer au n°

50, Avenue de la Toison d'Or, 50

séduit par l'attitude et le regard si loyal de son interlocuteur. On peut dire que, dès la première minute de leur entretien, ces deux grands hommes reçurent en même temps « le coup de foudre ». De là une très grande sympathie qui ne tarda pas à se transformer sur la suite en une véritable amitié. »

Le Roi fait ensuite visiter le secteur de Nieupoort au Tigre; au cours de cette randonnée, le Roi et le Président faisant assaut d'imprudences, furent pris sous un tir d'artillerie allemand qui aurait très bien pu tourner au tragique.

Rentré à La Panne, Clemenceau et le général Mordacq dînèrent avec toute la famille royale. « Le repas, au début, ne fut pas très animé: il y régna même une certaine réserve. Mais bientôt M. Clemenceau, par son amabilité et son esprit, mit tout le monde à l'aise, si bien qu'à la fin on se serait cru à un déjeuner entre bons amis se connaissant de vieille date. Au café, la conversation fut des plus animées... De son côté, M. Clemenceau était particulièrement charmé par la grâce, la bonté et l'extrême intelligence de la reine. »

» Pour le Roi, dont il connaissait depuis longtemps — l'histoire en avait déjà porté témoignage — toute la noblesse de caractère, le Président remarqua tout particulièrement la culture de son esprit et son grand bon sens.

» Pas une seule fois, me disait-il, je ne l'ai entendu jeter une note discordante dans la conversation. C'est un esprit des plus cultivés, qui est au courant de tout. » Bref, M. Clemenceau était enchanté de sa visite et ne cacha pas ses impressions. « Le roi Albert n'était pas d'un tempérament à rester immobile, l'arme au pied, alors que les armées de l'Entente traînaient de l'avant, que le maréchal Foch vienne le voir et lui parle nettement, franchement, en soldat. Certainement, alors, le Roi se mettra à la tête de son armée et lui aussi criera: « En avant! » Il faut donc sans tarder que le maréchal vienne le trouver. »

» Dès le 9 septembre, cette rencontre eut lieu, et la coopération complète de l'armée belge pour l'offensive générale que l'Entente allait déclencher, était acquise. »

Le Roi, d'ailleurs, coopéra directement aux préparatifs. C'est ainsi que, quittant le maréchal le 9, il se rendait à son quartier général dès le 11, où il rencontrait le général Degoutte qu'il désigna comme chef d'état-major du groupe d'armée des Flandres.

L'accord était complet.

On connaît la suite: le groupement d'armée des Flandres, constitué sous les ordres directs du Roi et comprenant: l'armée belge, deux corps d'armée et un corps de cavalerie

français, la II^e armée anglaise, l'offensive victorieuse front allemand enfoncée...

Mais on voit combien il fallut de diplomatie au général Mordacq pour amener le Tigre, buté dans une idée fixe, à se rendre en Belgique et comment, une fois que ces deux grands citoyens, Clemenceau et le Roi, eurent pris conscience de l'entente se fit et comment la sympathie naquit immédiate entre ces deux hautes personnalités qui étaient faites pour s'entendre.

Petite correspondance

Potache enervé, Fleurus. — Nous avons lu, comme l'article signé: « Ariam », et nous trouvons que, en ces les écoliers sont parfois soumis à des prescriptions que peu vexatoires. Le malheur, c'est que, dès qu'on laisse traîner les rénes, les potaches s'empresment d'abuser.

H. W., Rhode-Saint-Genèse. — Merci de vos considérations cinématographiques. Ce que vous nous dites de la cuisson des morts à l'eau bouillante par les Grecs de l'antique Hellade ne nous étonne pas. Car mort ou vif, c'est souvent à la cuisine que l'on doit de prendre un bouillon.

J. L. — Vos vers sur Miss Europe sont charmants, mais nous en avons déjà pas mal du même genre.

E. G., Bruxelles. — Si les portières du train Bruxelles-Mons ne marchent pas, emportez un peu d'huile pour graisser.

X. X. — Nous transmettons à M. Georges Marquet nos condoléances.

M. B., Bordeaux. — Votre mésaventure nous touche. Quand vous changerez encore des billets français, défendez-vous, que diable!

E. V. — Brouillamini est dans les classiques. « Embrassez la patrie », pour embrouiller, n'est peut-être pas académique mais tellement consacré par l'usage...

M. de S... — Vos récriminations concernant les Impératrices de Thémis et les défallances de Mars ont retenu notre attention. Mais le fond de toutes ces affaires n'étant ni d'actualité ni d'intérêt, il nous est impossible de nous y attarder.

Léon Boel-Selongo, à Alost. — Non, Léopold II n'a rien fait au Congo.

T. C. — Dites: « J'ai fermé la porte que j'avais laissée ouverte ».

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le Lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Maison du Livre belge

La Maison du Livre belge a été inaugurée avec toute la solennité désirable. M. Vauthier lui-même était présent. Il a même été charmant, M. Vauthier. Est-ce la grande réconciliation de notre ministre des Sciences et des Arts avec notre jeune littérature nationale? Toujours est-il que la Maison du Livre belge est ouverte. Grâce en soient rendus à Georges Rency, secrétaire général de l'Association des Écrivains belges, dont le dévouement à la corporation est vraiment infatigable. Maintenant, il ne faut plus que souhaiter que les acheteurs se ruent en foule vers cette nouvelle librairie nationale qui est vraiment très bien installée.

Sur visage...

Les jeunes écrivains viennent de publier coup sur coup deux anthologies: celle des Jeunes Auteurs et celle de la Jeune Nationale. On y trouve, auprès de pages dont beaucoup sont riches de promesses et d'autres déjà pleines de nombreuses photographies. À côté de leurs œuvres, les jeunes gens tiennent à nous montrer leurs traits. Ainsi, la jeune lectrice séduite par la poésie de l'un ou l'autre ne s'emballera pas à tort si elle se sent attirée par quelque âme sœur. Elle saura que M. Jean Groffier est un homme le Christ, que Charles Bersez de Saint-Martin est une âme à tête toute ronde, que Pierre Vandendriessche est un joli garçon et que Marc Augis a de longs cheveux. Il y a même un nu, page 125 de l'« Anthologie des Jeunes Auteurs ». On n'aurait pas à laquelle des collaboratrices appartient ce corps charmant.

Le porte-plume du maréchal Foch

Les instruments de travail des grands chefs sont souvent d'une simplicité bien éloquente... Le lieutenant-colonel Charles Bugnet nous apprenait, dans un livre récent, que le maréchal Foch employait régulièrement des porte-plume de deux sous en bois ordinaire qu'il trempait dans un encier de verre! Ceux qui ont eu le privilège de lire dans leur texte manuscrit les fameux *Mémoires* qui seront en librairie le mois prochain, peuvent affirmer, d'après l'exemple du maréchal, qu'aucun écolier ne pourra jamais plus donner, comme excuse de sa mauvaise écriture, le fait qu'il s'est servi d'un mauvais porte-plume. Le mot calligraphie semble avoir été créé spécialement pour désigner l'écriture du maréchal.

Le mystère Robichon de la Guéraudière

Il vient de mourir, ce Robichon de la Guéraudière dont l'œuvre littéraire défraya, il y a près de dix ans, le tout dernier numéro des *Belles Lettres*... Le Grand Prix Flaubert, qui se souvient encore de cette œuvre farce? Il s'agissait de faire la pige au Prix Goncourt. De la meilleure foi du monde, les sympathiques frères Arius-Ary Leblond annoncèrent la création de ce prix d'un riche mécène — le fastueux armateur Robichon de la Guéraudière — doté d'une plantureuse allocation de trente mille francs. Armateur, M. Robichon de la Guéraudière? C'était douteux. Mais, bien certainement, monteur de bateaux... Quoi qu'il en soit, un jury fut constitué et qui se composait de célèbres écrivains, parmi lesquels des membres de l'Académie française et de l'Académie Goncourt.

COLISEUM

(PARAMOUNT)

Les studios Paramount

présentent

DANS UNE ILE PERDUE

avec

ENRIQUE
RIVERO

Daniele
Parola

Marguerite
Moreno

C'est un film Paramount

PERMANENT

de 9h 30 à MINUIT

Le meilleur spectacle de Bruxelles

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

« UNIVERSALE »

qui n'ont jamais été égales en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, port payé, avec garantie pour chaque lame.

K. W. H. HEGEWALD Venlo (Hollande)

Ostende - Helvetia Hôtel

Téléph.: 200

Le plus belle situation — Face aux Bains et Kursaal

Nouvellement transformé avec tous confort

Prix modérés. — Ouverture à Pâques

Excelsia Palace Hôtel

Même confort et Direction Place d'Armes. Tél.: 266

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans:

975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur: 2.350 francs; avec lavabo marbre:

3.100 francs. Distributeurs. Unico, Renova, Balra Porcher, Buderus, Uignes Modernes.

55, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix. T.: 11.28.21

5 CM. L. Rosengart

La voiture la plus économique (512 LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)

50 belgas des automobiles CHENARD WALKER & DELAHAYE

18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

LE ZOUTE

PAQUES

LLOYDS HOTEL

PENSION A PARTIR DE 45 FRANCS

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
Abonnement mensuel
Belgique 20 francs
Etranger 20 francs 10 belgas
ÉDITEUR: GERARD DEVEY
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
24, rue de Neufchâteau
TEL. 97.50 59. BRUXELLES



Au cours d'un déjeuner chez Mme Marcelle Tinayre (qui, entre temps, avait été portée à quarante-cinq francs) fut partagé entre trois concurrents, dont M. R. chon de la Guéraudière lui-même, et deux membres du jury.

Ne nous semble-t-il pas entendre encore les cris d'orfèvre qui accueillirent cette décision?

Des enquêtes sur l'origine du prix!...

Fonder un prix pour se le faire partiellement attribuer. Cette audacieuse forfaiture suscita les plus vives controverses. On enquête. Comme pour l'affaire Oustric.

L'éditeur de Robichon de la Guéraudière, le syndicat Bernard Grasset, se récusait, invoquant le secret professionnel, tout comme aujourd'hui, devant la Commission lémentaire, les procureurs Donat-Guigne et Pressard.

Lors, les Marius-Ary Leblond (la Société des Grands Lettres s'étant également refusée) déclarèrent qu'ils avaient d'apprendre que le véritable fondateur du prix est le docteur D..., médecin de l'hôpital de la Pitié.

Mais le docteur D. était sans fortune et le Grand Goncourt devait être distribué tous les ans. Alors quoi?

Tout cela s'est terminé en eau de boudin. D. n'a jamais plus été question du Grand Prix Flaubert et Robichon de Guéraudière emporte son secret dans la tombe. Son oncle le Grand d'Espagne, lui survivra-t-elle?

L'opportune coquille

Du temps de la « Jeune Belgique », les directeurs de cette revue demandaient fréquemment à Félicien Rops leur fabrique, pour la petite chronique, des febles-expo pour lesquelles le dessinateur avait un talent particulier. Fatigué, à la fin, de leur instance, Rops leur écrivit:

« En voici une, mais celle-là, j'y vous défie bien de publier! »

— Nous la publierons parfaitement, répondirent-ils. Pourvu seulement qu'il n'y ait pas de coquille.

Et dans le numéro suivant, Rops lut avec étonnement:

Quand Mac-Mahon

Voit un p'tit cou,

Il s'en sert,

Morale:

On a souvent besoin d'un plus petit que soi!

L'habit vert

André Lebey a raconté à Léon Treich, qui la donne à son Carrefour, une jolie histoire académique d'autrefois.

C'était le matin de la réception de José-Maria de Heredia à l'Académie Française. On sait quelle admiration vouée le poète des Trophées à son maître Leconte de Lisle. Heredia voulut mettre, pour aller prendre séance, l'habit de l'auteur des Poèmes barbares.

Lebey l'aïda à l'endosser. Et alors, constatant l'effort justement adapté qu'il en réussissait, Heredia s'écria de ton enjoué et sonore:

— Ce M. de Lisle était, ma foi, fort bien fait!

Délires

André Baillon est un homme raisonnable dont la raillerie, quand il lui plaît, sur une corde. Les deux ouvrages qui composent son nouveau livre (Bruxelles, Editions du Carrefour) sont caractéristiques à cet égard. Jamais on n'a pu plus loin la dissection des pauvres têtes qui se détraquent. La première, surtout, à quelque chose qui l'apparente, son intensité et son caractère hallucinant, aux plus fantastiques histoires d'Edgar Poe. Elle est intitulée « Mots », et met en scène un pauvre diable qui n'est qu'un maître de son cerveau, qui déforme les paroles qu'on adresse et pour qui les mots deviennent des êtres vivants plus forts que lui et qui finissent par le convaincre qu'il doit se faire enfermer.

L'histoire s'arrête ainsi au seuil d'une maison de fous. Nous passons alors à la seconde, toute pleine aussi de fous.

se déraisonnent, mais avec beaucoup moins de danger. La première partie de celle-ci est même une sorte de conte de fée, où deux enfants, un petit garçon et une petite fille, attendent leur demeure pour s'en aller à l'aventure, à la recherche de quelque chose, de quelque chose dont ils n'ont aucune idée, mais qui doit être la merveille des merveilles qu'ils ne trouveront naturellement pas. Quand un père et une mère ont perdu leurs enfants, ils deviennent vite fous de chagrin. C'est ce nouveau genre de folie, notée avec la même précision que celle de l'homme qui se bat avec les mots, qui fait l'intérêt de la seconde partie de la nouvelle. Tout ici finit bien. Les enfants sont retrouvés. Les fous redeviennent des gens raisonnables. C'est alors qu'apparaît un autre fou : le commissaire de police, qui a emmené les enfants et qui se met à son tour à raconter des histoires qui font hocher la tête à ses auditeurs... M. Baillon est le moins livresque, le moins rhétorique de nos rivaux. Stendhal disait qu'avant de se mettre à sa table de travail, il lisait une page du Code. Je ne sais si André a fait l'imitation. Mais ses phrases ne s'embarrassent pas d'ornements inutiles. Elles sont nettes et sèches. Elles sont armées d'un dur acier. Elles nous entrent dans la tête comme des clous.

K.

livres nouveaux

VIE D'IVAN LE TERRIBLE, par André Beucier (Gallimard éd., Paris).
La Russie a longtemps porté l'empreinte d'Ivan le Terrible. Elle lui doit ses premières grandes conquêtes, son unité, son orgueil, sa politique particulière et cette sorte de situation à part en Europe qui s'affermirait de plus en plus de nos jours. L'appel que le gouvernement actuel de Moscou adresse aux techniciens occidentaux et aux ingénieurs du nouveau monde rappelle singulièrement à l'historien les invitations de le premier tsar lançait à Berlin, à Londres ou à Venise à l'époque de la Renaissance. Aujourd'hui, comme au XVI^e siècle, nous assistons en Russie à une crise sociale plus précédente, et l'Etat se transforme politiquement, à

n.r.f.

DEMANDEZ
À VOTRE LIBRAIRE :

Vie de Benjamin Constant

par L. DUMONT-WILDEN.

Edit. de la Nouvelle Revue Française, Paris.

quatre cents ans de distance, selon des méthodes presque semblables. Cette analogie, qui peut paraître paradoxale au premier abord, ajoute encore à l'intérêt de cet ouvrage dont la matière historique est si riche par elle-même.

Intimement lié aux guerres du XVII^e siècle et à l'avènement de la nation russe, le règne de ce monarque sanguinaire est constitué par une accumulation de détails historiques, poignants et romanesques, qui en font un combat, un drame perpétuel. L'homme a été considéré successivement comme un père du peuple, un fou, un tyran, un génie, un maniaque. Il est tout cela, et l'héritage qu'il a laissé à Pierre I^{er} et à Catherine II, aux aristocrates et aux paysans, montre qu'il fut à la fois un administrateur exceptionnellement doué pour son temps, un érudit, un conquérant et un des grands princes de l'histoire. Quant à sa vie privée, qui a donné lieu à tant de légendes et qu'on ne peut lire sans effroi, André Beucier s'est appliqué à la rendre avec un souci d'objectivité qui est un des mérites de son livre.

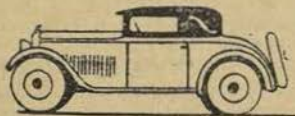
ANTHOLOGIE des Jeunes Ecrivains belges avec préface de Hubert Krains.

Ce recueil — publié avec la collaboration financière des intéressés — ne comprend qu'une partie des écrivains appartenant à la bienheureuse catégorie des « moins de trente ans ». Et peut-être que dans le tas il se trouve quelques plus

La voiture qui a étonné l'Amérique!

MATHIS

La faveur mondiale qui entoure aujourd'hui MATHIS n'est pas due au hasard.
Elle consacre un effort constant dans l'application méthodique d'une idée-force :
LE POIDS, VOILA L'ENNEMI



6 CV — PY — 4 cylindres

Une 6 CV PY de série, conduite par de Brémont vient d'effectuer une performance jamais réalisée : deux fois le Tour de France, soit 7.721 kilomètres, en 8 jours et 16 heures, sous le contrôle officiel de l'A.C.F.



8 et 10 CV — 4 cylindres

La célèbre 8 CV MY la plus économique des voitures pour rouler confortablement à 4 personnes. La 10 CV voiture rapide, permettant de transporter économiquement quatre à six personnes.

Distributeur général pour la Belgique : Rue du Mail, 90-92 - BRUXELLES

Téléphones : 44.78.33 et 44.81.27

Téléphones : 44.78.33 et 44.81.27



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Tél. 17.18.20

OPÉRA CORNER

LE MAGASIN EN VOGUE



Son Département « RADIO »

Les meilleurs postes secteurs:

SICER
S. B. R.
PHILIPS
ORTHODYNE, etc.

Les postes valises:

REES-RALCO, à 2.950 francs
(Poids : 9 kg. 500)

Les Radio gramophones:

VOIX DE SON MAÎTRE
MAJESTIC

TOUS LES DISQUES ET PHONOS

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

Téléphones: 12.32.04 - 12.89.89

F.N.

11 C.V., 4 vitesses, taxée 9 C.V.

Conduite intér. tolée, fr.	39,000
Cond. int. commerciale.	41,900
Camionnette tolée	38,900
Camionnette bâchée	36,900

C. SCHONAERTS et CH. REVAL

Rue de la Roue, 14-16 (Place Rouppe)

Tél: 12.88.93 (2 lignes)

BRUXELLES

de trente ans... C'est possible. Certains, ou certains, c'est leur âge en tête de la notice. Mais qu'importe? La jeunesse, en littérature, est chose élastique et dépend de foule de contingences. Son vêtement, l'accent de ses métaphores, les lieux qu'il fréquente, cette circonstance qu'il danse ou point, fait du sport ou répudie raquette et ball fut universitaire ou se vante d'être autodidacte; y a-t-il autant de petits faits extrinsèques qui déterminent si un écrivain est jeune ou non. Sans compter que l'on n'est pas jeune, beaucoup plus longtemps « jeune auteur » en France qu'en Belgique... Car il y a beaucoup plus de chance d'y accéder aux maisons d'édition et aux revues. L'on cesse d'être jeune pour être arrivé.

L'Anthologie se présente sous des dehors modestes. M. Hubert Krains, qui l'a préfacée, prend soin de nous dire que ce n'est pas une sélection. Grâce au ciel, il y a là une bonne moyenne, et si ce n'est pas une sélection, ce n'est pas non plus une hospitalisation pour anémiques du F. nasse. On y lira avec plaisir un conte de Mlle Marc Auréole des croquis de M. Bersez de Saint-Martin, des vers de Maurice Carême, du Bois de Vroylande et René Meura des proses de René Oppitz, où l'on découvre le souci d'idées générales et le goût de la philosophie et, enfin, récit de guerre, très vivant, d'un jeune romancier, M. J. Villiers, dont le dernier roman, *La Tourmente de la Ch.* contient des promesses, au milieu des erreurs du début.

Nous sommes seulement un peu troublés de voir figurer à la page 80, le nom d'une jeune autotresse qui dit se nommer Grite, Régente littéraire, née à Huy en 1909. Elle aurait publié un volume intitulé « Incubation ». Sous ce titre, en effet, la page est en blanc... comme une mar... « Incubation »... et puis, plus rien! Est-ce l'ombre d'un œuf que Grite aurait couvé? E. EW

MAURICE CAREME. Chansons pour Caprine.

Maurice Carême est un poète encore jeune, qui s'est longtemps cherché et qui semble près de s'être trouvé dans quelques pièces du recueil nouveau qu'il nous donne aujourd'hui. Carême avait publié, en 1925, un petit volume de courtes poésies impressionnistes, d'originales « enluminures », de ces gaucheries même et le dédain des formules littéraires à la mode n'étaient pas sans saveur. Un nouveau volume « Hôtel Bourgeois », lui valut, en 1926, le prix Verhaer. « Hôtel Bourgeois », c'était des impressions de vacances teintées d'un humour malicieux mais nullement agressif avec une recherche constante d'effets plastiques et picturaux, un visible effort vers la notation « des atmosphères des ambiances qui baignent les choses. C'est dans ce direction que Maurice Carême a marché depuis. Les poètes qu'il présente aujourd'hui trahissent le souci de rattacher à l'univers la description. L'évocation lyrique. De plus, au lieu d'être attaché jadis à la réalité objective, il s'est orienté vers le surréalisme... Nous ne croyons pas que le surréalisme soit autre chose qu'une tentative, et c'est là un terrain où nous avons peine à le suivre. De son ancienne manière Maurice Carême a conservé cependant quelque chose : le goût de l'image violente; c'est un surimpressionniste.

Il écrit :

Ton baiser
A biffé la rue...
L'amour finit au moyen d'or
De nos vies en cercle
Et nos cœurs montent, condors,
Hantés de rocs stériles...

Et plus loin :

Nos baisers sont paratonnerres
Contre les joies...

Tout cela n'est point bon. Chantournement, contorsion, recherches... on ouille d'être ému. A côté de ces échecs, jolies choses et, notamment : *Simple Regret, Le Blé blond, Miroir, Ligne de Flottation.*

Maurice Carême a un tempérament de poète. Il donne des choses partiales, le jour où il se débarrassera de certains tics de style, de certains procédés de transposition métaphoriques à la fois usés et criards, tels que : *Les Ombres de réce, Le Miracle du bûcheron en flammes, Parcs qui joignent leurs Mains bleues, La Mousse pure l'Adieu, La Rose du Silence, La Rose de cuire de l'automne, Les Pommes de ses Jours, L'Eglantine de la J.* etc., etc. E. EW

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Propos d'un Discobole

Deux virtuoses de choix, cette semaine, un pianiste et un violoniste, tous deux connus des discophiles.

Le premier, c'est Alexandre Brailowsky, édité par POLYDOR avec le succès que l'on sait. Ce n'est un secret pour personne : l'enregistrement du piano est malaisé. Il y a des réussites et des « loups », en dépit de l'exécutant et du technicien. Certes, on accomplit des progrès constants.

Brailowsky est un fervent de Chopin; sa jeune maîtrise trouve en Chopin son plein épanouissement et l'extraordinaire réussite de ses enregistrements, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler naguère, nous vaut un régal délicat. J'ai la bonne fortune de posséder plusieurs disques de Brailowsky. Je viens encore de faire tourner la VI^e Rapsodie hongroise (POLYDOR 90146) de Liszt et la Ballade en sol mineur du maître préféré (95325). Je ne saurais assez dire combien ces divers enregistrements sont merveilleux.

???

Le jeune prodige Yehudi Menuhin s'est déjà imposé parmi les virtuoses du violon. LA VOIX DE SON MAÎTRE s'est attachée à nous donner ses enregistrements. Le mécanisme, le son et le sentiment de cet enfant sont étonnants. Son dernier disque (DB1295 VOIX DE SON MAÎTRE), affirme une nouvelle maîtrise totale. Yehudi Menuhin joue *Sarabande et Tambourin*, de Sarasate, et *Concerto en sol majeur*, du divin Mozart.

???

Les chœurs cosaques ont presque toujours fourni d'excellentes plaques aux éditeurs et le public s'en montre très friand. Il m'est très agréable de signaler ici deux bons disques réalisés par les cosaques d'Usschakow pour ODEON. De l'un, je dirai uniquement qu'il s'agit du fameux *Chant des Bateliers de la Volga*, cette émouvante et nostalgique

CAMÉO

Direction METRO-GOLDWYN-MAYER



**Comédie
filmée
dont la
présentation
à Paris
eut un
énorme retentissement**



**Dialogues
d'Yves Mirande**

CHARBONS



Briquettes "Union" Faites essai
 50 kilos - Fr. 14.50
 TÊTES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
 SUPÉRIEURES POUR CUISINIÈRE
 Becquevort, 15. b du Triomphe Tél 33 20 43 - 33 63 70

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur
 25, RUE DES TAXANDRES
 CINQUANTENAIRE

o-o NOUVELLE CONSTRUCTION o-o

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIÈCES..... 190.000 FRANCS
 APPARTEMENT 12 PIÈCES..... 375.000 FRANCS

Bains de Bains complètement installés

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIÈRE
 ÉLECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,
 ETC., ETC.



PARISY
 MANTEAUX
 GABARDINES

toire de France monté dans leur cervelle, et ils se ruent le taxi en hurlant, à la pelle: « Tuez! Tuez! Dieu reconnaîtra les siens! ».

Et ils tapent avec le courage du désespoir.

Quand on n'a pas de chance, disent les Walons, on noyera dans un crachat. Et, de fait, les patrouilleurs dans une journée de guigne noire... et jaune. Sans attendre la reconnaissance divine, ils reconnaissent bientôt que sont des « frères » qui nichent dans le taxi. Et, comble malheur, le blessé qu'on en extrait est une sœur! Oh! le mir Delavigne, ces guerriers vont-ils voir mourir une femme, une echte Vlaamsche vrouw?

Non! Elle ne meurt pas dans leurs bras compatissants. Mais elle est gentiment défigurée par une patrouille de trices. Désormais la voilà célèbre. Toute la ville parle d'elle. Elle avait espéré, dit-on, devenir Miss Flandre — car elle fort jolie. Et comme de Miss Flandre à Miss Belgium il a qu'un pas à franchir, elle perd tout espoir d'atteindre le jour au titre de Miss Europe. Et madame est furieuse contre son mari: s'il avait été plus chaud, s'il avait été dans les rangs, « tout ça » ne serait pas arrivé...

On raconte aussi qu'après cette décevante aventure, général en chef des gardes flamandes, conseilé par un dévot distingué, flamand jusqu'à la racine de ses cheveux, décide d'envoyer ses gardes se faire traiter chez le docteur Voronoff. Quand ce sera fait, les jeunes lions oseront se parader sans armes à Gand, cœur de la Flandre martyrisée et flamande.

Et, toi, les Gantois sont tout à fait d'accord avec les vistes et leurs jolies épouses. Elles demandent l'application intégrale du proverbe chinois qui dit: « On ne doit jamais battre une femme, même avec la queue d'un Lion! ».

Barbarie.

Si les faits allégués ci-dessous sont exacts, ils révoltent la conscience de tout homme civilisé.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ne pourriez-vous signaler les horribles cruautés auxquelles donne lieu le trafic des vieux chevaux d'Argentine, ainsi leur débarquement à Anvers?

Ces pauvres bêtes, usées au service de l'homme, sont édiées de Buenos-Ayres sur des bateaux nullement armés pour le transport d'animaux vivants. Elles doivent redouter, sur le pont, pendant toute la traversée, durant moins trente jours, sans autre abri que quelques iries piques, ne pouvant guère résister à une mer houleuse, et qu'elles soient convenablement séparées par des cloisons, sorte qu'elles se blessent mutuellement par leurs rudes.

Ainsi, ces martyrs arrivent-ils à Anvers dans les conditions les plus pitoyables, couverts d'une couche de sel marin où dans la peau tandis que plusieurs portent d'horribles lésions. Un des chevaux, débarqué le 30 janvier dernier, a une partie de la mâchoire arrachée, un autre était en pleine agonie et souffrait violemment les horreurs d'une agonie, un troisième ne se tenait plus que sur trois jambes tandis qu'un quatrième, épuisé, ne pouvait plus rester debout. En violation formelle de la loi du 22 mars 1929, ces quatre martyrs, qui auraient dû être abattus immédiatement, ont été traînés, avec une brutalité inouïe, dans camion, nullement adapté à un pareil transport, conduits déchargés à l'abattoir communal, où ils n'ont reçu le secours de grâce que le lendemain midi. L'agent de police belge, chargé de surveiller le débarquement, n'a pas montré ces cruautés d'un autre âge.

En attendant l'interdiction et la suppression de cet odieux trafic, nous exigeons que la loi protectrice belge soit appliquée et appliquée dans toutes ses dispositions à l'égard des malheureuses bêtes dès qu'elles accostent sur le sol belge.

Le 23 décembre et le 30 janvier derniers, la loi a été violée et foulée aux pieds; ce scandale doit cesser, il y va du renom de notre port.

A. D.

Plus l'homme s'élève, et plus il tend à respecter les sensibilités inférieures. Les hommes qui brutalisent aujourd'hui les bêtes paraissent à nos arrière-neveux aussi barbares que les maîtres d'esclaves nous paraissent aujourd'hui méprisables qui déchainaient jadis des molosses contre les gens marrons.



Le préfet de l'Athénée Royal de Mons vient d'adresser aux parents des élèves fréquentant l'établissement qu'il dirige, une circulaire les engageant à veiller sur la santé morale de leurs enfants : « La paresse, la recherche des plaisirs, la limitation des efforts et un certain dévergondage pensés, font des ravages dans la jeunesse occidentale... Mais la guerre. Et ce n'est pas trop de vous et de nous de garder vos fils », dit-il.

Les intentions du préfet sont excellentes et prouvent qu'il a une haute connaissance de sa mission et de ses responsabilités. Il ne nous donne pas son opinion sur la jeunesse orientale, ce sera pour une autre fois...

Mais, au nombre des « ennemis » de cette jeunesse occidentale, le préfet cite : « le football, qui détourne la pensée de l'étude et donne des instincts brutaux (sic) ; le journal de sport, qui est rédigé en un style de portefeuilles ».

Cette appréciation sévère sur le plus populaire des jeux sportifs nous surprend de la part d'un intellectuel prétendant avoir étudié à fond la question « qui le préoccupe et l'inquiète » ; mais ce qui nous surprend davantage encore, c'est l'insultant mépris du préfet pour « le journal de sport ». Mais y voyons une muflerie à l'adresse de la presse sportive : nous ne voulons pas laisser passer sans protester.

Enfin, le football ne détourne pas la pensée de l'étude mais, au contraire, il doit être, au contraire, — et là les pédagogues ont un rôle important à jouer, — un des facteurs les plus précieux à combattre le surmenage scolaire ; et nous pourrions citer les noms d'innombrables joueurs, voire de très grands champions, qui, tout en ayant brillé sur les terrains de sports, ont fait d'excellentes études et occupent aujourd'hui d'appréciables situations sociales. Non, le football ne donne pas des instincts brutaux, mais il est une admirable école d'éducation physique et a rendu, au cours de ces dernières années, les plus grands services à la santé publique. Si monsieur le préfet veut des précisions et des statistiques à ce sujet, l'Union Royale belge des Sociétés de Football Association se chargera bien volontiers de les lui fournir et, du même coup, d'éclairer sa lanterne.

En ce qui concerne la presse sportive, il est profondément juste et maladroit de vouloir la discréditer en bloc, en s'appuyant sur elle un jugement aussi méprisant que méchant. Nous avons connu des préfets d'Athénée qui étaient loin d'être des aigles et qui ont laissé le souvenir de bien curieuses « nichinelles »... Il ne nous viendrait pourtant jamais à l'idée d'affirmer que tous les préfets des études ont une mentalité étroite et ne sont arrivés à leur situation que par intrigues et par protection. Les cas d'exception ne font pas la règle générale, et le préfet de l'Athénée Royal de Mons ne nous trompera pas à ce sujet...

Avec la même franchise et le même esprit d'impartialité que nous reconnaissons bien volontiers qu'il y a des journaux de sport qui sont mal rédigés et que l'on aimerait voir disparaître, par déférence pour la grammaire et la syntaxe... Mais ces journaux-là, aussi, sont des exceptions et, comme j'écrivais mon ami et confrère Edouard Hermès : « Le sport compte parmi ses meilleurs serveurs des écrivains de talent qui ont donné naissance à une littérature spéciale, imagée, variée, colorée toujours, émouvante souvent ; des maîtres de la plume combattent ainsi sous ses drapeaux ».

En déclarant, *ex-cathedra* : « le journal de sport est rédigé en un style de portefeuilles », l'auteur de la circulaire portée atteinte à la dignité d'une corporation qui a su, en



1000 phonographes GRATUITS DONNÉS

À titre de propagande, pour lancer cette grande marque, à toute personne qui répondra exactement à notre question et se conformera à nos conditions.

CONCOURS

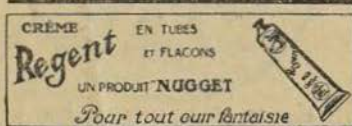
Avec ces trois dessins, trouver le Nom d'un grand homme d'Etat français REPONSE

Envoyez d'urgence votre réponse en découplant cette annonce. Joindre une enveloppe non timbrée portant votre adresse aux **Etablissements VIVAPHONE** (Service B 149) 116, Rue de Vaugirard, 116, PARIS (VI^e) (France)

men



ETES-VOUS CIRE AU 'NUGGET' CE MATIN ?





LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles

171 B1 Maurice Lemonnier

"La Voix de son Maître"

Pour avoir le linge
propre et bien repassé

on le confie

A LA GRANDE

BLANCHISSERIE

La Nouvelle Vilvordia

84, CHAUSSEE DE LOUVAIN, 84

VILVORDE

Téléphone: 227 Vilv.

POUR BRUXELLES ET ENVIRONS
reprise et remise à domicile gratuites.



CONSERVER L'ETIQUETTE POUR LA PRIME

de très nombreuses circonstances, servir une cause utile, pays et détourner du cabaret et des mauvaises fréquentations de la rue, jeunes gens et jeunes filles. Le sport donne sa discipline fondamentale contre l'alcool, le tabac et contre la licence.

Le préfet de l'Athénée de Mons a été mal renseigné. Rien ne sert de courir... proclamait le bon faubliste. « manègeait » un lièvre et une tortue, et trouvait origine de les matcher dans des conditions sportives qu'aurait bien tement réprochées la Ligue belge d'Athlétisme...

Rien ne sert de courir!... Ce n'est pas ce que pensent les quelque deux cents concurrents qui se mettront en ligne dimanche prochain, 15 mars, à 11 heures du matin, à Vilvordia de Stockel, pour disputer le Championnat de Belgique de Cross-Country — M. Ad. Max présidera à cette matinée de grand sport.

Rien ne sert de courir!... Pensez donc! Il y a, pour la plupart d'entre eux, de la gloire à récolter, des questions d'amour-propre à résoudre, un prestige et une classe à atteindre. Et il est certain que, lorsqu'ils se présenteront devant le starter pour prendre leur envolée, ils sauront tous par cœur à point! C'est dans les fables que l'on voit un handballer aussi fantaisiste que celui rendu par un lièvre à une tortue. N'était la moralité de l'histoire, tous les athlètes vous diraient que la course de s'imposait par...

Pour en revenir au Championnat de Belgique de Cross-Country, disons qu'il attirera, sans nul doute, la foule de Stockel, et qu'il servira de critérium à la sélection en vue du Cross des Six Nations. Cette épreuve, on le sait, se disputera à Dublin le 28 mars. La Belgique y enverra une équipe complète de neuf hommes.

La plus grande ambition des coureurs, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, est de faire partie de l'équipe représentative de leur pays.

Nos compatriotes, à ce point de vue, ont toujours eu la preuve de beaucoup d'amour-propre et d'une belle conscience patriotique. On en a la preuve dans ce qui s'est passé à Paris, en 1929. La grande épreuve internationale de Cross-Country, cette année-là, des teams de dix pays, la presse française avait pronostiqué que le nôtre devait « malheureusement » (sic) finir avant-dernier du lot!

Edouard Hermès, — déjà nommé, — président de la Ligue Belge d'Athlétisme, qui accompagnait son équipe, lui fit l'issue du frugal déjeuner qui précéda la course, un petit laus, aussi court que précis : « Mes amis, leur dit-il, je vous simplement vous lire le pronostic émis par les journaux parisiens : « France, première; Angleterre, deuxième; Espagne, troisième; Ecosse, quatrième; Italie, cinquième; etc., etc., enfin, neuvième, la Belgique... A vous, coureurs, de couronner ou d'infirmer ce classement! ».

La noble indignation qui s'empara de nos athlètes, homérique et cette brutale énumération fit plus d'effets, eux, que tous les discours de la terre. Tous les serments solennels que l'histoire nous rapporte : Serment du Jeu de Paume, Serment des Gueux, Serment des Huguenots, Serment de Roméo à Juliette et d'Hélène à Abélard, Serment des Poignards, pallassent singulièrement devant celui des coureurs belges firent sur-le-champ : lutter jusqu'au bout en aucun cas abandonner! Et la Belgique se classa première, battant notamment l'Ecosse, que certains journaux anglais pointaient « favorite ».

L'année dernière, la course eut lieu à Leamington, encore se place une anecdote qui, dans sa simplicité et sa chante naïveté, ne manque pas de charme et d'humour.

L'équipe belge logeait dans un boarding-house, dont la patronne affichait la plus vive sympathie pour « cette pauvre Belgique, si malmenée pendant la Grande Guerre ». Une brave vieille hôtesse — un lorgnon branlant au bout du nez — avait gardé de deux ou trois compatriotes réfugiés, celle, pendant la tourmente, le plus attendrissant des souvenirs...

Lorsque fut terminé le déjeuner précédant la course, fut un speech émouvant à nos coureurs, leur demandant avant de se rendre sur le terrain, de chanter avec elle l'hymne national. « Cette manifestation fortifiante, dit-il, dans un français très approximatif, votre énergie et dévouement plèra votre volonté de vaincre ».

Mais combien de Belges connaissent les paroles des d

rents couplets de la « Brabançonne » ? Tout le monde sait qu'elle commence par : « Après des siècles d'esclavage » et que le refrain est : « Le Roi, la Loi, la Liberté ». Mais alors?... et ensuite???... Aucun des nôtres, pourtant, ne déclara forfait et c'est dans le hall même de la « pension » que retentirent les accents d'une « Brabançonne » inattendue, mais ô combien réconfortante, tant la conviction et la sincérité que chacun mit à chanter étaient grandes. Et personne n'eut envie de rire... même de sourire.

Il faut savoir prendre ces grands gosses de sportifs, sentimentaux à leur manière, par des paroles leur touchant le cœur. La patronne y avait réussi.

Avant la course à Learnington, le président de la Ligue leur dit, dans le langage simple et direct qui est le leur : « qu'il ne fallait pas, en dépit de la difficulté inusitée du parcours, qu'un seul abandonnât; qu'il ne fallait pas qu'un athlète belge montrât au peuple anglais qu'il est incapable de surmonter une défaillance; que dans leurs villages respectifs des parents, des amis, des fiancées peut-être, attendaient impatientement les résultats de l'épreuve et qu'il fallait qu'ils songeassent aussi à ceux-là et leur fissent honneur ! »

Ces paroles galvanisèrent littéralement notre team et il fut le seul, avec l'équipe anglaise, à terminer la course au grand complet.

Une question de la plus haute importance pour une équipe sportive en voyage est celle de la cuisine! Il y aurait un amusant chapitre à écrire sur l'art culinaire mis au service du sport... Le Belge est difficile sur ce chapitre: son estomac a souvent une influence décisive sur son moral! Aussi la Ligue Belge d'Athlétisme a-t-elle élevé au grade de Maître-Queux l'ancien champion Delloye, manager bénévoles, et qui est à la fois un athlète courageux, un psychologue averti, un aide-cuisinier inventif, un professeur adroit! Parfaitement. Ajoutez à cela qu'il connaît des trucs de rebouteux et possède un flair de détective, une connaissance parfaite du mécanisme humain. Ce sont toutes ces qualités, et une grande expérience, qui font de Delloye un chef-entraîneur hors ligne.

Lors du dernier repas avant la course, notamment, il est toujours curieux de noter les variétés de mets et de plats réclamés par chacun de nos coureurs: l'un veut des œufs à la coque cuits presque durs, « mais tout de même avec le jaune encore un peu liquide »; un autre veut une omelette au lard... « mais le lard ne doit pas être trop cuit et l'omelette baveuse »; tel autre exige un beefsteak saignant cuit dans la poêle, tandis que son camarade affirme ne pouvoir manger de la viande qui ne soit pas grillée; celui-ci veut une côte de veau, préparée suivant des conceptions qui lui sont toutes personnelles, et cet autre réclame une cuisse de poulet... l'âge seul du poulet n'intervenant pas dans les explications qu'il donne pour la préparation!

C'est dans ces moments-là que Delloye apparaît superbe de patience, d'attentions et de sollicitude, car il prend les commandes avec un rare sérieux et va surveiller lui-même à la cuisine la préparation des mets.

Ces détails sont extrêmement importants, vous diront tous les capitaines d'équipes, et ils justifient souvent le proverbe: « Petites causes, grands effets ».

Un dessinateur belge de grand talent, et dont l'originalité, l'esprit dans le coup de crayon et la force du métier s'affirment de jour en jour davantage, vient d'éditer chez Bénard, à Liège, un album de croquis exécutés en 1930 au cours des Championnats d'Europe d'escrime à Liège, des Championnats Militaires à Ostende et des Championnats du monde à Anvers.

Cet album, avec ceux de Georges Villa et celui que réalisa, avant la guerre, pour la Confrérie Royale et Chevalière Saint-Michel de Gand, notre vieil ami Jacques Ochs, est le meilleur que nous connaissions sur le noble sport des armes.

Tous les grands champions belges et étrangers, hommes et femmes, maniant, en compétition, l'épée, le sabre ou le fleuret, y sont très spirituellement caricaturés.

La préface est d'un grand ami de la Belgique, l'ancien champion suisse Engène Empéty, président de la Fédération Internationale d'Escrime. Elle est extrêmement élogieuse pour l'auteur et se termine par cette brève appréciation: « Je vous avoue tout simplement que j'appelle un chat, un chat, et Lechat... un artiste! »

Victor Boïn.

Maison J. DE COEN

AMEUBLEMENT

25, boulevard Maurice Lemonnier, 125
BRUXELLES

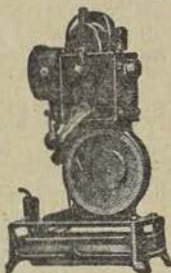
Meubles de tous styles et modernes

ANCIENNE MAISON: 7, rue de Loxum
Téléphone: 12.25.63

Sur demande, accordons des facilités de paiement

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poilets, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.



Le Coin du Pion

Du Pourquoi Pas? du 20 février:

...Le mari de la petite dame était peut-être né dans un des quarante-cinq États de l'Union Jack, mais de parents indéniablement issus d'Afrique.

« Issus d'Afrique »?... Quelle est cette belle dame? Sans doute une sultane d'Europe, prête à naviguer à dos de Taureau?...

???

Du Courrier du Soir (3 mars):

JEUNE HOMME 20 ans, bonne famille, bonne éducation, cherche ami mêmes conditions.

Nous ne savons si la littérature a pénétré les masses. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a de l'André Gide là-dessous!

???

Une longue nuit, c'est celle dont nous parle le Soir du 8 mars, sous la rubrique « Un parricide »:

Henri De Smedt, journaliste, âgé de vingt ans, habitant Willembroeck, eut une querelle avec son père, dans la nuit du 13 au 19 janvier. Il était rentré ivre et accueillit très mal les remontrances qui lui étaient faites.

???

D'un petit hebdomadaire anversois:

Dimanche 8 mars, la tournée Scapous jouera « L'Ombre » à Dinant. Le même spectacle se donnera, en répétition générale, vendredi prochain, à 8 heures, au Foyer de la Jeune Folie, rue du Palais.

Avis aux vierges sages.

???

Du Matin, cette belle recette:

POUR PURIFIER L'HUILE DE FRITURE

Jetez, lorsque cette huile de friture est encore chaude, des peures de pommes. Le fruit donnera bon goût à l'huile. Humectez-la d'eau vinaigrée, posez un papier de soie et repassez à l'endroite.

???

De la Nation Belge du 2 mars (« Le centenaire du 12e de ligne »):

Au 11e bataillon du 12e de ligne recit l'honneur d'enlever, au cours de la nuit du 5 au 6 août 1914, le drapeau du régiment de grenadiers de Mooklebourg n° 89. Cette unité se trouvait sous les ordres du major Charles Collyns (actuellement lieutenant général retraité).

Nous apprenons avec consternation que le général Collyns a commandé un régiment mecklembourgeois...

???

Il n'y a pas assez de fous: il faut qu'on en fabrique. C'est du moins l'avis du Journal de Paris:

La demente a pu être arrêtée et internée à l'usine d'alliages de Tours.

Nous lisons dans Détective du 19 février:

Alors, vers midi, elle se rendit à Notre-Dame, remonta la nef presque déserte, s'agenouilla devant le maître d'hôtel. C'est presque de la gastronomie...

???

De l'Eclaireur de Nice du 19 février:

Estompés par la brume du large, des mouvements se dessinent vers la haute mer. On distingue, dans une lumière opaque (sic), des masses sombres...

Cette lumière opaque, ça rappelle « cette obscure clarté qui tombe des étoiles », mais, chez Cornille, c'était voulu.

???

Un beau pari: M. Z..., boucher à X..., Hainaut, lance à public ce défi:

Une prime de 1,000 francs sera donnée à toute personne qui prouvera que je vends de la viande de truie.

Fort bien! Mais quels sont les moyens d'analyse scientifique qui permettent de discerner la viande de truie d'avec celle du simple verrat? Qui vivra, verra!

???

De la Critique, de Liège:

Samedi, à l'heure de sortir de presse, nous étions avis que la sympathique artiste Mlle Suzanne Storga avait reçu une blessure grave au cours de la représentation de « L'Attaque du Moulin », qu'elle venait de donner au grand théâtre de Verviers.

Renseignements pris, nous avons eu la satisfaction d'apprendre qu'il s'agissait d'une blessure assez sérieuse.

Cruel, va!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De l'Indépendance Belge, dans le supplément « Radio » du 22 février, page 18, à 21 heures, samedi 28, I. N. R. séance consacrée à la chasse:

Présentation et commentaires par M. Théo cours des courses de chasse du Cercle royal Saint-Fleischman. Lectures par Mme Jeanne Bot-tombour, orchestre de l'I. N. R. avec l'orchestre Hubert, sous la direction de M. Noury.

Sans commentaires, et vive Saint-Fleischman.

???

De Bourser-et Banque:

La Kasai, après un léger recul en arrière à 410, termine un peu mieux à 417.50.

???

Lu dans le Bulletin du Royal Auto:

On sait que c'est Orléans, le détenteur du record de la vitesse dans l'air (586 km.) et aussi de la plus grande vitesse jamais atteinte par un homme vivant...

Nous savons qu'il est une expression « Les morts vont vite », mais nous ignorions que leur vitesse ait été chronométrée.

???

PARC. — Jeudi, représentations officielles de l'Odéon en matinée et en soirée: « Les Zamaïcois », avec tous les artistes qui ont joué la pièce à Paris.

Les Zamaïcois au Parc? Voilà qui est bouffon.

???

De La Meuse du 29 octobre:

Revenant de la Villette, où j'avais tâté une de ces entre-côtes bien juteuses... et dont on ne trouve pas de pareille en dix endroits de l'univers...

Larousse renseigne: « entre-côte », nom masculin.

Complètement réinstallé

150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée et la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n. 39: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Amo, Elouges; Mme R. pulsain, Morlanwelz; Mme Simar-van Boxmeer, Woluwe; Saint-Lambert; Mme Léon Maes, Heyst; Mlle S. Vercamer, Schaerbeek; F. Hautot, Houyet; A. Badot, Huy; G. Hubert, Wiers; Mlle J. Houtmeyers, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Lambrechts, Bruxelles; E. Boucq, Thuillies; O. Delaunoy, Auderghem; Mme R. Vandestein, Woluwe; Mlle Y. Nys, Uccle; Mlle Christ. Laude, Bruxelles; M. Neve, Lessines; E. Depelsenaire, Jette; Willemyns, Schaerbeek; Mme L. Desard, Bruxelles; Mme A. Van den Broeck, Antwerp; G. Vandepoosse, Moll; André Paul, Solennes; C. Masure, Neufmaisons; E. Delombe, Saint-Trond; Scaut, Bruxelles; Mme G. Werotte, Andenne; Mme L. E. Decker, Anvers; Fr. Oullier, Morlanwelz; R. Van Dam, Bagnols; L. Lecocq, Forest; G. Pastor, Andenne; M. Neller, Etterbeek; G. De Schryver, Perwez; O. Senepart, Wain; J. Van der Elst, Quaregnon; G. Bots, Ostende; L. Rigniet, Prayon-Troos; M. Allard, Saint-Gilles; H. Berghmans, Bruxelles; J. De Smet, Bruxelles; G. Schoy, Gand; Lesire, Pont-de-Loup; L. Steveniers, Bruxelles; Mlle O. Edin, Forest; R. Collignon, Soignies; Mlle Y. Scheers, Schaerbeek; E. Collin, Jodoigne; H. Marcellis, Etterbeek; Mme A. Dolhain, Bruxelles; M. Fossion, Bruxelles; Mme R. winne, Jodoigne; P. Chalmar, Saintes; G. Borrey, Ostende; Ralet, Ixelles; Mme P. Stacquet, Liège; A. Berte, Rebecq; Gognon; R. Tellig, Jodoigne; A. Creta, Ixelles; J. Van yck, Ecussinnes-Carrières; A. Rasse, Amary; Omcr, Etalle; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mme J. Groothaert, Heyst; A. Buissere, Epinois; S. Vatriquant, Ixelles; R. Noël, Berthelst; L. Basset, Braine-le-Comte; Mme Ars, Melon, Ixelles; A. Moreau, Dilbeek; Ch. Saegeman, Buysinghen.

Solution du problème n. 60: Mots carrés

F E R O C E
E O I P A N
R I B O R D
O P O R T O
C A R T E R
E N D O R T

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 20 mars.

Tous TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES soignés

Agrandissements, positifs, etc.

Maison BENNE

51, rue de Thy, BRUXELLES

DEMANDEZ TARIF

Téléphone: 37.90.87

Problème n. 61: Mots croisés

	T	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	B	N	R	A	N	L	E	S		
2	R		U					O	U	F	A
3	E	R	A	D	I	C	A	T	I	O	N
4	D	E	N	I	C	H	E	S		U	S
5	E		C	R	I	E	R		A	R	
6	R	U	E		R	O	S	A	C		
7	I		R		J	U	B	E		F	
8	C	I	E	L		B	H	O	P	A	L
9	I	N	N	E		I	O		R	U	E
10	A	R	T	S		N	B		O		Q
11				E	R	S	E		U	N	E

Horizontalement: 1. Beau-frère de Cinq-Mars; 2. ville du Russie; 3. action d'arracher; 4. découverte — coutumes; 5. parler très haut — initiales d'un titre; 6. amas de paille mêlée au fumier — ornement d'architecture; 7. vêtement; 8. atmosphère — Etat de l'Indoustan; 9. qu'on possède en naissant — fille d'Inachos — plante; 10. font souvent la grandeur d'un pays — se met en tête d'une remarque; 11. dialecte d'Ecosse — seule.

Verticalement: 1. Ville danoise; 2. initiales du nom et du prénom d'un grand écrivain français (XIXe siècle) — inscription due à Pilate; 3. exprimèrent des différences délicates; 4. déclaration juridique — fait tort; 5. adjectif; 6. se dit d'enfants charmants; 7. redoute l'air; 8. portions — abréviation géographique; 9. pronom — fleuve de France — beaucoup; 10. espèce de fardier à deux roues; 11. proposition — se dit d'un navire à charge incomplète.

AVERTISSEUR

« Chemin du Paradis »

chez

MESTRE ET BLATGE

10, rue du Page, 10

BRUXELLES

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

SIÈGE SOCIAL A BRUXELLES

REGISTRE DU COMMERCE DE BRUXELLES N° 23901

Emission de 600,000 Obligations de 1,000 francs

rapportant un intérêt de 5 p. c. net de tous impôts présents et futurs.

MODALITÉS DE L'EMPRUNT

MONTANT DE L'EMPRUNT. — La Société Nationale des Chemins de Fer Belges faisant usage de l'autorisation qui lui confère la loi du 27 décembre 1930, publiée au « Moniteur belge » du 21 janvier 1931, n. 21 et suivant accord avec M. le Ministre des Finances, procède à l'émission d'un emprunt d'un montant nominal de six cents millions de francs (fr. 600,000,000).

NOMBRE DE TITRES, INTERETS. — Cet emprunt est représenté par 600,000 obligations au porteur de 1,000 francs chacune, rapportant 5 p. c. nets d'intérêt annuel, payable par coupons semestriels de 25 francs chacun le 15 mars et le 15 septembre de chaque année et pour la première fois le 15 septembre 1931.

AMORTISSEMENT. — Les obligations seront remboursables au pair en 60 ans à compter du 15 mars 1936, le premier remboursement ayant lieu le 15 mars 1937.

Les titres à rembourser seront désignés par voie de tirages au sort qui s'opéreront par séries de 25 titres, conformément au tableau d'amortissement figurant au verso du titre. La Société se réserve toutefois la faculté de rembourser anticipativement tout ou partie de l'emprunt après l'expiration de la dixième année, soit à dater du 15 mars 1941, par tirage au sort supplémentaire, le tirage semestriel anticipé se fera, moyennant préavis de six mois, par annonces dans le « Moniteur belge » et au moins deux journaux de Bruxelles. La date de remboursement devra coïncider avec une date d'échéance du coupon.

Les tirages au sort auront lieu, chaque année, avant le 31 janvier, les titres sortis seront remboursés le 15 mars suivant le tirage. Les numéros des titres sortis seront publiés dans le « Moniteur belge » et au moins deux journaux de Bruxelles.

EXEMPTION D'IMPOTS. — Le paiement des coupons et le remboursement des titres seront exempts de tous impôts présents et futurs de l'Etat, des provinces et des communes; ils se feront à Bruxelles et dans les principales villes du pays.

Les obligations cesseront de porter intérêt, à partir de la date fixée pour leur remboursement. Elles devront être présentées à l'encaissement, munies de tous les coupons non échus; la valeur des coupons manquants sera déduite du capital à rembourser.

Pour le cas où la Société Nationale des Chemins de Fer Belges émettrait en Belgique ou à l'étranger, avant 1941, un nouvel emprunt jouissant de garanties spéciales, elle s'engage à étendre le bénéfice des mêmes garanties aux titres de présent emprunt.

Lorsque l'Etat reprendra le réseau, soit à l'expiration du terme de la concession, soit antérieurement par voie de rachat, il prendra à sa charge le service de l'intérêt et de l'amortissement de l'emprunt.

Prix de Souscription : 950 francs par Titre

PAYABLES INTEGRALEMENT A LA SOUSCRIPTION

La souscription publique sera ouverte du 9 au 14 mars 1931 inclus

Banques chargées de la réception des souscriptions :

A BRUXELLES: Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Crédit Communal de Belgique; Banque de Paris et des Pays-Bas; Caisse Générale de Reports et de Dépôts; MM. F.-M. Philippson et Cie; Mutuelle Solvay; Crédit Général de Belgique; Banque Josse Allard; Banque Industrielle Belge; Banque H. Lambert; MM. Cassel et Cie; Comptoir du Centre; Crédit du Nord Belge; Société Belge de Crédit Industriel et Commercial; et de Dépôts; Banque Belge pour l'Etranger.

A ANVERS: Banque d'Anvers; Banque Centrale Anversoise; Crédit Anversois; Banque Générale Belge; Banque de Crédit Commercial; Banque de Commerce; Caisse Hypothécaire Anversoise; Banque Anversoise de Fonds Publics et d'Économies; N. J.-J. Le Greille; Mutuelle Financière et Commerciale; Banque De Kinder.

A ALOST: Banque Centrale de la Dendre; Banque d'Alost; **A ARLON:** Banque Générale du Luxembourg; Banque d'Arion; Banque Arlonaise.

A BRUGES: Banque Générale de la Flandre Occidentale; Banque de Bruges.

A CHARLEROI: Banque Centrale de la Sambre; Banque de Charleroi; Banque Sud-Belge.

A COURTRAI: Banque de Courtrai; Banque Centrale de la Lys; Bank voor Handel en Nijverheid.

A DINANT: Banque Centrale de la Meuse.

A GAND: Banque de Flandre et de Gand; Banque Gandoise de Crédit; Banque Belge du Travail.

A HASSELT: Banque Centrale du Limbourg; Banque Hasselt.

A HUY: MM. Fabri et Cie.

A LA LOUVIERE: Banque Générale du Centre; Crédit Central du Hainaut.

A LIEGE: Banque Générale de Liège et de Huy; Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois Reunis; MM. Nazelmans Fils et Cie; Banque Centrale de Liège; Banque Dubois.

A LOUVAIN: Banque Centrale de la Dyle; Banque de Louvain et de Malines; Caisse Centrale de Crédit du Brabant Belge; Algemeene Bankvereeniging en Vrijbank van Leuven.

A MONS: Banque du Hainaut; Banque de Crédit de Mons; Crédit Commercial de Mons; Banque Provinciale de Mons.

A NAMUR: Banque Centrale de Namur; Banque Industrielle et Commerciale.

A NIVELLES: Crédit Général du Brabant Wallon.

A OSTENDE: Banque d'Ostende et du Littoral; Crédit Ostendais.

A ROULERS: Caisse Commerciale de Roulers (anciennement G. De Leere et Cie).

A SAINT-NICOLAS: Banque de Waes.

A TIRLEMONT: Crédit Tirlemontois.

A Tournai: Banque Centrale Tournaisienne; Banque Tournaisienne.

A TURNHOUT: Banque de Turnhout.

A VERVIER: Banque de Verviers; Banque de la Voer.

Les souscriptions seront également reçues, sans frais, aux guichets des succursales, agences et bureaux auxiliaires que les Etablissements ci-dessus possèdent dans les différentes localités du pays.

Si les souscriptions dépassent le nombre de titres disponibles, elles seront soumises à répartition.

L'admission des 600,000 obligations à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

UNE LETTRE QUI SE PASSE DE COMMENTAIRES.....

Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose
Sous le haut Patronage de L.L. M.M. le Roi et la Reine des Belges



Section du Brabant
Association sans but lucratif
Affiliée à l'Œuvre Nationale Belge de Défense contre la Tuberculose

Sanatorium
PRINCE CHARLES.
Téléphone 327.33

Compte chèques postaux
130.383

Annexes :

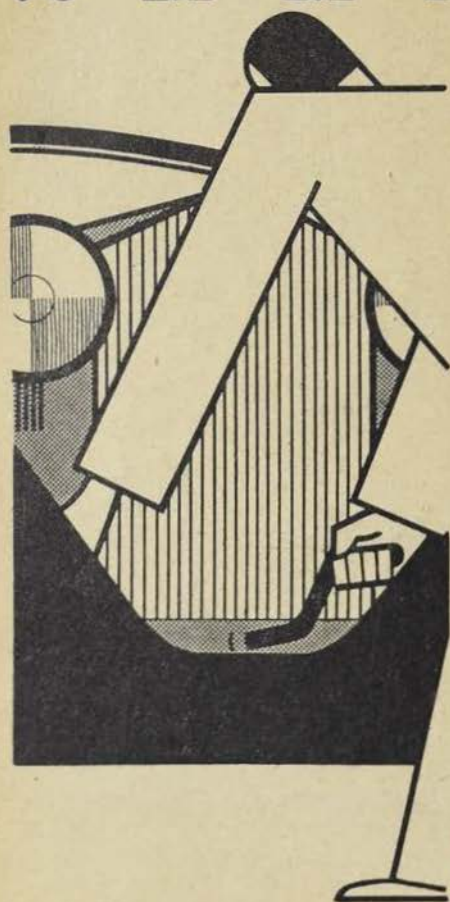
Auderghem, le 10 Mai 1930 — 192
Chaussée de Paris, 2003
S.A. Cacao & Chocolat KWATTA
BOIS-D'HAYNE (Hainaut)

Messieurs,

C'est de tout coeur que je recommande le bon chocolat " Ma Vie ". Après un essai au sanatorium j'ai pu constater que nos petits garçons chétifs se fortifiaient à vue d'oeil.
C'est surtout pour le jour de fatigue, par exemple pour le jour jour de promenade que ce chocolat est presque indispensable.
Il stimule la vitalité des enfants, les rend forts et résistants.
Le nom " Ma Vie " est vraiment bien choisi.

A. Weber
Directrice du Sanatorium
Prince Charles

DES MILLIERS DE VICTIMES DU FROID



Un moteur froid est un gros consommateur et un mauvais travailleur. En outre il se détériore rapidement s'il est alimenté avec un carburant de mélange qui facilite les condensations dangereuses.

Il faut au moteur le seul remède efficace: une essence pure, homogène et volatile. Grâce à son origine exclusive et à sa distillation d'hiver, la benzine SHELL donne aux moteurs un allumage instantané (par son bas point d'ébullition), des démarrages faciles (par sa tension de vapeur élevée), des reprises vigoureuses et une combustion complète (par son homogénéité), un haut rendement (par sa richesse incomparable en hydrocarbures aromatiques de base), une sécurité absolue (par sa pureté).

benzines shell